



1525 - 1955

**Quarante livres rares
de petit format**

Librairie Clavreuil
Paris



8 - GRÉBAN

Quarante livres rares

LIBRAIRIE CLAVREUIL

19, rue de Tournon - 75006 Paris
Tél. +33 (0)1 43 26 97 69 – Fax +33 (0)1 40 46 91 46
E-mail : basane@thomas-scheler.fr

Nous acceptons les règlements par carte bancaire Visa et Master Card

HSBC FR ODEON : LIBRAIRIE CLAVREUIL

IBAN : FR76 3005 6000 7000 7024 3981 042

BIC : CCFRFRPP

BNP PARIBAS : LIBRAIRIE CLAVREUIL

IBAN : FR76 3000 4008 1700 0210 3782 290

BIC : BNPAFRPPRG

TVA : FR 93 582 004 974 – SIRET : 582-004-974-00017



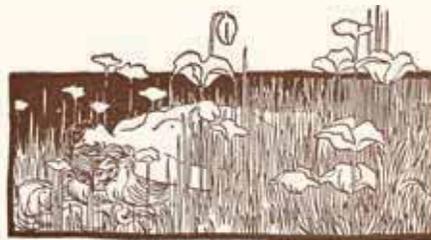
*Conditions de vente conformes aux usages du Syndicat de la Librairie Ancienne et Moderne
et aux règlements de la Ligue Internationale de la Librairie Ancienne*



La librairie est ouverte du lundi au samedi de 10h à 13h et de 14h30 à 19h
(lundi et samedi fermeture à 18h)

1525 - 1955

Quarante livres rares
de petit format



LIBRAIRIE CLAVREUIL

19, rue de Tournon

75006 Paris

Lamant rédu
par force au cou-
vent de tristesse,



Le seul exemplaire connu

1

L'AMANT RENDU PAR FORCE AU COUVENT DE TRISTESSE.

Sans lieu ni date [Paris, Guillaume Nyverd (?), vers 1525].

Petit in-8 gothique (129 x 90 mm) de 4 ff.n.ch. ; maroquin chocolat, dos à nerfs, titre or, filets à froid en encadrement sur les plats, fleurons aux angles, deux filets à froid sur la bordure intérieure, tranches dorées (*Rivière & Son*). 15 000 €

Bechtel, A-167 ; édition non citée par Brigitte Moreau. – Pour d'autres éditions voir : Brunet, I, 221 ; Rothschild, I, 522.

RARE ÉDITION GOTHIQUE, INCONNUE DES BIBLIOGRAPHES.

Elle contient un poème de seize huitains décasyllabiques composé à la manière des *Arrêts d'amour* de Martial de Paris, dit Martial d'Auvergne (v. 1430-1508), qui lui-même s'inspirait des thèmes galants développés par Alain Chartier dans *La Belle dame sans merci*.

Le titre est orné d'un joli bois gravé placé entre deux fragments de bordures : l'amant agenouillé tient la main gauche de sa dame pendant qu'il lui déclare sa flamme ; près de lui, un autre personnage masculin (les deux hommes tiennent une lance de la main droite). Au verso du dernier feuillet, sous le mot « Finis », on trouve deux autres fragments de bordures avec figures et fond criblé.

Si le monde vous tient tiern sa corde
Et vous recorde a la chair acorder
Le diable aussi a tout cela sacorde
Et met discorde que a la misertorde
Paix et concorde que devez recorder
Pour aborder es tiens/et euader
Sans trop tarder le danger en passaiage
Qui ny pense ie dis quil nest pas sage

Finis



« Petite pièce en vers anonyme qu'on trouve seule ou parfois imprimée en 4 ff. à la suite de *L'Amant rendu cordelier* », commente brièvement Guy Bechtel. Il se réfère certainement à Brunet qui, en effet, décrit une édition proche de celle-ci, placée à la suite de *L'Amant rendu cordelier à l'observance d'amours* (Guillaume Nyverd, v. 1525), mais ne recense aucun autre exemplaire de notre édition (celui de Lignerolles, cité dans la notice de *L'Amant rendu cordelier*, comporte une illustration différente).

L'exemplaire Rothschild, que Picot date de 1525 environ, présente des variantes : le titre est disposé, comme le nôtre, sur trois lignes et comporte les mêmes césures (« *Lamant re[n]du / par force au cou=/vent de tristesse* »), mais le bois gravé, différent, est entouré de quatre fragments de bordures dont une seule est identique à celle qui clôt notre volume. Cette édition, dit Picot, « est différente de celle qui a été reproduite par M. A. Montaiglon dans le *Recueil de Poésies françaises (IX, 321-326)* et dont un exemplaire est conservé à la *Bibliothèque nationale* » (il se réfère probablement à l'édition imprimée à Paris vers 1510 par Jean Trepperel, sans doute la première de ce singulier poème).

Ravissant exemplaire avec de bonnes marges, finement relié.

L'exemplaire Gallice-Jeanson

2

CRETIN, Guillaume.

Chantz royaulx, oraisons et aultres petitz traictez faictz et composez par feu de bonne maniere maistre Guillaume Crétin en son vivant chantre de la sainte chapelle royalle a Paris et tresorier du boys de Vincennes.

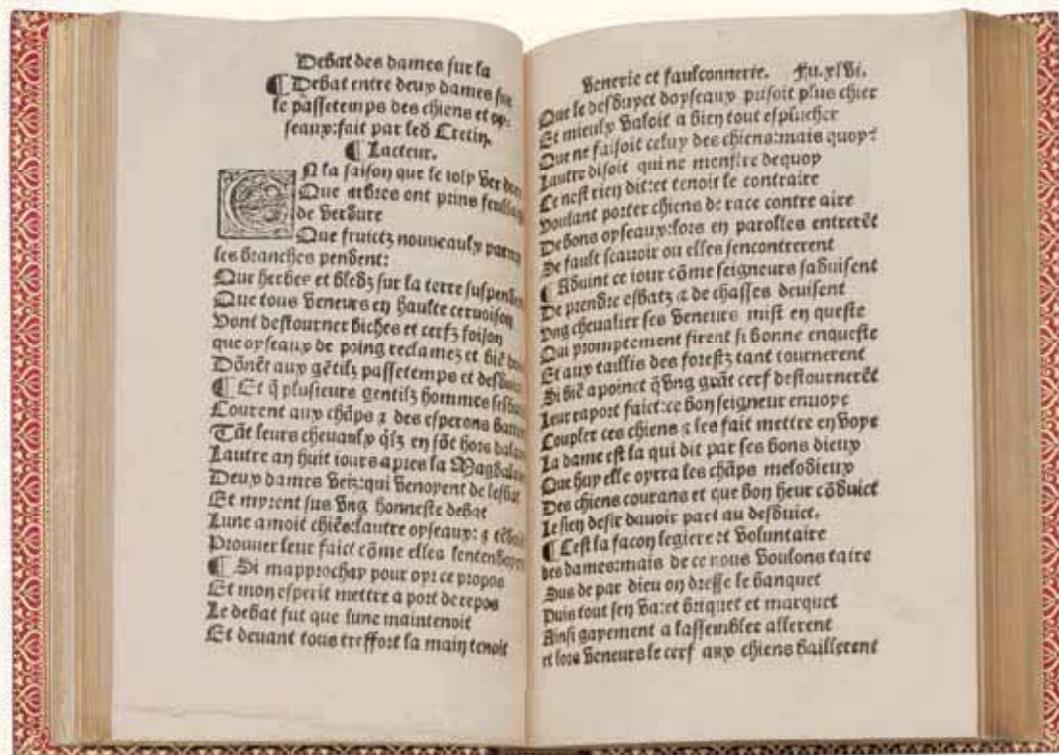
Paris, Jehan Sainct Denys, sans date [entre 1528-1530].

Petit in-8 (155 x 99 mm) de 4 ff.n.ch., CLXXXI ff.ch., 1 f.n.ch. (total de 186 ff.), titre imprimé en rouge et noir ; maroquin rouge, filet doré en encadrement, semis de fleur de lis sur les plats, dos à nerfs, caissons ornés de fleurs de lis, gardes et doublure de papier peigne, tranches dorées (*Capé*). 35 000 €

Moreau, III, 1728 (daté ca. 1529) ; Bechtel C-894 ; Thiébaud, 235 ; Souhart, 1115 ; bibliothèque Jeanson, première partie, n° 159 ; Brunet, II, 421. Cette édition manque à Adams (qui ne répertorie que l'édition de 1527). Aucune édition dans le catalogue de la British Library et aucun exemplaire décrit dans le catalogue électronique KIT (Karlsruher Institut für Technologie).



Rare édition, avec le titre imprimé en rouge et noir et la grande marque typographique de Jean Saint-Denis au verso du dernier feuillet. Elle est datée d'après l'activité de Jean Saint-Denis : selon Bechtel elle serait la « première des 2 éd. de Saint-Denis, celle-ci en plus petit format que l'autre. » Mais Brigitte Moreau, d'après le matériel, précise la date de 1529 car elle attribue l'impression à Julien Hubert, en exercice de 1528 à 1530.



Aumônier ordinaire de François 1^{er} et poète de circonstance, GUILLAUME CRÉTIN EST RESTÉ CÉLÈBRE DANS LA LITTÉRATURE CYNÉGÉTIQUE par son *Débat entre deux dames sur le passetemps des chiens et oyseaux*, dont le texte occupe 50 pages des *Chants royaux*.

Thiébaud note à propos de cette édition : « Cette jolie édition, également fort rare, est sans doute la première publiée par Jehan de Saint-Denys et la seconde des œuvres complètes de Crétin ».

Ce bel exemplaire provient des bibliothèques Henri Gallice et Marcel Jeanson (avec leurs ex-libris respectifs).

Avec des vignettes attribuables à Geoffroy Tory

**Le Rommant de la Rose nou-
uellement Reueu et corrige
oultre les prec^{edentes}
Impressions**



**On le vend a Paris par Galliot du pre Lio
braire iure** ayant sa boutique
au premier pillier de la
grant **halle** du
Pallays.

1055

1539

1018.

A.

¶ CY EST LE ROMMANT
DE LA ROSE
Ou tout lart damour est enclōse



MAintes gēs vōt disant que sōges
Ne sont que fables & mē songes
Mais on peult tel songe songer
Qui pourtāt nelt pas mē songer
Ains est apres bien apparent
Si en puis trouver pour garant

Macrobe vng aēteur treaffable
Qui ne tient pas songes a fable
Aincōys eſcript la viſion
Laquelle aduint a Scipion
Quiconques cūyde ne qui die
Que ce ſoit vne mulardie

Macrobe
sur le son
ge de Scie
pion,

LE ROMMANT

Car moult auoit folle penſee
Quant bien ſe ſeroit pour penſee
Sel ne vouloit amyſ fors vng,
Car par ſainct liefroy de mung
Qui ſamour en vng ſeul lieu liure
Son cueur na pas franc ne deliure,
Ains la mallement aſſeruy.
Bien a tel femme deſſeruy
Avoir grant ennuy & paine
Qui dūg ſeul hōme aymer ſe pene,
Point nen ſcet a bon point venir.

Nota.

¶ Comment la royne de cartaigne
Dido par le vilain oultrage
Que cneas ſon mary luy ſit
De ſon eſpee toſt ſoccist:
Et comment phillis ſe pendit
Pour ſon amy quelle attendit



3

LORRIS, Guillaume de & MEUNG, Jean de.

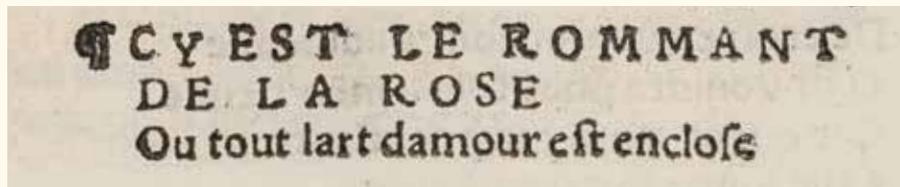
Le Rommant de la rose nouvellement reveue et corrigé oultre les precedentes impressions.

Paris, Pierre Vidoue pour Galliot du Pré, 1529.

Petit in-8 (137 x 92 mm) de 8 ff.n.ch. dont le titre imprimé en rouge et noir orné d'une belle vignette gravée sur bois, CCCIII ff.ch., 1 f.n.ch. avec la marque de l'imprimeur, 49 vignettes gravées sur bois dans le texte ; maroquin rouge de l'époque, plats ornés de filets dorés, dos lisse orné de filets dorés et du titre, tranches dorées (*reliure française de l'époque*). 25 000 €

Fairfax-Murray, Early French Books, 329 (cet exemplaire) ; Brun, p. 241 ; Moreau, III, 2124 ; Brunet, III, 1174 ; voir En français dans le texte, 18.

Première édition imprimée en lettres rondes.



« *Les exemplaires bien conservés sont rares et très recherchés* » (Brunet).

Elle est illustrée de 50 petites vignettes gravées sur bois dans le texte, dont une sur le titre.

Monument de la littérature française, *Le Roman de la rose* est l'une des œuvres poétiques les plus importantes du Moyen Âge. Son influence fut considérable sur la production littéraire et la pensée européenne de la Renaissance, en particulier auprès des poètes de la Pléiade.

Fairfax-Murray indique que certains bois seraient attribuables à Geoffroy Tory : *“There are 50 illustrations in text (including a few repeats) in the style of that on the title, a style which (in the case of the best examples) suggests that of Geoffroy Tory”*.

Les belles vignettes n'ont pas non plus échappé à Brun qui en différencie également deux mains sans mentionner Tory. « *Les unes dans un encadrement de feuillages de forme ovale, les autres, plus influencées d'art bâlois, au nombre de 50 en tout. Elles ont l'intérêt d'illustrer de très près le texte et de manifester un réel effort de renouvellement* ».

Très bel exemplaire dans sa reliure légèrement postérieure, mors et coiffes anciennement restaurés.

Provenance : H. Fabert (signature sur le faux-titre et sa cote codée et date d'achat (1619) - Fairfax-Murray (étiquette au titre, portant le numéro 1055).



la son pre
mier na
gea sur
mer.

Pour ses merueilleuses familles
Cuidoient tous estre trahis
Tant furent forment esbays
Des nefz que par la mer menoient
Ainsi que mariniers vouloient
Mais les premiers dont ie vous compte
Ne scauoient pas que nager monte
Car tout ilz trouuoient en leur terre
Et ce que bon leur sembloit querre.
Riches estoient egalement
Et sentreaymoient loyallement
Ainsi paisiblement viuoient
Car par nature sentreaymoient
Les simples gens de bonne vie
Amour estoit lors sans enuie
Sans villennie & sans clamours

5

MARTIN LE FRANC.

Le Champio[n] des Dames. Livre plaisant copieux & habondant en sentences. Contenans la Deffence des Dames, contre malebouche & ses consors, & Victoire dicelles, Compose par Martin Franc, secretaire du feu pape Felix V & nouvellement imprime a Paris.

Paris, Pierre Vidoue pour Galliot du Pré, [1530].

Petit in-8 de 12 ff.n.ch. et 410 ff.ch. ; maroquin brique clair, dos à nerfs, compartiments de filets à froid, filet à froid en encadrement sur les plats, dentelle intérieure, deux filets sur les coupes, coiffes guillochées, tranches dorées (*Koehler*).

25 000 €

Tchemerzine-Scheler, III, 353 : « Cette édition est de la même série que le Roman de la Rose, les Œuvres d'Alain Chartier, le Coquillart et le Villon » ; Brigitte Moreau, III, 2178 ; Rothschild, I, 447 ; Brun, p. 192.

Première édition en lettres rondes.

L'illustration se compose d'une suite de 21 charmantes vignettes gravées sur bois, en ovale, dans un cadre rectangulaire.

L'ouvrage fut composé par Martin Le Franc (vers 1410-1461), poète normand qui étudia à Paris avant de devenir protonotaire apostolique et secrétaire des papes Félix V et Nicolas V, puis prévôt de Lausanne et chanoine de Genève.



Le Champiõ des Dames.

Liure plaissant copieux & habondant en senten-
ces. Contenant la *Bessence des Dames*, contre
malebouche & ses coniors, & victoir e dis-
celles. Compose par *Martin Franc*, se-
cretaire du feu pape Felix. v. &
nouuellement imprime
a *Paris*.



CVM PRIVILEGIO

On les vend a *Paris* en la grand salle du
Palays Au premier pillier en la
boutique de *Galiot dupre*
libraire iure de lus-
niuersite.



Versificateur inventif et vigoureux, Martin Le Franc écrit deux longs poèmes moraux dédiés à Philippe le Bon, duc de Bourgogne : *L'Estrif de Fortune et de Vertu* (1447-1448) et *Le Champion des Dames* (1440-1442), imprimé pour la première fois à Lyon vers 1490 et dont cette élégante impression de Pierre Vidoue constitue la seconde édition.

« *Ces poèmes de mètres très variés (...) ont une grande portée philosophique ; l'auteur y fait preuve de virtuosité et d'élan lyriques* » (Harry F. Williams et Sylvie Lefèvre, in *Dictionnaire des lettres françaises*. Le Moyen Âge, 1992, pp. 997-998).

Réponse à la deuxième partie du *Roman de la Rose*, *Le Champion des Dames* – est l'un des plus importants ouvrages allégoriques suscités à la fin du Moyen Âge, par la « querelle des femmes » qui reste la première bataille d'idées en France. Tout au long de ces 24 000 vers octosyllabiques distribués en huitains, Martin Le Franc prend la défense des femmes en rappelant les faits et vertus d'un grand nombre de figures féminines célèbres dans l'histoire et la mythologie – dont Jeanne d'Arc et Christine de Pizan –, apologie truffée de digressions contre les nobles, la corruption du gouvernement et le luxe excessif de la cour. Le poème révèle aussi les opinions politiques et religieuses de l'auteur : amour de la France, haine des Anglais, culte de la Vierge, etc. L'ouvrage est également célèbre auprès des musicologues pour l'évocation de la « contenance angloise », nouveau style musical adopté par Guillaume Dufay et Gilles Binchois d'après les théories de John Dunstable.

Véritable miroir d'une civilisation, celle de « l'automne du Moyen Âge » célébré par le livre de Johan Huyzinga, *Le Champion des Dames* témoigne de l'indéniable talent polémique et lyrique de Martin Le Franc, admirateur de Guillaume de Machaut et de Christine de Pizan, qui – d'après Harry F. Williams et Sylvie Lefèvre – fut lui aussi un grand poète digne d'être placé à côté d'Alain Chartier et Charles d'Orléans.

Marge supérieure un peu courte, un feuillet habilement réparé, dos légèrement passé.

Provenance : J. Renard, avec son ex-libris.

*L'exemplaire La Vallière
relié en maroquin par La Ferté*

6

COQUILLART, Guillaume.

Les oeuvres maistre Guillaume Coquillart en son vivant Official de Reims nouvellement reveues & Imprimees a Paris.

Paris, [Antoine Augereau pour] Galliot du Pré, 1532.

Petit in-8 (132 x 85 mm) de 156 ff. mal chiffrés 158 (le foliotage saute sans lacune de 48 à 51) ; maroquin vert mousse, dos lisse entièrement orné en long d'un joli décor floral aux petits fers, trois filets en encadrement sur les plats, gardes de papier marbré, dentelle intérieure, filet sur les coupes, coiffes guillochées, tranches dorées, étui bordé moderne (*reliure de la première moitié du XVIII^e siècle*).

65 000 €

Freeman (Coquillart), 1974, n° 12 ; Brunet, II, 266 ; Tchermersine-Scheler, II, 512 ; Gay-Lemonnier, III, 487-488 ; Brigitte Moreau, IV, 387 ; Cat. La Vallière (1783), II, 2829 : cet exemplaire ; Cat. Rahir (1937), V, n° 1303 : cet exemplaire ; pas dans Adams. – Brigitte Moreau recense onze exemplaires complets, dont huit en France (BnF, BA, Besançon, Chantilly, Cherbourg et Reims), et trois à l'étranger dont un seul aux États Unis (Londres BL, New York PML et Oxford BL) ; l'exemplaire conservé à Aix-en-Provence est incomplet du titre.

PREMIÈRE ÉDITION DES *ŒUVRES* DE GUILLAUME COQUILLART (1452-1510).

« On n'y trouve pas, dit Brunet, les petites pièces politiques, mais on y voit paraître, pour la première fois, le monologue du puy et le monologue du gendarme cassé ».

Remarquablement imprimée en lettres rondes, c'est la première édition rassemblant la plupart des pièces satiriques composées par ce poète de la basoche rémoise – celles d'attribution certaine comme les apocryphes –, des scènes comiques d'inspiration juridique ou galante dont le succès valut à Coquillart, la réputation d'inventeur du monologue théâtral, et surtout d'être cité par Marot aux côtés de Villon, Molinet et Jean Lemaire.

Dès cette première publication les œuvres de Guillaume Coquillart (1452-1510) acquièrent une telle renommée que Clément Marot les éleva au même rang que celles de François Villon.

Les oeuvres maistre Guillau-
me Coquillart en son uiuant
Official de Reims nouuel-
lement reueues & Im-
primees a Paris.

1532.

Ant. Aug. Renouart 1785

On les uend a Paris pour
Galiot du Pre, en la
grant salle du
Palays.

Ms. 24



Cette édition rarissime contient les pièces suivantes :

- *Les droicts nouveaulx, qui commencent de Jure naturali*
- *Le playdoyer & proces dentre la Simple & la Ruse*
- *Le Blason des armes, & des dames*
- *Le Monologue de la botte foing*
- *Le Monologue du gendarme cassé*
- *Et austres petites oeuvres, composees par ledict Coquillart*

C'est sur deux pièces de ce recueil qu'est fondée la réputation du poète.

La première - « *Le Playdoyer & proces entre la Simple & la Ruse* » est une parodie d'un procès de deux femmes qui se disputent un homme surnommé Le Mignon.

L'autre - « *Le débat des dames et des armes* » est un texte écrit pour être lu lors du sacre de Louis XII autour de la question suivante : Est-ce qu'un prince doit préférer le contact des femmes à celui des armes ?

*Ce que un prince ou un grant seigneur
Peult mettre tant soit noble ou pieux
Aux armes, aux dames son coeur,
Et bien exercer tous les deux.
Aux dames pour estre piteux,
et de complexion benigne,
Doux, traictable, courtoys, ioyeux,
Selon la façon féminine.
Aux armes pour ce qui domine,
Pour son pays & région,
Il est bon que aux armes sencline,
Pourquoi. Pour sa tuition ».*

Pour Gay et Lemonnyer, « *nulle part on ne voit mieux que dans Coquillart agir et parler le monde des amoureux et des amoureuses, des femmes et des maris, des trompeuses et des jaloux, des jeunes beaux et des vieux barbons, des filles d'amour et de leurs dupes.*

Ils ont tous, et c'est une des valeurs de l'œuvre de ce railleur, les habits, le langage et les idées du XV^e siècle, mais sans cesser de jouer un des actes de l'éternelle comédie humaine ».

SUPERBE EXEMPLAIRE EN MAROQUIN ANCIEN, D'UNE ILLUSTRÉ PROVENANCE BIBLIOPHILIQUE, ET CITÉ PAR LA PLUPART DES BIBLIOGRAPHES.

Ce précieux volume, très grand de marges et d'une étonnante fraîcheur, a en effet appartenu à quelques-uns parmi les plus grands bibliophiles français des trois derniers siècles : le duc de La Vallière, Antoine-Augustin Renouard et Édouard Rahir.

La reliure, exécutée pour le duc de La Vallière par La Ferté, relieur du Roi en 1766, comporte au dos un exquis décor végétal formé de fleurettes et feuillages réalisé aux petits fers. À l'origine, le volume présentait une teinte bleue qui, comme cela arrive souvent, a viré au vert.

Provenance : La Vallière, (cat. 1783, II, n° 2829) – Saint-Cerques, (acheté à la vente Lavallière, note manuscrite à la plume sur le premier contreplat) – Antoine-Augustin Renouard, (1788, ex-libris manuscrit au titre) – Robert S. Turner – Édouard Rahir, (cat. 1937, V, n° 1303, ex-libris) – D^r André Van Bastelaer, (ex-libris).



Diane et la chasse

7

LE BLOND, Jean.

Le Printemps de l'humble espérant... ou sont comprins plusieurs petitz oeuvres
semez de fleurs, fruict de verdure quil a composez en son ieune aage fort recreatifz
comme on pourra veoir a la table.

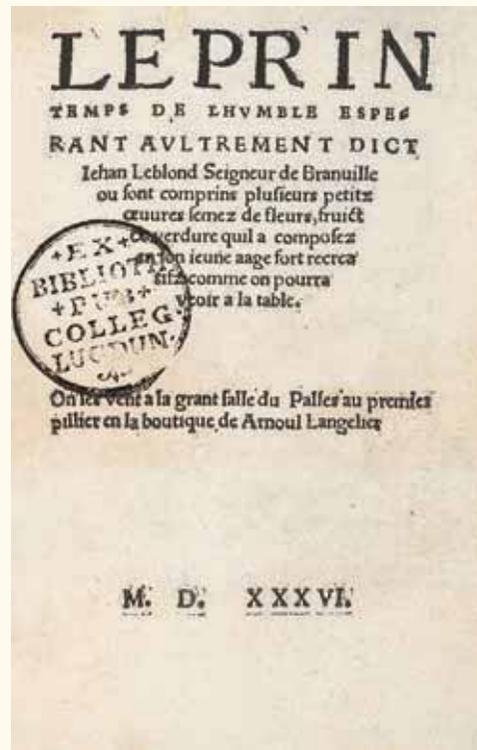
*[Paris], on les vend a la grant salle du Palles au premier pillier en la boutique de Arnoul
Langelier, 1536.*

In-16 (121 x 79 mm) de 62 ff.n.ch. Collation : A-G⁸ H⁶ ; maroquin terre de sienne,
fleurons d'angle couronnés, dos à nerfs avec les mêmes fers aux caissons, pièce de
titre de maroquin noir, doublure de maroquin bleu avec large dentelle composé
de petits fers dorés, de fleur de lys et de couronne, gardes de papier peigne,
tranches dorées (*Chambolle-Duru*). 30 000 €

*Brunet, III, 905 (« rare et d'un certain prix ») ; Voir Thiébaud, 570 (ne cite qu'une édition de 1553 d'après
une note).*

Édition originale, très rare.

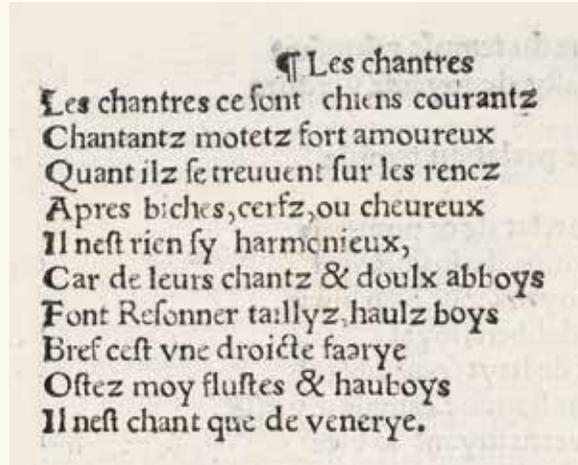
Seul recueil de ce poète normand qui se posa en rival de Marot. Né à Évreux, Le Blond, dont la
devise était *Esperant myeux*, a dédié son ouvrage au baron de Ferrières et on lui doit la traduction
française de l'*Utopie* de Thomas More.



La Réforme tient une place considérable dans ce recueil qui contient la grande *Epistre a Clement Marot responsiue de celle parquoy il se pensoyt purger dheresie lutheriane* :

...Combien as tu tins de propos mescheantz
De tout lestat monasticque en tes chantz
Voyre propres conformes a luther
dont ne pourroys de culp texempter.
Ne veux tu pas aux mesmes chantz tenir
Que impossible est lhomme se contenir
Qui est ung poinct de bien clere punaisie
Pour empescher des des messes le saint fruct
De gentz deglise a faict voler le bruyt.

Mais à côté de poèmes de circonstance et de plusieurs épîtres de *honeste amour*, LA CHASSE EST AUSSI L'OBJET D'UN LONG POÈME : *Le temple de dyane & plairis de la chasse*, imprimé au début du volume.



Nous n'avons trouvé que deux exemplaires, un à la BnF, et un à la Bibliothèque de l'Arsenal. Aucun exemplaire n'est signalé aux États-Unis. Anciennes restaurations dans la partie inférieure du titre et au feuillet 48 - déchirure touchant au texte, sans manque.

Provenance : Cachet de la Bibliothèque Publique de Lyon - Baron Pichon (ex-libris, vente 1897, lot 796 : « Petit volume fort rare ») - H. Gallice (ex-libris) - Marcel Jeanson (ex-libris, vente 1987, lot 334, n° d'inventaire 1053).



Relié pour René François, Marquis de La Vieuville

8

[GRÉBAN, attribué à Arnoul].

Sensuit la Resurrection de nostre seigneur Jesuchrist par personnaiges...

Paris, Alain Lotrian [à l'escu de France], 1539.

In-4 (177 x 122 mm) de 52 ff. (le dernier, non chiffré, contenant la table) ; caractères gothiques, 40 lignes, 2 colonnes ; maroquin olive très foncé à décor doré, dos à nerfs rehaussés d'une roulette, compartiments ornés de fleurons et petits fers d'angle, pièce de titre de maroquin rouge ; les plats sont encadrés d'une large dentelle « à la Vieuville » incluant notamment des soleils, des couronnes ducales et des fleurs de lys alternés ; gardes de papier marbré, dentelle intérieure, roulette sur les coupes, tranches dorées (*relié vers 1700*). 45 000 €

Bechtel, G-217 ; Brunet, III, 1975 (description erronée) ; B. Moreau, V, 1443-1444 ; Méon, cat. 1803, n° 2007 : cet exemplaire ; Pichon, 937 : cet exemplaire ; P. Bérés, cat. de 1949, n° 120 : cet exemplaire ; I. de Conihout & P. Ract-Madoux, Reliures françaises du XVII^e siècle. Chefs-d'œuvre du Musée Condé, Paris, 2002, pp. 67-69 & 91 ; J.-M. Chatelain, « La politesse des livres », in : La Bibliothèque de l'honnête homme, Paris, 2003, pp. 131-134.

BELLE ET RARE ÉDITION GOTHIQUE DE CE *MYSTÈRE* IMPRIMÉ PAR ALAIN LOTRIAN, SUCESSEUR DE L'ATELIER TREPPEREL.

Ce célèbre *Mystère*, qui à l'origine ne contenait pas moins de 19 895 vers et comptait 150 personnages, fut représenté à Angers, les trois derniers jours de mai 1456, devant le roi René d'Anjou. Bien qu'il s'agisse d'un texte didactique et édifiant, le *Mystère de la Résurrection* comporte quelques plaisantes scènes de comédie et des fragments appartenant au genre de la farce tardo-médiévale.

Remanié et écourté, le texte qui fut imprimé pour la première fois par Antoine Vérard vers 1492, servira aux éditions suivantes.

Autrefois attribué à Jean Michel, puis à Jean du Prieur, l'ouvrage est resté anonyme, bien que Guy Bechtel le classe dans la rubrique consacrée à Arnoul Gréban, « *parce qu'il reproduit en partie la quatrième journée de la Passion de cet auteur* » .

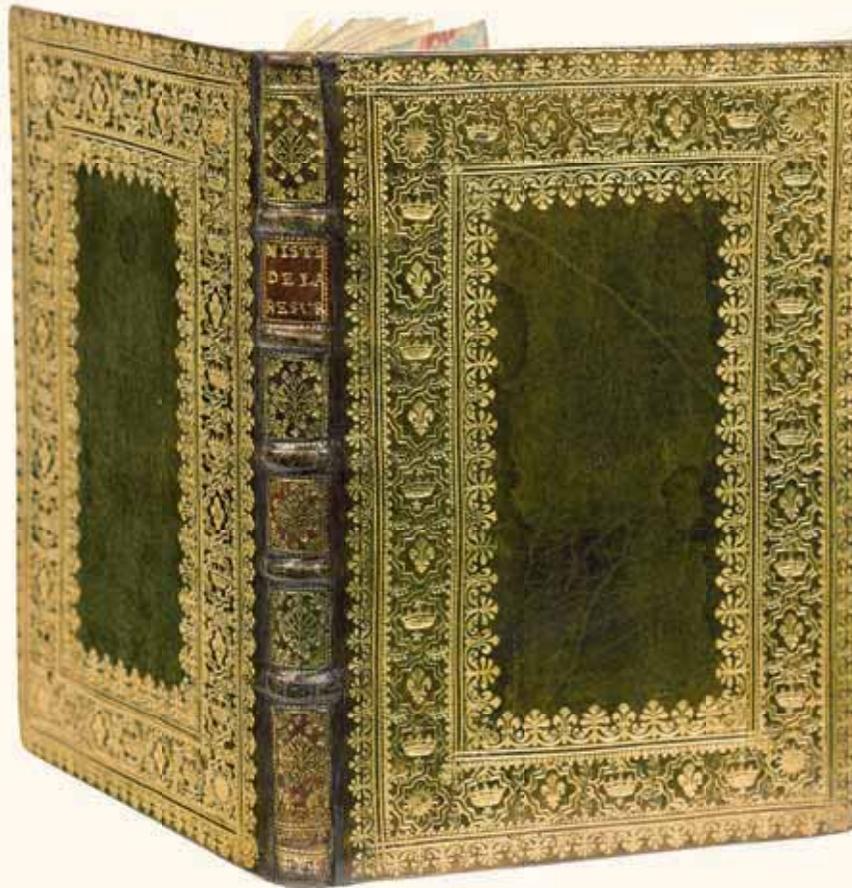


Le titre est daté de 1539. Il débute par une belle lettre ornée sur fond criblé et est illustré d'un grand bois (111 x 71 mm) montrant le Christ sortant du tombeau gardé par trois soldats ; cette gravure est flanquée de deux bordures ornementales, l'une végétale, l'autre figurative et animalière. La grande marque d'Alain Lotrian « à l'écu de France » se retrouve au verso du dernier feuillet.

EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE DE CET OUVRAGE TRÈS RARE.

Il a été recouvert d'une magnifique reliure de Luc-Antoine Boyet exécutée pour le marquis de La Vieuville (1652-1719). Elle est ornée sur les plats de la caractéristique bordure qui porte son nom.

René-François, marquis de La Vieuville (1652-1719), chevalier d'honneur de la reine Marie-Thérèse et gouverneur du Poitou, reste l'un des plus illustres collectionneurs de la fin du XVII^e siècle.



Dans le décor de la bordure alternent soleils, fleurs de lys et couronnes ducales. La couronne ducale fut un élément clef de la « dentelle La Vieuville » : René-François, qui avait perdu le titre à la mort de son père – une sombre affaire de lettres patentes non enregistrées – avait souhaité perpétuer ainsi, sur ses reliures, le souvenir de la « couronne perdue » (I. de Conihout & P. Ract-Madoux).

Les reliures « à la Vieuville » font partie de l'ensemble exécuté pour « les curieux » entre 1690 et 1710. Isabelle de Conihout et Pascal Ract-Madoux, dont on attend la publication de l'inventaire des collections du marquis, ont décrit et commenté quatre reliures à dentelle appartenant à ce groupe et identifié l'atelier où furent réalisées les différentes reliures « archaïsantes ».

Auréoles marginales à quelques feuillets ; manque de papier au coin inférieur du feuillet 36 avec atteinte à quelques lettres ; quelques rousseurs et traits de plume ; huit feuillets (37, 40, 42, 43) et les quatre derniers, plus courts, pourraient provenir d'un autre exemplaire. En dépit de ces quelques imperfections, ce spécimen remarquable de l'impression d'Alain Lotrian, dont on ne connaît que trois ou quatre exemplaires dans le domaine public – semble, d'après Bechtel être le seul conservé dans une reliure ancienne.

PAR SA PROVENANCE PRESTIGIEUSE IL EST, EN TOUT ÉTAT DE CAUSE, L'UN DES EXEMPLAIRES LES PLUS DÉSIRABLES QUE L'ON PUISSE SOUHAITER POSSÉDER.

Provenance : René-François, marquis de La Vieuville (1652-1719). – Dominique Martin Méon (1748-1829), n° 2007 de sa vente (1803). – Abbé Charles-Philippe Campion de Tersan (1736-1819), acquis à la vente Méon (note manuscrite). – Baron Jérôme Pichon, cat. 1897, n° 937. – Pierre Bérès, cat. de 1949, n° 120. – Michel de Bry (ex-libris). – Fondation Fürstenberg-Beaumesnil, vente du 9 décembre 2013, n° 151.

Figures « à la manière de Tory »



9

PETRARQUE, François.

Les Triumpes.

Paris, Denys Janot, 1539.

In-8 (92 x 146 mm) de 208 ff.ch., 6 titres et 145 vignettes (dont une très large au feuillet 158v) gravés sur bois ; maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats avec fleurons d'angle, dos lisse orné, dentelle intérieure et tranches dorées (*reliure française du XVIII^e siècle*).

8 500 €

Brunet, IV, 562 (exemplaire cité) ; Brun, p.271 ; Harvard, 426 ; Speck, n° 591 ; Rothschild, I, 1026.

Second tirage de cette charmante édition donnée par Janot.

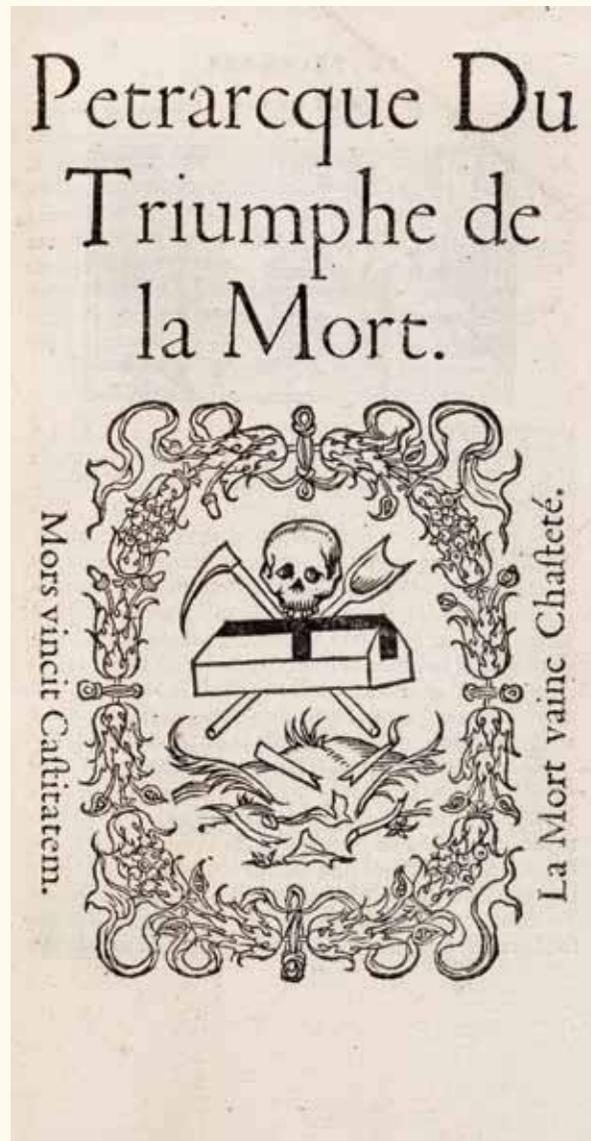
« Cette traduction, écrite en prose, est, croyons-nous, celle que divers manuscrits attribuent à Georges de La Forge, Bourbonnois » (Rothschild). « Il s'agit de la version longue, sans doute rédigée sur la base du commentaire de Bernardo Ilcino ». (Jean Balsamo).

On doit la première édition de cette traduction, imprimée en 1514, à Barthélémy Vêrard.

L'illustration se compose de six figures allégoriques, « à la manière de Tory », en tête de chaque Triomphe, et de 144 vignettes « qui peuvent se répartir en trois séries : une suite, de qualité ordinaire ; une autre suite, avec double filet, d'une facture nerveuse et élégante, tracée au trait ; une troisième, de même style, n'ayant qu'un simple filet » (Brun). La grande vignette au feuillet 158v montre Bethsabé au bain.

Provenance : MacCarthy Reagh (vente à Paris, 1815, lot 3067).

Restauration dans la marge inférieure du dernier feuillet, sinon bel exemplaire.



Un de deux exemplaires cités

10

[BLASONS ANATOMIQUES].

Sensuivent les blasons anatomiques du corps femin, ensemble les contreblasons de nouveau composez, & additionez, avec les figures, le tout mis par ordre: composez par plusieurs poetes contemporains.

Sans lieu [Paris], pour Charles Langelier, 1545.

In-16 (112 x 72 mm) de 86 ff.ch., 2 ff.n.ch., 37 blasons gravés sur bois ; veau noisette, encadrement des plats à la cire noire serti de filet dorés et à froid, fer central (bras tenant une branche de fleurs de lys), dos à nerfs (*reliure de l'époque*), étui de maroquin havane par Aussourd. Vendu

Bulletin Morgand, 1901, n° 19446; Brunet, I, 970; Brun, p. 155. Non cité par Gay-Lemonnyer qui ne répertorie que l'édition de Paris chez Vve. Bonfons.

RARISSIME ÉDITION ORIGINALE DONT ON CONNAÎT SEULEMENT DEUX EXEMPLAIRES.

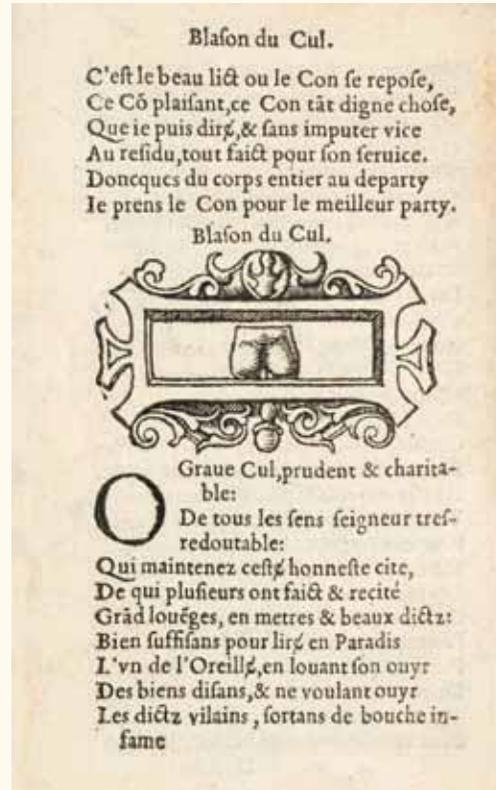
Comme établi par Brunet décrivant cette édition, celle supposée être imprimée à Lyon par François Juste en 1536, n'existe pas :

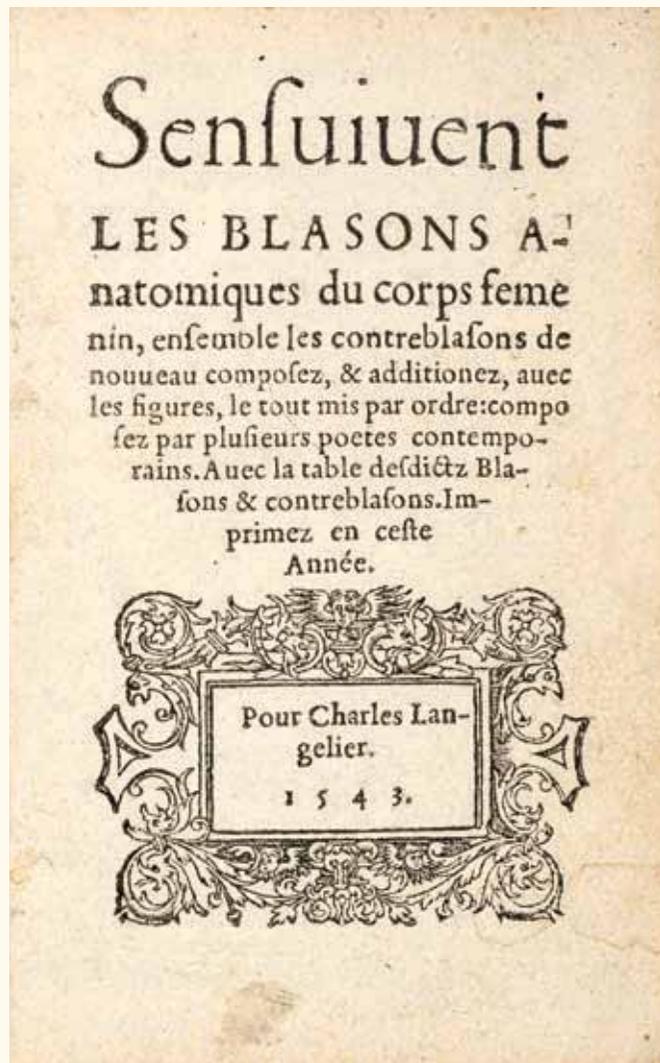
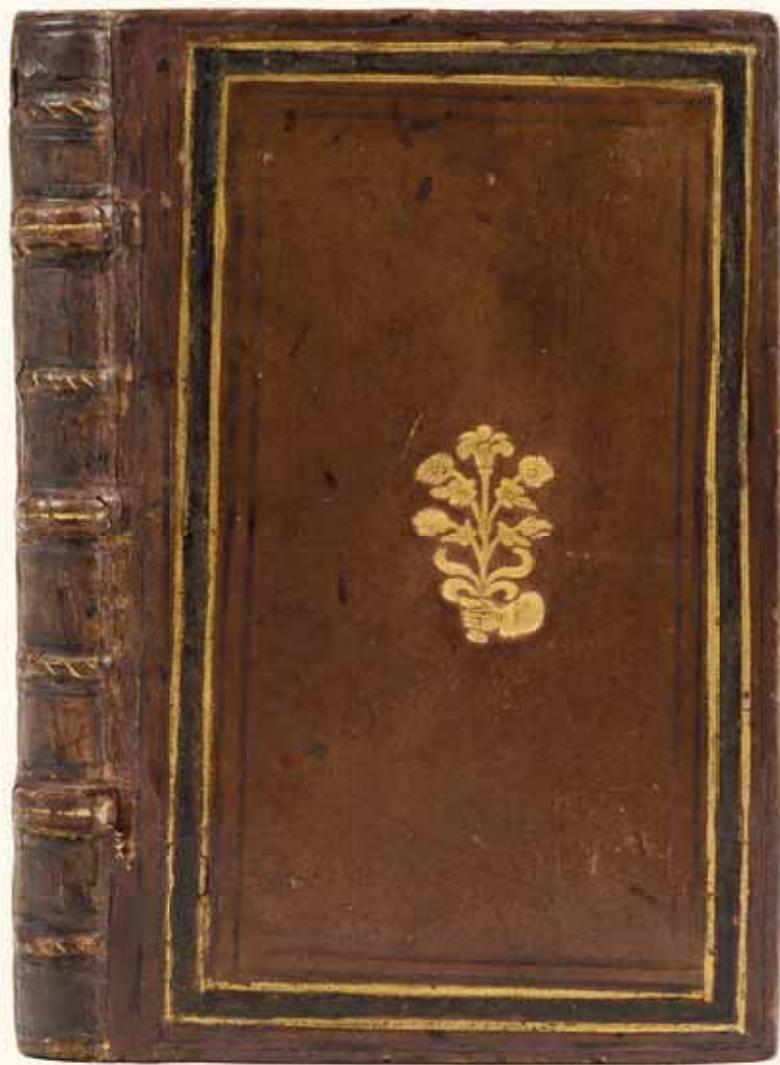
« Petit volume fort rare; il se compose de 86 ff. non compris la table qui en a deux. Plusieurs bibliographes citent du même recueil les éditions de Lyon, Fr. Just, 1536 et 1537, in-16; mais il est évident qu'ils ont voulu parler de l'Hécatomphile de Léon-Bapt. Alberti, édit. de 1536, sans lieu d'impression, et de Lyon 1537, in-16, recueil dans lequel se trouve effectivement une partie des Blasons du corps féminin ».

Rédigé, entre autres, par Maurice Scève, Albert le Grand, Eustorg de Beaulieu, Victor Brodeau, Michel d'Amboise (sous le pseudonyme de l'Esclave Fortuné), Clément Marot, Claude Chapuys et Lancelot Carles, l'ouvrage est divisé en deux parties :

En premier lieu *Les Blasons anatomiques du corps féminin* occupent les feuillets 1 à 60 recto, puis les *Contreblasons de la beauté des membres du corps humain*, envoyez à François de Sagon secrétaire les feuillets 60 verso à 85 recto et sont suivis du *Dizain de Charles de la Hueteri*, et de deux feuillets non chiffrés de table.

Les *Blasons* déclinent toutes les parties du corps: cheveux, front, sourcil, œil, larme, oreille, nez, joue, bouche, langue, dent, soupir, gorge, tétin, cœur, main, ventre, mais également con, cul, pet, cuisse, genou, jambe, pied, esprit, honneur, grâce, et voix.





Les *Contreblasons* reprennent en grande partie les mêmes sujets, celui de Clément Marot est consacré aux seins de la femme.

BLASON DU TETIN

« *Tetin refait plus blanc qu'un œuf*
Tetin de satin blanc tout neuf
Tetin qui fait honté à la rose,
Tetin plus beau que nulle chose,
Tetin d'or, non pas Tetin voire,
Mais petite boule d'ivoire
Au milieu de qui est assise
Une fraise, ou une cerise... »



FINE ILLUSTRATION GRAVÉE SUR BOIS.

La plupart des *Blasons* et *Contreblasons* est précédé de petites figures charmantes gravées sur bois qui représentent la partie du corps évoquée- on compte 37 illustrations au total.

Très bel exemplaire, le seul connu en reliure de l'époque.

On ne connaît que deux exemplaires de cette édition : celui qui, relié par Chambolle-Duru, figurait dans les collections White Knight (pseudonyme du marquis de Blandford), R.S. Turner puis du baron Pichon (vente de 1897, lot 892) et le présent exemplaire, qui depuis le XVIII^e siècle, a figuré dans les collections les plus prestigieuses : Guyot de Villeneuve (vente II, lot 655) - Lebeuf de Montgermont (vente 1914, lot 275) - Édouard Rahir (vente II, 1931, lot 405, ex-libris.) - Georges Heilbrun (ex-libris).



Trois pièces nouvelles

11

MAROT, Clément.

Les Oeuvres [suivies de Traductions].

Lyon, Jean de Tournes, 1546.

In-16 (120 x 73 mm), de 562 pp.ch., 12 ff.n.ch. (sans les 3 ff. blancs), 303 pp.ch. ; maroquin rouge, dos à nerfs rehaussés de frises, compartiments ornés de fleurons, palmettes et petits fers, trois filets en encadrement sur les plats, pastilles aux angles, dentelle intérieure, roulettes sur les coupes et les coiffes, tranches dorées sur marbrure (*reliure du XVII^e siècle*). 28 000 €

Mayer, 143 ; Cartier, 60 : 6 exemplaires ; Sybille von Gültlingen (Aurel.), IX, p. 142, n° 58 : 2 exemplaires signalés dans les bibliothèques publiques (Paris BN et Zürich BC) ; Tchermzine-Scheler, IV, 498 : « très rare et très jolie » (cet exemplaire) ; Bulletin Morgand, 15838 (cet exemplaire) ; Rothschild, 611 ; non cité par Brunet.

Éditions originales de trois pièces inédites.

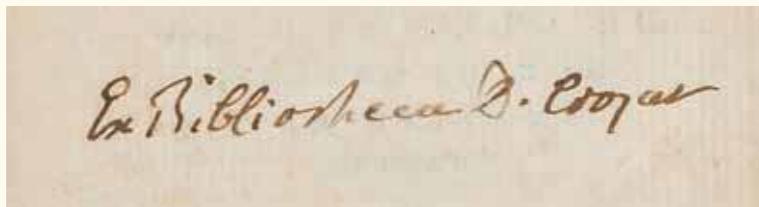
Publiée deux ans après la mort de Marot par les soins d'Antoine du Moulin et très bien imprimée en lettres rondes, cette édition reproduit le texte de celle dite « du Rocher » imprimée en 1544 et CONTIENT TROIS PIÈCES NOUVELLES INSÉRÉES À LA FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE :

- *Contre l'Inique*
- *L'Eglogue sur la naissance du fils de Mgr. le Dauphin*
- *Congratulation à Mgr. F. de Bourbon sur la victoire de Cerisoles.*

En dehors de l'*Inique* qui est dirigée contre Étienne Dolet, ces pièces de circonstances, dans un temps où les lettres françaises jouissent d'un puissant prestige pour l'amour propre national sont écrites pour glorifier des événements nationaux.

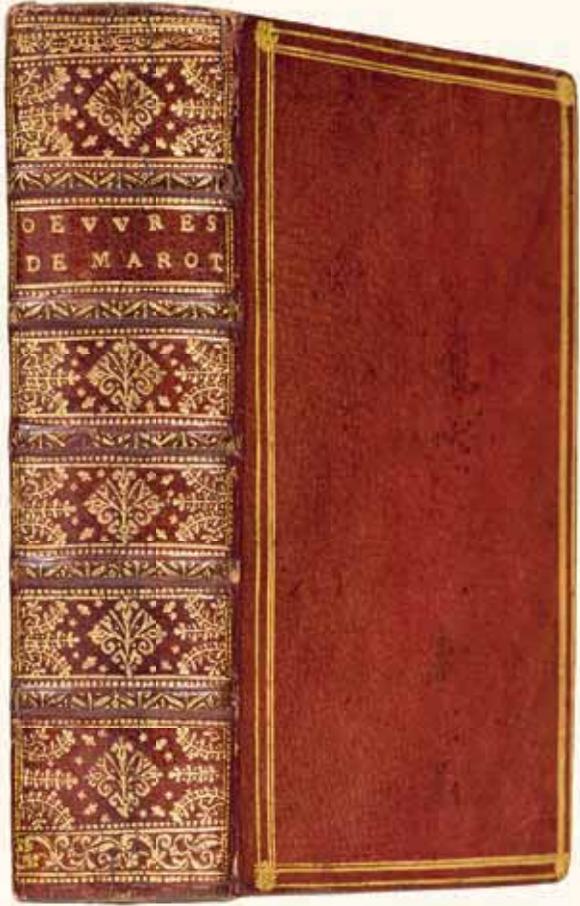
Très bel exemplaire de Joseph-Antoine Crozat, marquis de Tugny (1699-1750), revêtu d'une exquise reliure en maroquin attribuable à Boyet.

Il porte, au verso du titre, l'ex-libris à la plume de cet illustre bibliophile : « *Ex Bibliotheca D. Crozat* ». Second fils du créateur de la Compagnie de la Louisiane, Joseph-Antoine Crozat fut maître des requêtes, lecteur de la chambre et du cabinet du roi, puis président aux enquêtes du parlement de Paris. Il était le neveu de Pierre Crozat, qui fut, comme lui, l'un des plus grands amateurs d'art de son temps (leurs collections réunies forment aujourd'hui le principal fonds du musée de l'Ermitage, à Saint-Petersbourg). Sa bibliothèque fut dispersée en 1751.



Le volume a ensuite figuré, suivant la reconstitution de Cartier, aux catalogues Aimé Martin (1847), Potier (1862) et Fontaine (1878-79), avant d'intégrer la collection La Roche Lacarelle (cat. de 1888, n° 173) dont il porte l'ex-libris, et d'où il passera chez Rahir (Bulletin Morgand, nov. 1888, n° 15838). Autre provenance prestigieuse : Maxime Denesle (ex-libris).

Quelques faibles rousseurs.



*Une chanson contre Louise Labé
Le seul exemplaire connu*

12

[PERNETTE DU GUILLET & AUTRES].

Recueil des plus belles chansons de ce temps mis en trois parties : dont la première contient les chansons musicales & d'amours. La seconde & tierce parties contiennent les chansons rustiques, & de la guerre, avec la desploration de Venus.

Lyon, Jean d'Ogerolles, 1559.

In-16 (119 x 76 mm) de 184 pp., 4 ff.n.ch (dont 3 de table et le dernier blanc) ; maroquin rouge, médaillon floral au centre, larges fleurons d'angle, dos à nerfs orné, roulette intérieure, doublure de maroquin bleu (*reliure non signée mais de Bauzonnet*), étui. 35 000 €

Gay-Lemonnyer, III, 977 ; Rahir, Bibliothèque de l'amateur, 606 ; manque à Baudrier, Gültlingen et Lachèvre. Aucun exemplaire répertorié dans le catalogue virtuel de Karlsruhe qui ne donne qu'une édition imprimée à Paris par Barbault la même année.

Rarissime édition.

CE PRÉCIEUX VOLUME N'EST EN EFFET CONNU QUE PAR CE SEUL EXEMPLAIRE, PROVENANT DE LA BIBLIOTHÈQUE DU BARON JÉRÔME PICHON, QUI L'AVAIT ACHETÉ, RELIÉ EN VÉLIN, A LA VENTE LAFONTAINE EN 1841.

Parmi les *Chansons d'Amour et les Chansons Rustiques* on trouve des pièces grivoises telles que :
Chanson nouvelle for ioyeuse d'une dame de Paris, qui se fait brimballer par un jeune maistre moine - Chanson nouvelle d'une jeune dame qui fait labourer sa vigne sur le chant compaignon gallois - Robin mauvais garçon - Ramenez moi ma cheminée et dans *la Mère des Chansons*, la célèbre rime *Turlutu Chapeau pointu...*

MAIS IL FAUT SURTOUT SIGNALER UN LONG POÈME DE PERNETTE DU GUILLET, QUI COMPORTE QUELQUES VERS CYNÉGÉTIQUES SUR LA TRAQUE D'UN SANGLIER EN FORÊT.

*Suite à ladicte fable, inuention
de D. Pernette du Guillet,
& nom de l'Espagnol.*

Parquoy entrant dans le boy,
Chascun desploye sa trouffe,
Mettans les chiens aux abboys
Pour donner au porc la trouffe,
Mais si bien ont pourchasse
Et continué leur suite
Que le Sanglier tout lassé
N'a sceu ou prendre la fuite.
Parquoy toute la cohorte
S'est estendue à l'entour
Et d'une corde bien forte
Au col luy ont fait main tour.
L'un le trainoit par la corde,
L'esguillonant & heurtant
L'autre sans misericorde
De son arc l'alloit battant
Ainsi pris l'ont amené,
Deuant Venus esplourée,
Qui pour luy a demené
Complaincte desesperée.
Et tant de luy se doloit
Que sans plus vouloir attendre,
Tout soudain elle vouloit
L'estrangler de sa main tendre.

Mais

ON Y TROUVE AUSSI UNE CHANSON SATIRIQUE
CONTRE LOUISE LABÉ : *CHANSON NOUVELLE DE
LA BELLE CORDIÈRE DE LYON.*

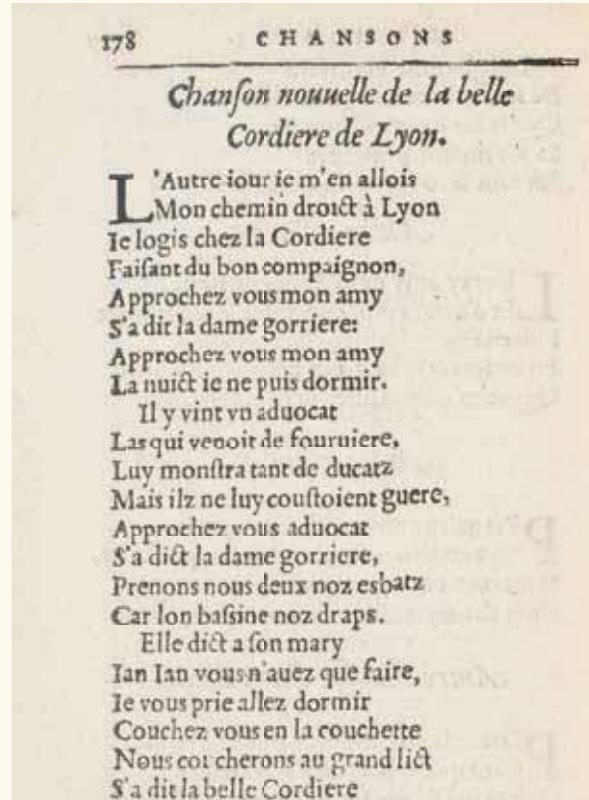
D'autres chansons, d'intérêt historique,
évoquent le mariage du Dauphin avec
Marie Stuart ou la prise de Calais.

Gay-Lemonnyer cite notre exemplaire dans
sa note : « *Un exemplaire de ce petit volume fort
rare, richement relié par Bauzonnet, 2 900 fr. vente
J.P. (Pichon, 1869, n° 637) et 133 fr. en janvier
1851, à Paris.* »

Le libraire Potier nota pour le volume :
« *Charmant exemplaire, bien conservé et grand
de marges, d'un recueil rare et des plus curieux*
» et le baron Pichon écrivit sur la garde du
volume : « *Bauzonnet 24 avril 1841. Acheté en
parch. vte Lafontaine (faux-nom) Janv. 1841.*

Provenance : Lafontaine (vente de la biblio-
thèque, 25-26 janvier 1841, lot 326 bis
« *vélin, joli exemplaire très bien conservé* » acquis
par le Baron Pichon (ex-libris, vente 1869,
lot 637) - Lignerolles (vente II, 1894, lot
1337) - Jean-Paul Barbier (ex-libris).

Exemplaire élégamment relié par Bauzon-
net.



Une reliure dite des « antiquités gauloises »

13

PATHELIN, Pierre.

Maistre Pierre Pathelin de nouveau reveu, & mis en son naturel. Avec le blason, & loyer, des faulses, & folles amours.

Paris, Estienne Groulleau, libraire juré en l'université demourant en la rue neuve Nostre Dame l'enseigne Saint Jean Baptiste, 1564.

In-16 (103 x 66 mm) de 111 ff.n.ch. Collation : a-n⁸ o⁷ (sans le dernier blanc), 9 vignettes gravées sur bois dans le texte ; maroquin rouge souple, triple filet doré en encadrement des plats, dos lisse orné d'un décor rappelant celui de la série des « Antiquités Gauloises », roulette intérieure, tranches dorées (*reliure française du XVII^e siècle*).
65 000 €

Tchemerzine, V, 139 (note, sans avoir pu consulter un exemplaire) ; voir Brunet IV, 435 (avec collation erronée et qui ne donne que 110 ff.).

RARISSIME ÉDITION ÉLÉGAMMENT IMPRIMÉE EN LETTRES RONDES.

Une des œuvres les plus brillantes du siècle de Louis XI, de peu antérieure à François Villon, la *Farce de Maistre Pathelin* est restée anonyme après plusieurs attributions à Pierre Blanchet, Antoine de la Salle ou Guillaume Alexis...

Cette plus ancienne farce du théâtre français, a été représentée dès le milieu du quinzième siècle et imprimée pour la première fois à Lyon en 1485. Le mordant de l'œuvre, sa psychologie, curieusement en avance sur son époque, et l'habileté de son articulation dramatique en ont fait non seulement l'un des ancêtres du théâtre français mais aussi un archétype des utilisations du langage, du plaidoyer entortillé, des filouteries et des ruses.

« Supérieure de loin, à toute les farces et soties du temps, cette pièce a inspiré Rabelais: Panurge essaye sur Pantagruel les langues les plus diverses avant de lui parler simplement en français. Il n'y a rien eu de pareil au théâtre avant Molière. Tout le monde connaît cette pièce célèbre. Un fourbe d'avocat qui dupe un lourdaud de drapier, une naïve Guillementte qui apprend le patelinage à l'école de son mari, un procès où l'on ne sait plus s'il s'agit de drap volé ou de brebis assommées, un juge qui ne comprend goutte à ce charabia et veut qu'on revienne

“à ses moutons”, un berger finaud qui bêle pour toute réponse, Patbelin berné par Thibaut l'Agnelet etc. La langue est savoureuse et drue, le vers aisé et spirituel, la répartie vive, les caractères finement observés, les deux intrigues mêlées et dénouées avec un art très sûr. » (Bedier & Hazard, Hist. de la littérature française illustrée, 1949, I, p.106).

La pièce est accompagnée du *Blason des faulces Amours* de Guillaume Alexis et du *Loyer des folles Amours* attribué à Guillaume Crétin, suivi du *Triumphes des Muses contre amour*.



Maistre Pierre commence.
 Sainte Marie, Guillemette,
 Pour quelque peine que ie mette
 A' cabasser n'a ramasser,
 Nous ne pouuons tien amasser,
 Or vy ie que i'auocassoye.

Le Drapier.
 Ilz ne verront Soleil, ne Lune
 Les escus qu'il me baillera
 De l'an, qui ne les m'emblera.
 Or n'est il si fort entendeur
 Qui ne treuve plus fort vendeur.
 Ce trompeur là est bien beiaune,
 Quant pour vingt & quatre solz
 Faulne,
 A prins drap qui n'en vault pas vingt.



Guillemette.
 Helas! sire,
 Pour Dieu, si vous voulez rien dire,
 Parlez plus bas,
Le Drapier.
 Dieu vous gard, dame,
Guillemette.
 Ho plus bas.
Le Drapier.
 Et quoy?



Patbelin.
 N'est, ce pas y là, i'en fais doute.
 Et si est, par sainte Marie,
 Il se mesle de draperie,
 Dieu y soit.

L'illustration, comprenant 9 figures sur bois spécialement gravées pour cette édition, est du meilleur style parisien de l'époque. Elle renouvelle entièrement l'iconographie antérieure des éditions de Pathelin, les personnages n'étant plus conventionnels mais typiquement des bourgeois et des marchands français du milieu du seizième siècle.

Toutes les éditions de ce texte sont d'une très grande rareté. On ne connaît que deux exemplaires de cette édition, celui du duc de La Vallière maintenant à la Bibliothèque de l' Arsenal et l'autre en Suisse à la Staats und Universitätsbibliothek de Berne.





Très bel exemplaire, conservé dans une ravissante reliure exécutée vers la fin du XVII^e ou début du XVIII^e siècle. Le dos lisse, orné de petits fers formant des feuilles de trèfle quadrilobes, rappelle le décor des reliures dites « *antiquités gauloises* » décrit par Isabelle de Conihout et Pascal Ract-Madoux dans le catalogue des *Reliures françaises du musée de Condé de Chantilly* (Grand décors 1615-1665 & Reliures pour les curieux 1690-1710).

Certaines de ces reliures, dont on retrouve le style ici, furent exécutées pour le célèbre bibliophile La Vieuville.

Exemplaire un peu court en marge de tête où le couteau du relieur a touché quelques lettres.

Provenance : inscriptions anciennes à l'encre non identifiées sur le titre (en haut à droite et au milieu en bas 'Ex Libris' suivi de lettres entrelacées).

FLORES & BLANCHEFLEUR.

L'histoire amoureuse, de Flores et Blanche fleur s'amyé. Avec la complainte que fait un amant, contre amour & sa dame. Le tout mis d'espagnol en francoys [par Jacques Vincent].

Lyon, Benoist Rigaud, 1596.

In-16 (111 x 70 mm), de 282 pp., marque d'imprimeur gravée sur bois sur la page de titre ; maroquin citron, triple filet doré en encadrement des plats, dos lisse orné de petits fer floraux (marguerite et lys), roulette intérieure, tranches dorées (*Trautz-Bauzonnet*). 10 000 €

Gültlingen XII, 1432 (mentionne 4 ff. blancs à la fin, non présents ici) ; Baudrier, III, 444 ; voir Palau, 9242 et Gay-Lemonnier I, 485 pour d'autres éditions.

Rarissime édition lyonnaise.

Traduction en français « d'un texte espagnol anonyme » due à Jacques Vincent. Né à Crest Arnaud en Dauphiné, il était le secrétaire de l'évêque du Puy.

Brunet décrit une première traduction en français imprimée par Michel Fezandat à Paris en 1554, puis une autre datée de 1561. La présente édition de 1596 lui est restée inconnue, mais il indique que la suivante, imprimée en 1597, également par Rigaud, servit en 1777 de modèle pour le texte qui figure dans la *Bibliothèque des romans*. Le bibliographe ajoute dans sa note pour l'édition espagnole de 1512 : « *Il est difficile de dire aujourd'hui avec certitude, si cet ouvrage est une imitation de J. Boccace, ou si, comme l'a cru M. de Tressan, il est tiré d'un poème espagnol plus ancien que Boccace* ».

Gaëlle Bourg est plus précise : « *Jacques Vincent traduit un texte espagnol anonyme, imprimé à Alcalá de Henares par Arnao Guillem de Brocar en 1512 (et peut-être déjà avant, dès la fin du XV^e siècle) qui constitue, selon G. Reynier, « une adaptation très réduite de notre Flores et Blanchefleur ». Il fait donc repasser en France le « vieux roman », réduit par l'adaptation espagnole. Il y ajoute la traduction du roman de Juan de Segura (Queja y aviso contra Amor), lui-même imprimé, dans sa version d'origine, à la suite d'un autre texte (Processo de cartas de amores que entre dos amantes pasaron) et donné comme tiré du grec, mise en scène éditoriale permettant de recommander l'ouvrage aux lecteurs » (Gaelle Bourg. Éditions lyonnaises des romans du XVI^e siècle).*

C'est sur les premières pages de la dédicace que l'on repère le nom du traducteur : « *Ode à Maître Jacques Vincent, sur l'augmentation de nostre langue françoise. Par Pierre Tredehan d'Angers* ». Les 165 dernières pages portent le titre : La complainte et avis, que fait Luzindaro, prince d'Aethiophie : à l'encontre d'Amour, & d'une dame : continuée jusques à leur fin. Mise de Grec en Castillan. Puis translatee en Francoys, par Jacques Vincent du Crest Arnould en Dauphiné, aumônier de monsieur le comte d'Anguien.

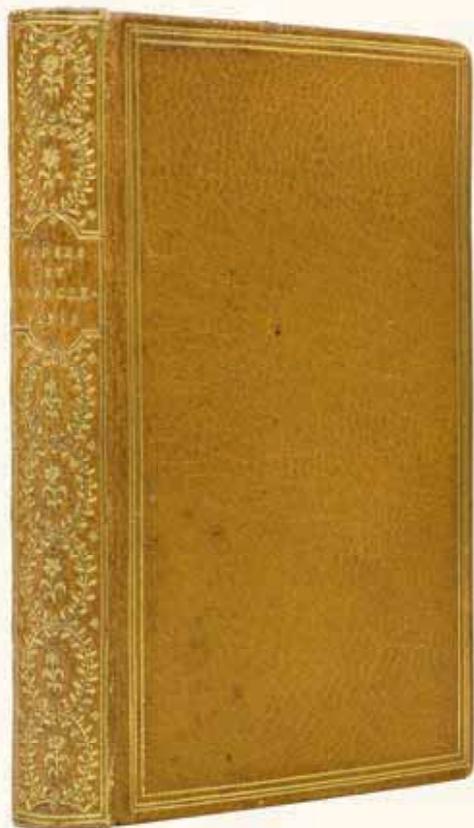
Nous n'avons pu trouver que deux exemplaires de cette édition, un à la Bibliothèque municipale de Besançon et le second à la Houghton Library à Cambridge Mas.

Très bel exemplaire finement relié par Trautz-Bauzonnet.

Trois feuillets blancs du dernier cahier ont été ôtés par le relieur, manchette du feuillet 15 atteinte par le couteau du relieur.

Ex-libris Eugène Chaper – Trace d'un ex-libris enlevé sur la garde.

Eugène Chaper (1827-1890), ancien militaire et député de l'Isère, fut bibliophile et collectionneur de médailles antiques. Il publia entre autres des articles sur les chemins de fer en Isère, et des vestiges de sa région.



L'HISTOIRE
A M O V R E V S E,
D E F L O R E S E T
B L A N C H E F L E V R
s'amyé.

*Avec la complainte que fait vn AMANT,
contre Amour & sa Dame.*

Le tout mis d'Espagnol en
Françoys.



A L Y O N,
Par Benoist Rigaud.

1576.

15

[LA POPELINIÈRE, Lancelot Voisin, sieur de].

L'Histoire des Histoires, avec l'Idée de l'Histoire accomplie. Plus le Dessin de l'Histoire nouvelle des François... Œuvre ny veu ni traicté par aucun.

Paris, Marc Orry, 1599.

2 parties en 1 volume in-8 de 4 ff.n.ch., 495 pp.ch. pour la première partie et de 456 pp.ch. et 4 ff.n.ch. d'errata pour les deux parties ; maroquin bleu nuit, dos à nerfs rehaussés d'une roulette, compartiments ornés de fleurons et fers d'angle, frise en pied ; sur les plats : large bordure sertie de filets, ornée d'un semé de L couronnés et de fleurs de lys alternés, fleurons aux angles, réserve intérieure entourée d'une fine roulette à dents de rats et ornée de festons dans les angles ; gardes de papier marbré, roulette intérieure et sur les coupes, tranches dorées sur marbrure (*reliure de la fin du XVII^e siècle*). 35 000 €

Cioranescu, 12560 ; Haag, La France protestante, IX, 528-533 ; voir I. de Conihout & P. Ract-Madoux, Reliures françaises du XVII^e siècle. Chefs-d'œuvre du Musée Condé, Paris, 2002, pp. 83-8 ; Anne-Marie Beaulieu in : Les Trois Mondes de La Popelinière, Genève, Droz, 1997.

Édition originale.

Ouvrage très curieux, témoignant, à la fin du seizième siècle, de l'évolution du goût en matière de géographie et de voyages, et surtout de l'essor de la curiosité de l'antiquité à cette époque.

Le traité de La Popelinière contient en outre, dit Haag, « *une critique savante (...) et souvent très judicieuse de beaucoup d'historiens de toutes les nations, dont [l'auteur] apprécie le mérite avec équité* ». Histoire critique du continent européen doublée d'un « *discours de la méthode historiographique* », l'ouvrage est précédé d'un « avant-jeu » ou « avant-discours » dont le titre mérite d'être cité en entier :

La Refutation de la Descente des fugitifs de Troye, aux Palus Meotides, Italie, Germanie, Gaules & autres pays ; pour y dresser les plus beaux Estatz qui soient en l'Europe : & entre autres le Royaume des François.

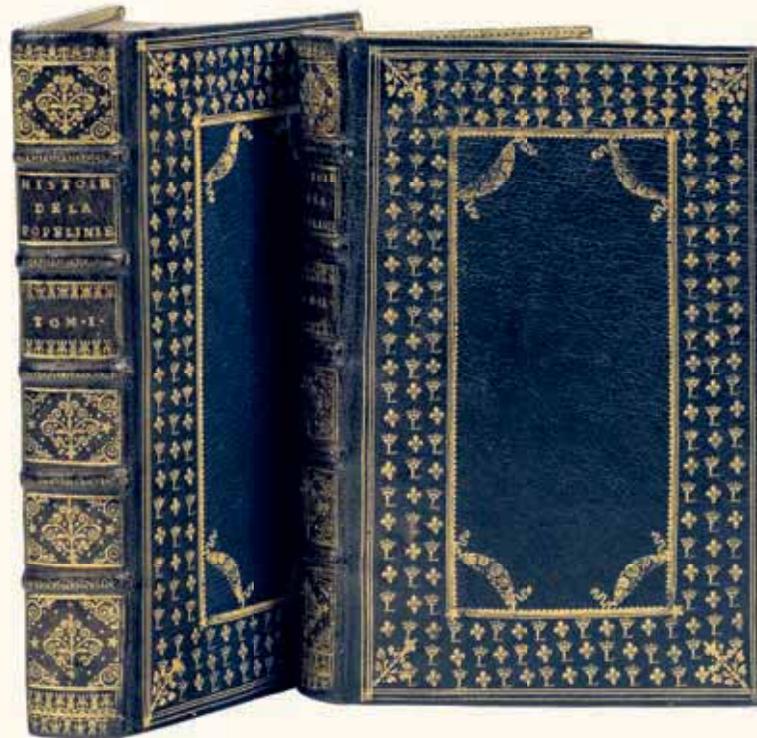
Lancelot du Voisin, seigneur de La Popelinière, né dans le Poitou vers 1541, est mort en 1605. Élève du Collège royal et des universités de Poitiers et de Toulouse, où il s'imprégna de culture humaniste. La Popelinière se convertit au protestantisme dans son adolescence. Après avoir combattu pendant douze années dans les rangs des réformés, il consacra les dernières années de sa vie à l'écriture d'ouvrages d'érudition. On doit notamment à cet expert des questions coloniales, de l'Amérique et des terres australes - comme le furent nombreux protestants - le fameux traité géographique intitulé *Les Trois mondes*.



L'OUVRAGE EST RECOUVERT D'UNE TRÈS INTÉRESSANTE RELIURE « DE CURIEUX » EXÉCUTÉE DANS L'ATELIER DE LUC-ANTOINE BOYET ET S'INSPIRANT DES DÉCORS RÉALISÉS POUR LOUIS XIII ET ANNE D'AUTRICHE.

Les plats sont décorés d'une double bordure dont l'intérieur est chargé d'un semé de L couronnés et fleurs de lys dorés.

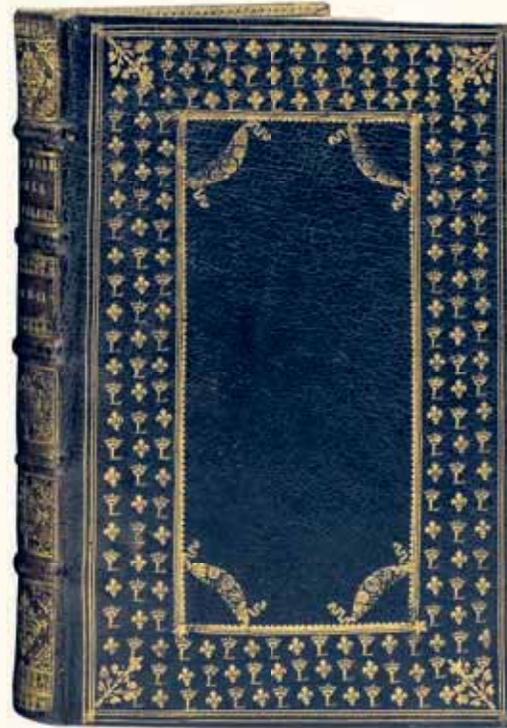
Ce décor a longtemps trompé les amateurs, tentés d'attribuer à ce type de reliure une provenance royale. En fait, les fers ornant les plats de ces volumes se retrouvent également sur un groupe de reliures dites « aux éventails » probablement exécutées, vers 1690-1700, pour un célèbre amateur de reliures « rétrospectives » qu'Isabelle de Conihout et Pascal Ract-Madoux croient pouvoir identifier comme étant Jérôme Crespin du Vivier, dit Duvivier. Né vers 1660 et mort dans le premier quart du XVIII^e siècle, cet ami de La Fontaine, collectionneur d'art et bibliophile, est cité par Brice comme l'un des plus grands curieux parisiens de son temps.



« On connaît quelques autres reliures avec une bordure semblable (...) dont il est douteux qu'elles soient de provenance royale : recouvrant des éditions beaucoup plus anciennes, elles ont sans doute été réalisées pour l'un de ces grands amateurs parisiens de l'extrême fin du dix-septième siècle, tels que le marquis de La Vieuville ou l'énigmatique commanditaire des décors « Antiquités Gauloises », dont l'histoire reste encore mal connue... Le modèle suivi ici a certainement été l'une de ces reliures royales à bordure ornée d'un semé héraldique » (cf. la notice de Pierre Bérès, cat. 93, 2004, n° 75, pour une reliure en maroquin rouge au décor similaire, mais à dos long et aux armes royales).

Décrits par Mme de Conihout et M. Ract-Madoux, les volumes « aux éventails » ayant appartenu aux deux autres grands amateurs de décors « rétrospectifs », Leriche et La Vieuville, on ne peut exclure que ces derniers soient également les commanditaires de l'une ou l'autre de ces reliures, mais les deux bibliographes trouvent que Duvivier est « un meilleur candidat ».

Autres provenances : Mortimer Loeb Schiff (1877-1931), avec son ex-libris (cat. Sothebys, 1938, II, n° 1106) – Mario Galanti, libraire collectionneur aussi légendaire que secret (acquis à la vente Schiff).



Dos très légèrement et uniformément passés ; les volumes sont conservés dans l'emboîtement moderne à dos de maroquin rouge et deux compartiments réalisés pour Mortimer L. Schiff.

Une étonnante reliure Henri IV à décor géométrique

16

DESPORTES, Philippe.

Les CL. Pseaumes de David. Mis en vers François. Par Philippes Des-Portes Abbé de Thiron. [*Suivi de :*] Prières et méditations chrestiennes.

Paris, Abel L'Angelier, 1605.

3 parties en un petit in-8 de de 2 ff.n.ch. dont le titre gravé, 190 ff.n.ch., 1 f. blanc, 8 ff.n.ch. et 1 f. blanc pour la première partie ; 24 ff.ch. et 1 f. blanc pour la deuxième partie et 17 ff.ch. et 1 f.n.ch. pour la troisième ; maroquin olive, dos lisse et plats entièrement recouverts d'un décor géométrique de filets dorés horizontaux et verticaux, très serrés, formant losanges et triangles ; gardes et contregardes d'origine en papier blanc, tranches dorées (*reliure du premier tiers du XVII^e siècle*).

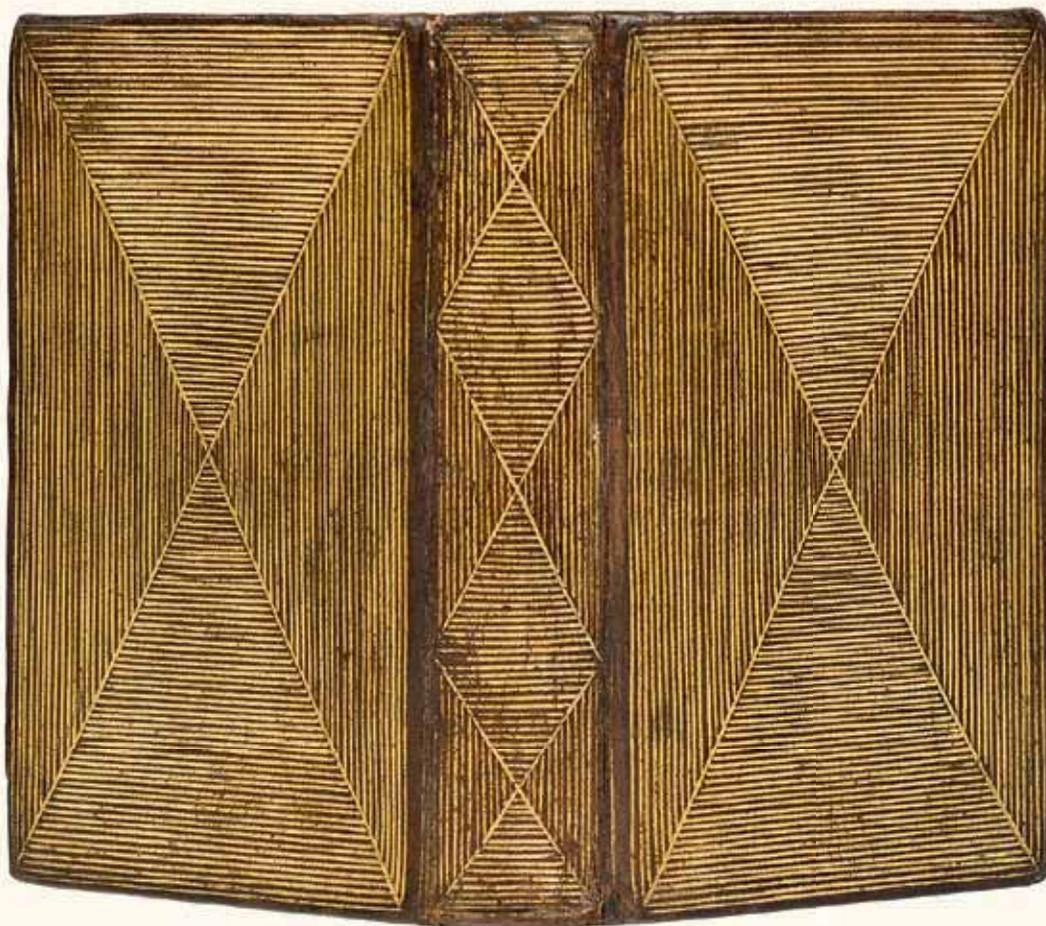
8 500 €

Balsamo & Simonin, n° 412 cite 7 exemplaires dont 4 dans le domaine public et 3 en main privée (dont le nôtre).

Seconde édition des œuvres spirituelles de Philippe Desportes, publiée de son vivant.

« *Les dix-neuf Sonnets spirituels, qui comptent parmi les pièces les plus remarquables de Desportes, avaient été publiés partiellement dans les Premières œuvres à partir de 1575* » (Balsamo & Simonin).

Le titre est orné d'un bel encadrement architectural gravé par Thomas de Leu (1560-1612).



REMARQUABLE RELIURE PARISIENNE À DÉCOR GÉOMÉTRIQUE.

La composition du décor divise les plats en quatre compartiments délimités par deux diagonales, chaque compartiment présentant, du centre jusqu'au bord des plats, une succession de lignes parallèles. Ces striures dorées horizontales et verticales produisent un effet chatoyant extrêmement séduisant.

En 2004, dans son catalogue *Six siècles de reliures*, Pierre Bérès proposait une édition des Psaumes dans la traduction de Renaud de Beaune revêtue d'une reliure similaire. S'il précisait que : « *Le décor abstrait d'un damier de losanges alternativement striés horizontalement et verticalement n'a guère été pratiqué que sur des livres de piété de la fin du seizième et du début du dix-septième siècle, et plus particulièrement sur des éditions des Psaumes, tel l'exemplaire des Psalmi Davidis, Paris, P. Lhuillier, 1581, de l'ancienne collection Georges Moreau (vente à Paris, 1934, n° 300), ou encore l'exemplaire des CL Pseaumes de David dans la traduction de Desportes, Paris, M. Patisson, 1604, reproduit dans le Frankfurter Bücherfreund de la librairie Baer, 1919-1920, n° 986* » (cf. *Livres rares. Six siècles de reliures*, 2004, n° 74) ; il omettait de citer le présent exemplaire qui provient de la bibliothèque du docteur Lucien-Graux (II, 1957, n° 34). Et s'il faut encore ajouter à cette liste, une *Holy Bible* de 1613 de format in-folio (Augsburg Stadtbibliothek, exposition de septembre 2013, n° 74) et l'exemplaire de l'édition originale de ces mêmes *Pseaumes* de Desportes conservé à la Bibliothèque municipale d'Orléans dont la reliure porte un décor quasiment identique à notre exemplaire (cf. *Dix siècles de reliures de la bibliothèque municipale d'Orléans*, cat. Orléans, 2005), on se doit de constater que ce recensement ne concerne que des livres de piété. À notre connaissance il existe pourtant un ouvrage de littérature profane dont la reliure est ornée d'un semblable décor. Il s'agit du *Recueil des œuvres poétiques* de Jean Bertaut. *Paris, 1601*, in-8, précieux volume qui est conservé à la bibliothèque municipale de Blois et il faut également signaler un exemplaire de *Siete libros de la Diana* de Montemayor *Valencia, 1602*, in-12 conservé à la Réserve de la BnF, mais la reliure de ce volume présente une variante du décor : les plats sont en effet couverts d'une sorte de semé faisant alterner losanges striés et losanges portant un décor filigrané aux petits fers.

Exemplaire de choix, réglé et revêtu d'une reliure d'une grande élégance.

Habiles restaurations à la reliure, quelques ors légèrement ternis ; petit manque de papier en bordure d'un feuillet blanc.

Signature à l'encre noire et griffe à l'encre bleue sur le titre général ; griffe répétée sur le titre des *Prières et méditations chrétiennes*.

Ex-libris Lucien-Graux.

Exemplaire Girardot de Préfond

17

[LES CAQUETS DE L'ACCOUCHÉE]. Recueil de six pièces.

Sans lieu [Paris ?], 1622-1623.

Six pièces en 1 volume in-12 (151 x 93 mm) en cahiers de 4 ff. ; maroquin rouge, triple filet doré en encadrement des plats, dos à nerfs orné, roulette intérieure, tranches dorées (*reliure du XVIII^e siècle, attribuée à Derome*). 6 500 €

Le Roux de Lincy. *Les Caquets de l'accouchée introduit à l'édition de 1855.*

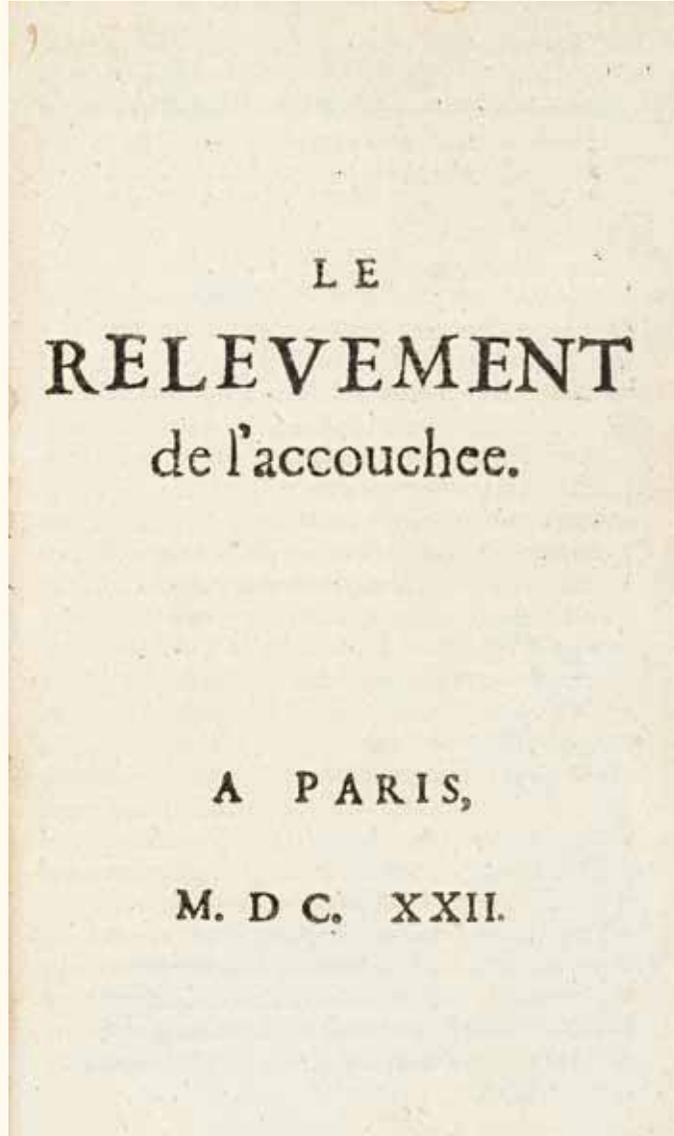
Intéressante réunion de six *Caquets de l'accouchée* en édition originale.

Ces satires restées anonymes et publiées séparément entre 1622 et 1624 sont parmi les plus remarquables du dix-septième siècle.

La nouvelle bourgeoisie y était brocardée et les scandales contemporains fustigés. Concini, Luynes et bien d'autres y sont pris à parti avec esprit et méchanceté ; mais les protestants et les femmes n'y sont pas oubliés.

Le présent recueil, constitué au dix-huitième siècle par le Comte Girardot de Préfond contient :

1. *La Responce aux trois caquets de l'accouchee*. 1622. 16 pp.
2. *La Derniere apresdinee du caquet de l'acouchee*. 1622. 16 pp.
3. *La Derniere et certaine journee du caquet de l'acouchee*. 1623. 31 pp. (mal chiffré 33) avec le dernier feuillet blanc.
4. *Le Relevement de l'accouchee*. Paris, 1622. 16 pp.
5. *Le Caquet des femmes du Fauxbourg Mont-Marthre. Avec la responce des filles du Foux-beurg Saint Marceau*. 1622. 15 pp.
6. *Le Caquet des poissonnieres. Sur le departement du roy, & de la cour*. 1622, 16 pp.



« *Arrière toute melancholie* » suggère la très grivoise *Dernière et certaine journée du Caquet de l'accouchée*, en racontant l'histoire du comte des Vertus qui avait découvert des lettres de sa femme écrites à un gentilhomme angevin... « *tout est aujourd'huy permis & toléré, croyez vous que tout ce qui se fait de plus secret au parlement est maintenant divulgué, & que les distributions mesmes qui ne se pouvoient faire que chez messieurs les présidents à la sourdine, pour empêcher la brigue des gros procez, se font aujourd'huy en plain marché ?* » (p. 23-24). L'histoire se poursuit avec les mésaventures du duc de Nemours, du duc de Chaunes, et de bien d'autres...

Ce recueil contient la satire la plus rare de la série *Le Relevement de l'accouchée* - en 1839 cette pièce manquait au grand bibliophile Pixérécourt qui avait pourtant réuni plusieurs collections des *Caquets* - de plus, quatre pièces du volume ne figurent pas dans celles datées 1622 décrites par Leroux de Lincy.

DÉLICATE RELIURE DE DEROME.

Le Comte Girardot de Préfond, qui avait réuni une des plus importantes collections de *Caquets de l'accouchée*, les avait très finement fait relier en trois volumes par Derome – l'élégance de la toison des volumes, en fait foi. Malheureusement cet ensemble fut séparé au cours du temps et le Baron Pichon qui possédait les deux premiers volumes, ne précisait pas dans le catalogue de sa vente qu'il manquait un volume et les décrits comme : « *Très bel exemplaire de Girardot de Préfond...* »

PROVENANCES PRESTIGIEUSES.

Le volume a en effet fait partie des collections des plus raffinées : Comte Girardot de Préfond (vente 1757, lot 849) ; Baron Jérôme Pichon (ex-libris, vente 1869, lot 794) ; La Roche-Lacarelle (ex-libris, vente 1888, lot 406) ; Emmanuel Bocher ; Rahir (ex-libris, vente V, lot 1279) ; Henri Burton (ex-libris).



L'exemplaire Solar

18

[VILLEDIEU, Marie-Catherine-Hortense Desjardins, dame de].

La Reveü des troupes d'amour. A madame D.S.P.D.D.A.L.R.

Cologne, Pierre Michel, 1668.

Petit in-12 (129 x 78 mm) de 54 pp. ; maroquin rouge, large roulette et triple filet en encadrement doré des plats, dos à nerfs, caissons ornés d'un décor à la grotesque, large roulette intérieure, gardes et doublure de papier peigne, tranches dorées (*Bauzonnet-Trautz*). 1 200 €

Cioranescu, III, 66650 ; Brunet, IV, 1258 (exemplaire cité, « pièce peu commune ») ; Solar, 2204 (cet exemplaire) ; Gay-Lemonnyer, III, 1016 (« cette pièce signée des lettres A.D.L.B. a été réimprimée à la suite du Jaloux par force, de Mlle Desjardins »).

Rarissime plaquette de poésie.

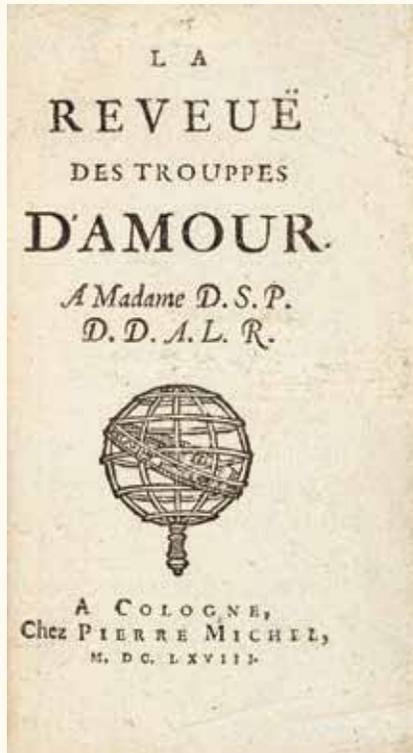
Elle est attribuée par Cioranescu à madame de Villedieu, également connue sous le nom de mademoiselle Desjardins. Sorte de George Sand de son époque, mademoiselle Desjardins « *habita la province qu'elle parcourut en tout sens, vraisemblablement en qualité de comédienne* » (Lachèvre, II, p. 245). Attachée aux personnes des duchesses de Montbazou et de Chevreuse, elle fut tôt célèbre par ses œuvres, mais aussi par ses galanteries. Elle fait ici l'éloge de l'amour et nous apprend que, depuis que la paix entre la Hollande et la France a été conclue, des troupes d'amour remplacent les troupes de guerre.

Elle imagine des régiments de caractères très variés, basés au château de Vincennes.
Elle évoque les « troupes des fleurettes » - ce sont celles qui commencent ordinairement le combat en amour - « ... avec les Désirs, sous la conduite de l'Espoir qui en est le capitaine ». Puis elle décrit les « troupes des Soupirs, et les troupes des Larmes »...

Gay-Lemonnyer indique également une édition publiée un an plus tôt.

Bel exemplaire, très finement relié par Bauzonnet-Trautz, de ce livre charmant qui manque au catalogue de la Bibliothèque nationale de France.

Provenance : Solar (vente de la bibliothèque à Paris, 19 novembre - 8 décembre 1860 lot 2204 : « Joli exemplaire d'un livre rare »).



La première édition complète des Fables de La Fontaine

19

LA FONTAINE, Jean de.

Fables choisies, Mises en vers Par M. de La Fontaine...

Paris, Denys Thierry (ou Claude Barbin), 1668, 1678, 1679 & 1694.

5 volumes in-12 (148 x 85 mm) ; maroquin rouge janséniste, dos à nerfs orné, double filet à froid sur les plats, armoiries dorées au centre, large dentelle, roulette et filets dorés à l'intérieur, tranches dorées sur marbrure, étui (*Lortic Fils*).

85 000 €

Tchemerzine-Scheler, V, 866 et 870-71 ; Rochambeau, 5 ; Rochebilière, 168 (les deux premiers volumes à la date de 1678).

ÉDITION ORIGINALE COLLECTIVE, RARISSIME, « LA SEULE QUI AIT ÉTÉ IMPRIMÉE ET CORRIGÉE SOUS LA DIRECTION DE L'AUTEUR » (TCHMERZINE).

Les deux premiers volumes reproduisent le texte et les vignettes de l'édition originale in-4, publiée en cette même année 1668. Les tomes III à V sont en édition originale. Le tome V est le premier des trois tirages à la date de 1694 (on connaît quelques exemplaires datés 1693).

Cette édition, complétée d'une épître en vers au Dauphin au tome I, d'une épître à Madame de Montespan au tome III et de deux épilogues aux tomes II et IV, comprend en tout 241 fables.

FABLES CHOISIES, MISES EN VERS

Par M. de la Fontaine.



A PARIS,
Chez DENYS THIERRY, rue S.
Jacques, à l'enseigne de la
Ville de Paris.
M. DC. LXVIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

LIVRE VII.

95



FABLE XXI.

L'Elephant, & le Singe de Jupiter.

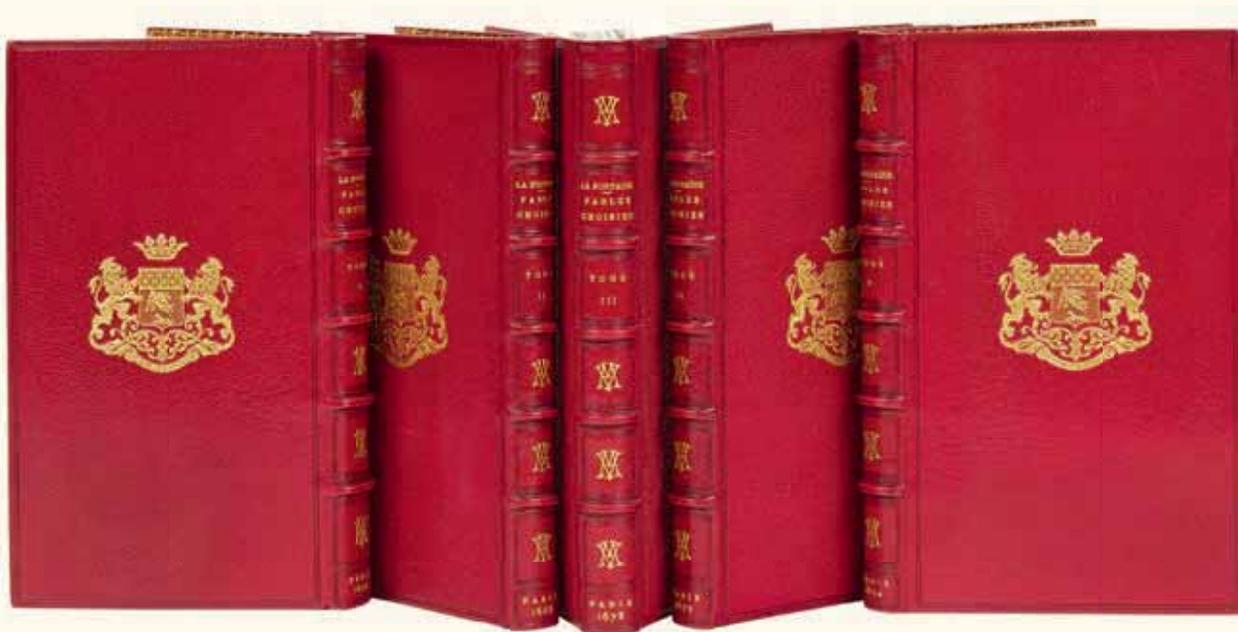


Utrefois l'Elephant & le Ri-
noceros

En dispute du pas & des droits
de l'Empire,
Voulurent terminer la querelle en champ
clos.

Chaque volume est orné de nombreuses frises et culs-de-lampe et, en dehors de celles du tome V, qui ne sont pas signées, de charmantes et célèbres vignettes gravées sur cuivre par François Chauveau et Nicolas Guérard. Le tome I comporte en outre, sur le titre, une vignette aux armes du Dauphin.

Les deux premiers volumes portant le millésime 1668, et non celui de 1678 – date de la réimpression –, confèrent à cet ensemble un grand intérêt bibliophilique.



Exemplaire finement relié, aux armes d'André-Prosper-Victor Masséna, duc de Rivoli et prince d'Essling (1829-1899), l'un des plus illustres bibliophiles du XIX^e siècle. – Cf. vente Rauch, Genève, 2-4 mars 1953, n° 215 ; Olivier 2467, fer n°1.

En vélin souple de l'époque

20

MOLIÈRE, Jean Baptiste Poquelin, dit.

Les Fourberies de Scapin.

Paris, Pierre Le Monnier, et se vend pour l'auteur, 1671.

In-12 (142 x 83 mm) de 2 ff.n.ch. (titre et liste des acteurs), 123 pp.ch., 2 ff.n.ch. (privilège daté du 18 août 1671) ; vélin souple, titre à l'encre au dos d'une main contemporaine (*reliure de l'époque*). 120 000 €

Guibert, p. 325 ; Tchermizine-Scheler, IV, p. 796.

ÉDITION ORIGINALE, TRÈS RARE, CONSERVÉE DANS SA PREMIÈRE RELIURE.

Un des chefs-d'œuvre de Molière.

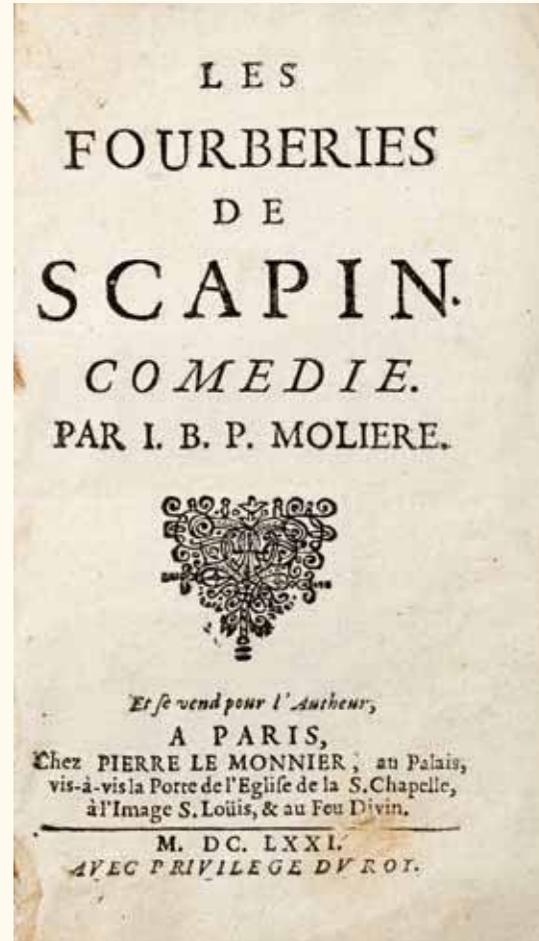
Le 24 mai 1671, Molière donnait pour la première fois *Les Fourberies de Scapin* au Théâtre du Palais Royal à Paris. Cette pièce très originale marquait un retour à la farce de ses débuts, l'intrigue n'étant qu'un prétexte à une série de scènes étourdissantes, dignes de la grande comédie de caractère. La qualité des *Fourberies* tient au personnage de Scapin, à la fois caractère très enrichi du théâtre italien et personnage à part entière, presque romanesque.

La pièce s'articule autour des apparitions, disparitions et joutes verbales du personnage principal, jeux scéniques dérivés d'une *Commedia dell'arte* revue et corrigée. Mais derrière le masque de comédien revêtu par Scapin, Molière peint un personnage profond et complexe, dont la véritable dimension tient à son imagination créatrice, au jaillissement constant de son invention, aux

« étincellements et éclats d'une gaieté jeune, ardente, bondissante, intraitable, presque féroce » (Jacques Copeau). Ni généreux, ni cupide, libre et indépendant, Scapin joue et agit selon ses désirs, stimulé par l'amitié qu'il porte à Léandre et une passion ludique, quasi-anarchique, du langage. Pourtant les *Fourberies de Scapin* n'obtinrent la faveur du public qu'après la mort de Molière la pièce connaissant alors un succès éclatant (197 représentations entre 1673 et 1715). Depuis, les *Fourberies* sont l'une des trois comédies de Molière les plus jouées, avec *L'Avare* et *Le Médecin malgré lui*.

L'un des rares exemplaires connus en reliure de l'époque.

Bien que dépourvu de marque d'appartenance, ce précieux volume, a été acquis avec huit autres pièces de théâtre publiées entre 1647 et 1702 et toutes conservées dans leur première reliure en vélin. Cet ensemble provient de la bibliothèque de Monsieur de Couterne, « en son château ». Il existe un seul château de Couterne, situé dans l'Orne, appartenant depuis le quinzième siècle à la famille des marquis de Frotté, qui s'est illustrée dans la chouannerie. Le possesseur du volume serait alors Gabriel de Frotté (1602-1671), ou son petit-fils, également prénommé Gabriel (1664-1731), tous deux portant le titre de « Seigneur de Couterne ».



On ne saurait trop insister sur la rareté d'un exemplaire d'une grande pièce de Molière reliée en vélin du temps et pourvue d'une provenance attestée.

Aucun exemplaire des *Fourberies de Scapin* en vélin du temps n'a figuré dans une vente aux enchères depuis plus de trente ans. Cette condition est également inconnue des bibliographes, les rares exemplaires localisables de cette édition ayant été reliés au XIX^e siècle (à l'exception d'un exemplaire en veau d'époque, restauré).

Manques de vélin en bordure des plats ; exemplaire avec de bonnes marges.



L'édition originale du Malade Imaginaire

LE
MALADE
IMAGINAIRE.

Comedie

MESLE'E DE MUSIQUE

ET

DE DANSES.

Par Monsieur de MOLIERE.

A

21

MOLIÈRE, Jean Baptiste Poquelin, dit.

Les Œuvres de Monsieur de Molière.

Paris, Denys Thierry et Claude Barbin, 1674-75.

7 volumes in-12 (154 x 87 mm) ; maroquin rouge, dos à nerfs ornés, filets dorés sur les plats et les coupes, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrures (*Trautz-Bauzonnet*).

85 000 €

Tchemerzine, IV, p.824 ; Rochebilière, 365 ; Lacroix, p.77 ; Guibert, pp. 579-592.

RARISSIME ÉDITION COLLECTIVE DES ŒUVRES DE MOLIÈRE.

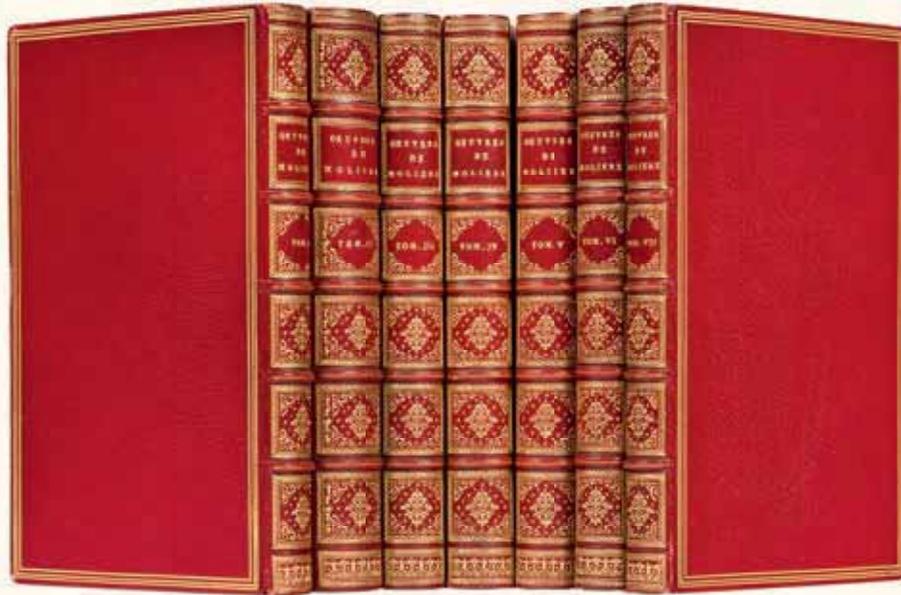
Celle de 1666, en deux volumes, ayant été publiée sans la participation ni le consentement de l'auteur.

ELLE EST CONSIDÉRÉE COMME LA VÉRITABLE ÉDITION ORIGINALE DES ŒUVRES DE MOLIÈRE.

« *Cette édition rarissime est restée longtemps inconnue; les éditeurs modernes de Molière, Auger, Aimé Martin, Taschereau, etc., ne l'ont pas eue sous les yeux ou du moins l'ont négligée, parce qu'ils ne savaient pas y trouver le véritable texte revu et corrigé par Molière, peu de temps avant sa mort. Le privilège imprimé à la fin de presque tous les volumes de l'édition de 1674 ne laisse pas de doute sur l'importance capitale de cette édition que Molière destinait à servir de type à toutes les autres.* » Lacroix.

Préparée et soigneusement revue par Molière, elle a été publiée peu après sa mort.

À l'exception des comédies posthumes, *Dom Juan* seul manque à l'appel du fait que Molière avait préféré en suspendre l'impression étant donné les suspicions officielles.



AUX 24 PIÈCES DU CORPUS, VIENT S'INTÉGRER UN SEPTIÈME VOLUME, À LA DATE DE 1675, QUI RENFERME L'ÉDITION ORIGINALE DU MALADE IMAGINAIRE.

Dernière pièce de Molière durant la représentation de laquelle il mourut. On y trouve aussi *L'Ombre de Molière*. Cette comédie de Guillaume de Brécourt un des acteurs de la troupe de Molière contribua à populariser l'idée d'un Molière défenseur des honnêtes gens, ennemi des outrances.

Collection d'une rareté insigne dont on ne connaît que fort peu d'exemplaires et qui représente une des pièces maîtresses de toute collection consacrée à Molière. Cette rareté est due au fait qu'une partie des exemplaires a disparu lors de l'incendie qui détruisit en 1675 le collège Montaigu où se trouvaient entreposés les livres de l'éditeur Trabouillet, qui avait participé à l'édition.

Exemplaire de choix, très grand de marges. Hauteur : 153,5 mm, et très bien relié par Trautz-Bauzonnet pour le marquis de Clinchamp.

Provenance : *Maximilien-Louis, marquis de Clinchamp* (1860, n° 388), avec ex-libris ; *Solar* (II, 1861, n°3484) ; *Robert Hoe* (I, 1911, n° 2339) ; *Lucius Wilmerding* (II, 1951, n° 449), avec ex-libris.



22

CERVANTES, Miguel de.

Les Nouvelles de Miguel Cervantes. Traduction nouvelle [par Charles Cotolendi].
Paris, Claude Barbin, 1678.

2 volumes in-12 (155 x 86 mm) de 7 ff.n.ch., 295 pp.ch. pour le tome I ; 1 f.n.ch. et 386 pp.ch. pour le tome II ; maroquin rouge, dos à nerfs, compartiments ornés de fleurons et fers d'angle, trois filets en encadrement sur les plats, armes frappées au centre, dentelle intérieure, roulette sur les coupes, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

18 000 €

Rius, I, 893 ; Losada Goya, 190 ; Cioranescu, 22074 ; Lever, p. 322.

Édition originale de cette traduction.

Elle est due à l'écrivain provençal Charles Cotolendi, qui reprit en la modifiant et en la modernisant celle de Rosset et d'Audiguier publiée en 1614.

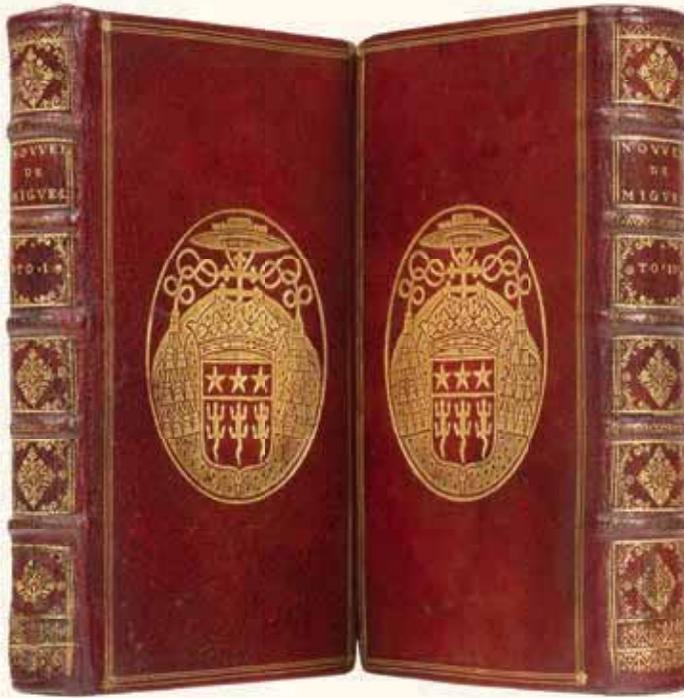
Le recueil contient :

La Jeune Égyptienne - Léocadie, ou la force du sang - Le Docteur Vidriera - L'Amant libéral - Rinconet et Cortadille - Isabelle, ou l'Espagnole angloise.

Comme le *Quijote*, les *Novelas exemplares* connurent un succès extraordinaire.

Elles contribuèrent à lancer la mode du « récit espagnol » en Europe, en pénétrant dans tous les foyers où l'on lisait, séduisant même les savants et les philosophes (Spinoza, dont la bibliothèque était peu fournie, possédait un exemplaire de l'édition de Séville, 1627).

Brisant les règles conventionnelles du conte italien classique, Cervantès bouleverse et renouvelle le genre par l'emploi de structures plus souples et par la peinture de cette humanité qu'il avait eu le loisir d'observer dans les places, rues et ruelles d'Espagne. Une narration animée et sans faille, des dialogues vifs et serrés, une imagination sociale parfaitement aiguisée, un style brillant et précis, un réalisme lucide qui n'ignore pas la psychologie : telles sont les qualités qui structurent ces immenses chefs-d'œuvre narratifs.



En France, dès 1614, les traductions de François de Rosset et Vital d'Audiguier fournirent aux *Novelas* une étonnante carrière mais il faudra pourtant attendre 1678 pour que Claude Barbin publie cette nouvelle traduction.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE EN MAROQUIN RELIÉ AUX ARMES DE CHARLES-MAURICE LE TELLIER (1642-1710), ARCHEVÊQUE ET DUC DE REIMS, SECOND FILS DU CHANCELIER DE FRANCE.

Autres provenances : « Et^{nne} Suz^e d'Esmazieres » (signature à l'encre sur deux papiers collés sur les contreplats) – Abbaye Sainte Geneviève, 1743 (ex-libris manuscrit sur les titres).

L'exemplaire de Duvivier
Relié en maroquin doublé par Luc-Antoine Boyet

23

PHILIPS, John.

Histoire secrete des regnes des rois Charles II et Jaques II. Traduit de l'anglais.

Cologne, Pierre Marteau, 1690.

In-12 (123 x 67 mm) de 366 pp., 1 f.n.ch. (errata) ; maroquin havane, triple filet doré en encadrement des plats, pièce centrale aux petits fers composée de quatre fleurons, flanqués de deux lions couronnés, deux soleils dont celui en chef surmonté de la couronne royale, fleurons d'angle, dos à nerfs, caissons dorés et couverts en alternance de pièces de maroquin rouge, doublure de maroquin rouge, sertie d'un large dentelle composée de petits fers dont le soleil couronné, tranches dorées sur marbrure (*reliure attribuée à Luc-Antoine Boyet*). 7 500 €

Quentin-Bauchart, I, 269 sq.

Première édition de la traduction française.

Il pourrait s'agir de l'édition originale - le catalogue électronique de la British Library ne donnant aucune description d'une première édition en anglais mais répertoriant seulement cette traduction.

John Philips (1631-1706), neveu de John Milton, traduisit entre autres les œuvres de Madame Scudéry (1677), et le *Voyage à Constantinople* de Grelot (1683). Il donna également une version française du Don Quichotte en 1687.

L'Histoire secrète des règnes des rois Charles II et Jacques II est une réponse au libelle publié la même année par le grand Arnauld : *Véritable portrait de Guillaume Henry de Nassau*.

PROVENANCE PRESTIGIEUSE.

Cet exemplaire est en effet revêtu d'une très luxueuse reliure que la tradition a longtemps attribuée à Madame de Maintenon et Olivier-Hermal-Rotton décrit ainsi le décor de la reliure : « *Le baron Portalis et après lui Guigard attribuent à Madame de Maintenon un fer encore plus rare composé de quatre fleurons passés en sautoir, aboutés au centre, dans un encadrement orné de deux lions couronnés et de deux soleils dont celui au chef surmonté de la couronne royale* ».

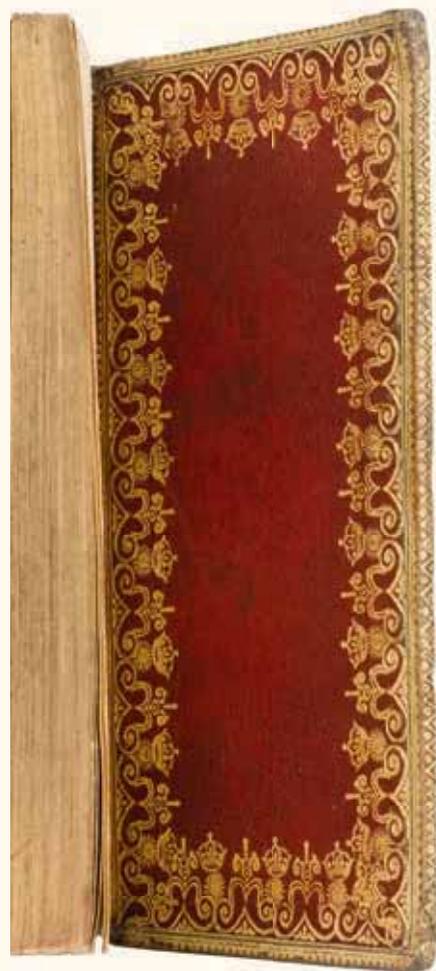
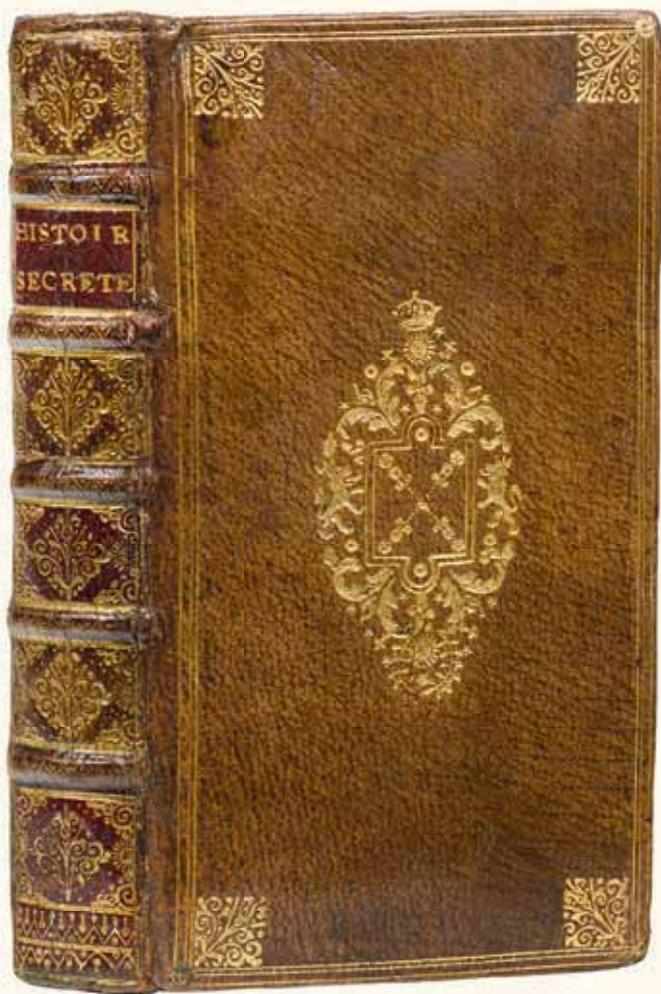
Mais dans leur étude consacrée aux reliures française du XVII^e siècle, Isabelle de Conihout et Pascal Ract-Madoux attribuent le corps d'ouvrage et la dorure de ce type de reliure à Luc-Antoine Boyet et les classent parmi les « Reliures archaïsantes » (*Reliures françaises du XVII^e siècle. Chefs-d'œuvre du Musée de Condé*, numéro 38).

La signature Duvivier, que l'on retrouve sur le titre de ce volume, permet de confirmer que ce type de reliure était réalisé pour le groupe des « *curieux* », dont le collectionneur Jérôme Crespin du Vivier dit Duvivier.

Une reliure ornée de fers similaires à ceux du présent exemplaire, figurait dans la vente de la bibliothèque Wittcock (Paris, 8 novembre 2004, lot 234).

Provenance : Duvivier (signature ancienne sur le titre) ; Bibliothèque de La Malmaison (cachet sur le titre) ; Hans Fürstenberg (ex-libris).

Uniformément bruni.



*Racine relié en maroquin bleu aux armes
de Paul-Sigismond de Montmorency-Luxembourg,
doublé de maroquin rouge*

24

RACINE, Jean. Esther. Tragédie tirée de l'Écriture Sainte.

On a relié à la suite :

DU MÊME. Athalie. Tragédie, tirée de l'Écriture Sainte.

Paris, Denys Thierry, 1689 & 1692.

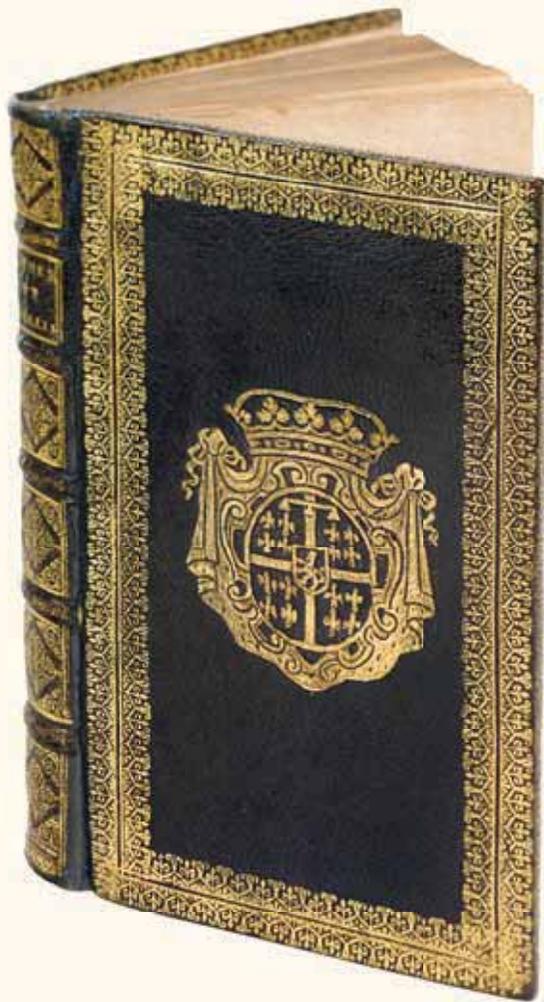
2 ouvrages en un volume in-12 (154 x 94 mm) de 1 f. blanc, 7 ff.n.ch., 1 frontispice gravé, 86 pp.ch., 2 ff.n.ch. (privilège) et 1 f. blanc pour *Esther*; 8 ff.n.ch. y compris le frontispice gravé, 114 pp.ch. et 1 f. blanc pour *Athalie*; maroquin bleu nuit, dos à nerfs rehaussés d'une roulette, compartiments ornés de fleurons et fers d'angle, double dentelle en encadrement sur les plats, armes frappées au centre, doublures de maroquin rouge, double dentelle intérieure, roulette sur les coupes, tranches dorées sur marbrure (*reliure de l'époque*). 75 000 €

Tchemerzine-Scheler, V, pp. 348 & 351 ; Guibert, pp. 96-97, n° 2, et pp. 111-113, n° 3 ; Ch. Nodier, Description raisonnée d'une petite collection de livres, 1844, n° 733 : cet exemplaire.

PRÉCIEUX VOLUME RÉUNISSANT DEUX CHEFS-D'ŒUVRE DE JEAN RACINE.

Esther et *Athalie* furent composées à la demande de Madame de Maintenon, qui en suivit de près la rédaction. Les deux pièces furent représentées pour la première fois par les demoiselles de la Maison de Saint-Cyr le 26 janvier 1689 et le 5 janvier 1691. *Athalie* fut jouée dans la plus grande simplicité – rigorisme religieux oblige –, sans costumes ni décors, en présence de Louis XIV, Monseigneur, Madame de Maintenon et Fénelon.

Esther paraît ici pour la première fois dans le format in-12, alors qu' *Athalie* avait déjà fait l'objet en 1691 - année de l'originale in-4 - d'une édition elzévirienne. Bien que l'achevé d'imprimer d' *Athalie* porte la date du 3 mars 1691, cette pièce ne fut publiée que l'année suivante. Denys Thierry et Claude Barbin partagèrent les frais des deux éditions.

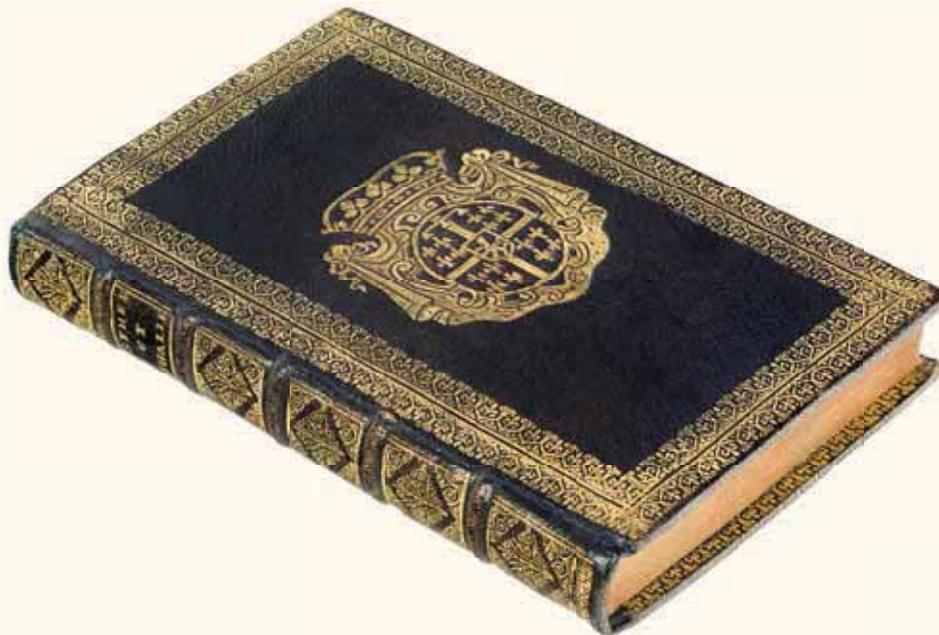


SUPERBE EXEMPLAIRE RÉGLÉ, DANS UNE EXQUISE RELIURE CONTEMPORAINE EN MAROQUIN, DOUBLÉE, AUX ARMES DE PAUL-SIGISMOND DE MONTMORENCY-LUXEMBOURG.

Paul-Sigismond, duc de Châtillon-sur-Loing et comte de Luxe (1664-1731), était le troisième fils du célèbre François-Henri de Montmorency-Luxembourg, maréchal de France, et de Madeleine de Clermont-Tonnerre de Luxembourg, duchesse de Piney et princesse de Tingry. Après avoir servi dans l'armée, où il fut nommé brigadier, Paul-Sigismond obtint en 1696 l'érection en duché de sa seigneurie de Châtillon-sur-Loing en Gâtinais. Il épousa le 6 mars de la même année Marie-Anne de la Trémoille, marquise de Royan.

Inutile de souligner la rareté des exemplaires des grands classiques français somptueusement reliés à l'époque. Ce recueil de deux des pièces les plus significatives de Racine, provenant d'une famille sous le règne de Louis XIV omniprésente dans les *Mémoires* de Saint-Simon, peut être qualifié d'exceptionnel.

Provenance : Paul-Sigismond de Montmorency-Luxembourg (armes frappées sur les plats) – Charles Nodier (ex-libris au verso du deuxième feuillet de garde).



ESTHER
TRAGÉDIE

Tirée de l'Écriture Sainte.



A PARIS,
Chez DENYS THIERRY, rue saint
Jacques, à la Ville de Paris.

M. DC. LXXXIX.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

ATHALIE
TRAGÉDIE,

Tirée de l'Écriture sainte.



A PARIS,
Chez DENYS THIERRY, rue saint
Jacques, à la Ville de Paris.

M. DC. XCII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Une reliure archaïsante exécutée pour un « Curieux parisien »

25

ALEMAN, Mateo.

La Vie de Guzman d'Alfarache.

Paris, Michel Brunet, 1696.

6 parties en trois volumes in-12 (161 x 96 mm) d'un frontispice gravé, 12 ff.n.ch. (dont le titre), 363 pp. et 207 pp. pour les parties I-II ; titre, 356 pp. et 152 pp. pour les parties III-IV ; 263 pp., 157 pp. et 6 ff.n.ch. pour les parties V-VII, et 16 planches gravées hors texte (3+3+3+1+3+3) ; maroquin citron, triple filet doré en encadrement des plats, écusson central orné aux petits fers et daté 'Janvier 1696', dos à nerfs, caissons ornés, roulette intérieure, doublure et gardes de papier « tourniquet », tranches dorées sur marbrure (*reliure de Luc-Antoine Boyet*).

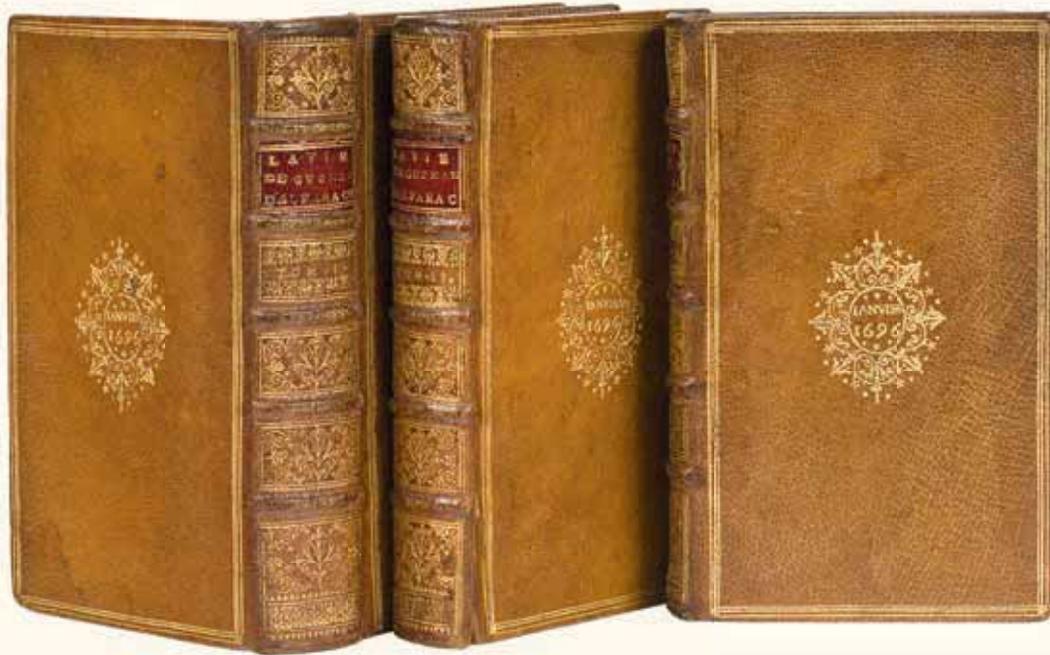
25 000 €

Brunet, I, 157 ; Laffont-Bompiani, III, 3129sq. ; voir Palau, I, 6751 (pour une édition publiée à Paris sous la même date mais chez Ferrand) ; I. de Conihout et P. Ract-Madoux. Reliures françaises du XVII^e siècle. Chefs d' Œuvre du Musée de Condé, p. 64 et suivantes.

Belle édition illustrée de la traduction de Gabriel Bremond.

Ce roman picaresque publié en deux parties est l'autobiographie d'un fieffé coquin dont les aventures en tout genre, se terminent au banc d'une galère. Dans le récit, selon un procédé mis à la mode par Boïardo et l'Arioste, sont intercalées trois nouvelles : *Ozmin et Daraja*, *Dorido et Clorinia*, et *Messer Jacopo et ses fils*, ainsi qu'une quantité d'ébauches de sujets de romans, empruntés en partie à la tradition classique, en partie aux récits populaires et à l'observation directe de la réalité. C'est ici que triomphe l'art de l'écrivain. Comme tous les auteurs de romans picaresques, Aléman décrit les aspects les plus crus de la vie. Le cadre de son roman est fait d'abjection et de misère, en opposition volontaire avec les roses et idéales fictions pastorales et chevaleresques de la littérature en cours. Très populaire dès sa première parution, le roman fut traduit rapidement en plusieurs langues, la première édition en français datant de 1600. C'est par l'adaptation très abrégée de Lesage en 1782 que le roman fut définitivement introduit dans les salons de lecture en France.

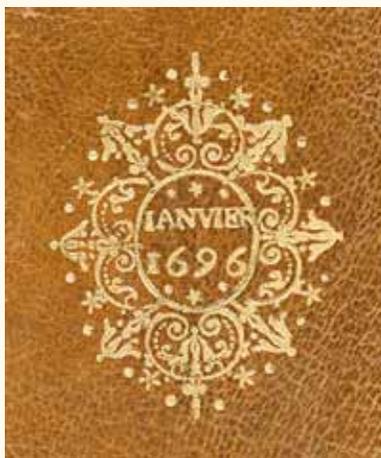




EXQUISE RELIURE DE JEAN-LUC BOYET, PORTANT AU CENTRE DU PLAT SUPÉRIEUR, LA DATE DE JANVIER 1696 DANS UN ÉCUSSON ORNÉ AUX PETITS FERS, PAR UN AMATEUR DU GROUPE DES « CURIEUX PARISIENS ».

Ces précieux volumes reliés font partie du petit groupe connu aujourd'hui sous le nom des « Reliures archaïsantes », décrites par Isabelle de Conihout et Pascal Ract-Madoux lors d'une exposition de reliures au Musée de Condé à Chantilly.

« C'est dans le milieu des « curieux parisiens », à l'extrême fin du XVII^e siècle, que des reliures spécialement destinées à recouvrir des livres rares ont fait leur apparition. Ces reliures ont en commun deux caractéristiques : elles ont été exécutées exclusivement sur des livres français ou traduits en français, leurs décors sont toujours soit imités des modèles anciens, soit inventés dans un esprit plus ou moins archaisant. Les reliures archaisantes ont toutes été exécutées entre 1690 et 1710 environ par un seul atelier. Cet atelier est celui de Boyet ou plus exactement de son doreur; le corps des ouvrages ayant pu être fait par deux relieurs différents. En effet, Luc-Antoine Boyet, reçu maître vers 1684, n'avait probablement pas d'atelier de dorure chez lui. Les reliures qu'on s'accorde à lui



attribuer sont dorées au moyen de fers et roulettes dont plusieurs sont omniprésents dans l'ensemble de la famille archaisante... Les fers du doreur de Boyet sont présents sur la plupart des reliures aux écussons, toutes exécutées en 1695 ou 1696, comme l'indique clairement la date dorée sur les plats ou exceptionnellement sur les doublures » (*Reliures française du XVII^e siècle ; Chefs-d'œuvre du Musée de Condé*, p. 64 sq.).

Bien complet de ses 16 planches gravées.

Provenance : Hans Fürstenberg (ex-libris, acquis par Maggs Bros. en 1956).

Infimes anciennes restaurations aux coiffes et aux coins, sinon très bel exemplaire.

Le mariage de Louis XIV avec Madame de Maintenon

26

Entretien entre Louis XIV, Roy de France, et Madame la Marquise de Maintenon, abesse de St. Denis, & St. Cir, sur les affaires présentes & pour la conclusion de leur mariage.

Marseille, Chez Pierre Mathieu, 1710.

In-16 (133 x 73 mm) de 94 pp. ; maroquin bleu à long grain, plats ornés d'une large roulette dorée en encadrement, dos à nerfs, caissons ornés d'un petit fer floral, roulette intérieure, gardes et doublure de papier marbré, tranches dorées (*Simier*).

1 200 €

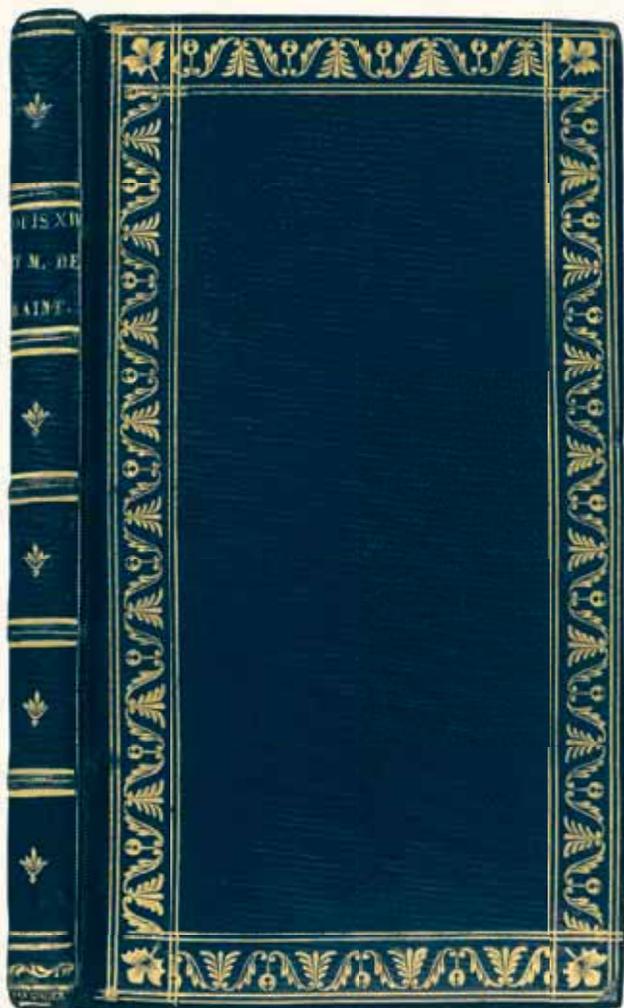
Seule édition.

Recueil satyrique, rédigé sous forme de conversation, sur la vieillesse du roi Louis XIV et son mariage avec Madame de Maintenon. Après 27 ans de mariage, la marquise y est violemment attaquée.

On y trouve quelques passages ambigus et ironiques : « ...*car souvent les grandes élévations sont suivies des chûtes éclatantes & je suis sûr que vous conviendrez un jour que ce dessein, dans la conjoncture des affaires, étoit une grande témérité* ».

Très bel exemplaire délicatement relié par Simier.

Provenance: deux ex-libris anglais du XIX^e siècle non identifiés - E.A. Morris Hartley (note sur la garde, suivi de la date 1844 et qui ajouté : "From the Duke of Sussex Library").



ENTRETIEN
ENTRE
LOUIS XIV.
ROY DE FRANCE,
ET MADAME
LA MARQUISE DE
MAINTENON,
Abesse de St. Denis, & St.
Cir, sur les affaires presentes
& pour la conclusion de
leur Mariage.



A MARSEILLE,
Chez PIERRE MATTHIEU,
M. D. CC. X.

Les contes de Madame d'Aulnoy

27

[AULNOY, Marie Catherine Le Jumel de Barneville, baronne].

Contes nouveaux ou les Fées à la mode. *[Suivi de:]* Suite des Contes nouveaux ou des fées à la mode.

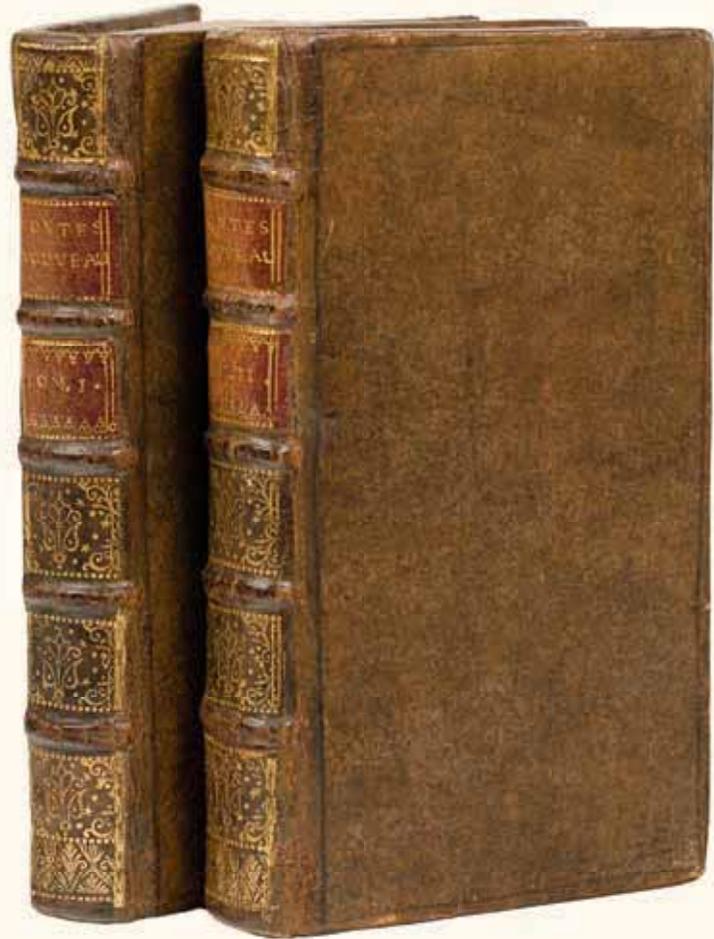
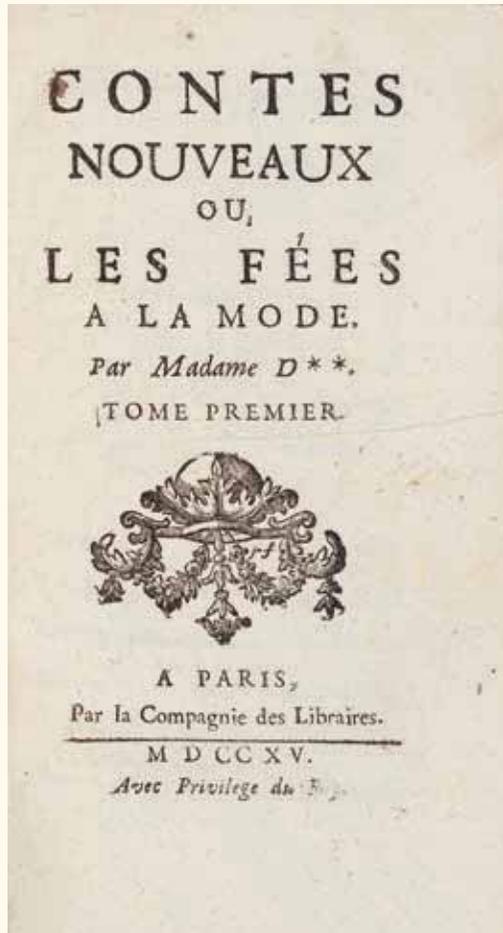
Paris, Par la Compagnie des Libraires, 1715 & 1711.

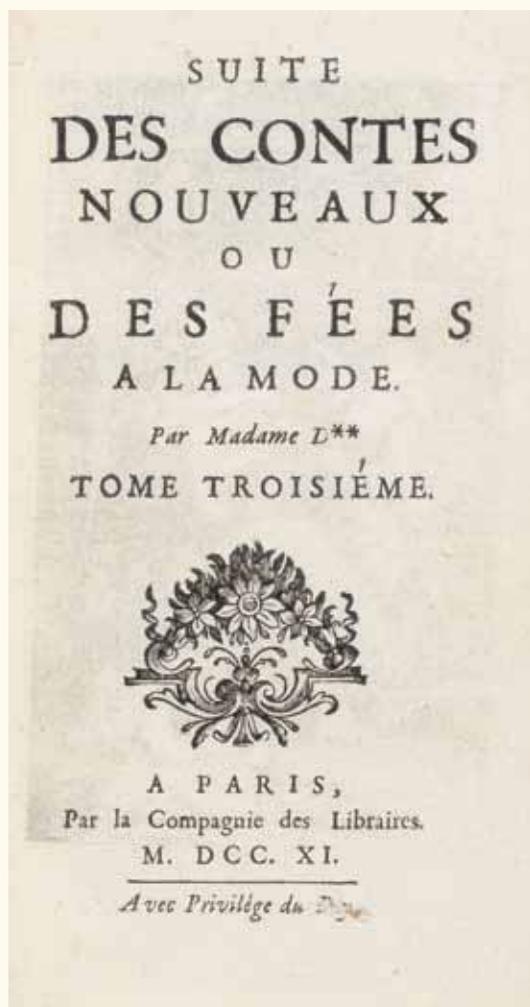
4 parties en 2 volumes in-12 de 2 ff.n.ch. et 207 pp.ch. pour la première partie ; 1 f. blanc, 1 f.n.ch. et 219 pp.ch. pour la seconde ; 1 frontispice, 2 ff.n.ch. et 216 pp.ch. pour la troisième ; 2 ff.n.ch., 209 pp.ch. et 1 f.n.ch. pour la quatrième ; veau fauve moucheté, dos à nerfs, compartiments ornés de fleurons au pointillé et petits fers dorés, pièces de titre et de toison de maroquin rouge, roulette sur les coupes, tranches mouchetées rouges (*reliure de l'époque*). 12 000 €

Tchemerzine-Scheler, I, 225 ; Brunet, I, 569 ; voir Cioranescu, 8936-37 pour l'édition de 1698 ; Mary Elizabeth Storer, La Mode des contes de fées (1685-1700), pp. 17-41 ; Christophe Martin, « L'Illustration des contes de fées (1697-1789) », in Cahiers de l'Association internationale des études françaises, 2005, n° 57, pp. 113-132 (en ligne).

Précieuse réunion du premier groupe de contes de fées publiés par Madame d'Aulnoy.

Il s'agit, rappelons-le, du plus célèbre recueil du genre avec les *Contes* de Charles Perrault publiés en 1697, et de celui qui lança à proprement parler cette mode des « contes de fées » qui devait connaître un formidable engouement dans la première moitié du XVIII^e siècle.





L'ouvrage reprend la première série de contes publiés en quatre volumes par Madame d'Aulnoy en 1698, édition aujourd'hui introuvable. La BnF ne possède que les deux premiers tomes des *Contes nouveaux* et trois exemplaires du volume unique des *Illustres fées* de 1698, dont deux sont des contrefaçons hollandaises. Par ailleurs, les anciens catalogues de ventes publiques et de libraires ne mentionnent que des volumes séparés de ce premier corpus, le plus souvent dans des reliures dépareillées et en fort mauvais état.

Le tome I contient *La Princesse Carpillon*, *La Grenouille bien-faisante*, *La Biche au bois*, *Le Gentilhomme bourgeois*, *La Chatte blanche* et *Le Chevalier fortuné*. On trouve dans le tome II : *Le Pigeon et la colombe*, *La Princesse Belle Étoile*, *Le Prince Marcassin*, *Le Dauphin* et la *Suite du Gentilhomme bourgeois*.

Les deux premières parties formant le tome I de notre exemplaire (datées de 1715) renferment une nouvelle édition du texte de 1698, agrémenté de cinq jolies vignettes en tête inspirées de celles de Clouzier et signées Raymond. Les deux parties formant le tome II (à la date de 1711) contiennent la seconde édition de la *Suite des Contes nouveaux*, la seule dont Avenir Tchmerzine a pu établir une collation en l'absence de l'édition originale de 1698 ; les 7 vignettes en tête sont également gravées par l'aimable artiste dénommé Raymond.

LE BEAU FRONTISPICE ORNANT LE DEUXIÈME VOLUME MÉRITE UNE MENTION À PART.

« *Comme l'a justement souligné Gabrielle Verdier [Figures de la conteuse dans les contes de fées féminins, in : XVII^e siècle, 1991, vol. 45, n° 180, p. 485], l'image modifie de manière significative les « topoi » du frontispice des Contes de Perrault : un singe a remplacé le chat, il ne s'agit plus d'une veillée (le feu de bois est éteint) et les enfants sont vêtus à la pastorale. Surtout, l'image de la conteuse apparaît nettement plus valorisante. Toute référence à La mère l'Oye a disparu. La conteuse n'est plus une simple paysanne mais « une sorte de sibylle » qui porte des lunettes et tient à la main, en lieu et place de la quenouille, un livre ouvert portant le titre Contes des Fées, et en dessous : Gracieuse et Percinet. Irruption spectaculaire du livre dans la mise en scène de la narration des contes : la lecture a remplacé l'énonciation orale, manière de revendiquer l'aspect proprement littéraire du conte de fées. Le frontispice semble illustrer les revendications spécifiques des auteurs féminins de contes de fées, qui tendent à écarter la féerie ancienne pour ses liens trop étroits avec la superstition populaire et la trivialité domestique » (cf. Christophe Martin, op. cit.).*



Pour M. E. Storer, Madame d'Aulnoy (v. 1650-1705), écrivain prolifique, est « *l'innovatrice des contes de fées, comme genre écrit* ». En effet, elle publia son premier conte dans son *Histoire d'Hypolite, comte de Douglas*, en 1690, « *six ans avant la publication de la Belle au Bois Dormant dans le Mercure et sept ans avant l'apparition de son premier recueil de contes* ». Ce fut elle également qui, la première, nomma ses recueils «contes de fées», sanctionnant ainsi la naissance d'un genre nouveau et fondant une solide tradition littéraire.

Son imaginaire est certes éloigné de celui d'un Charles Perrault, à qui elle est souvent comparée, et son style est à sept lieues de celui – sobre, concentré, aérien – de l'auteur du *Chat botté*. Heureusement, sans doute, car trop de retenue et moins de romanesque auraient gâché le plaisir presque gourmand que procure la lecture de ces récits foisonnants, riches en péripéties et métamorphoses, « *sucrés de dragées et de confitures* ». Mais cette femme qui a conservé une âme d'enfant est bien de son siècle : son merveilleux est « *presque toujours un merveilleux rationnel... Ces animaux que nous avons vu garder leur caractère d'homme dans leur métamorphose, n'est-ce pas la raison dans le surnaturel ? Mme d'Aulnoy, même par un merveilleux abondant, appartient au grand siècle cartésien et, comme Fontenelle, elle est inspirée à la fois par la raison et par le bel esprit* » (M. E. Storer).

Bel ensemble, et agréables reliures uniformes contemporaines de l'édition.

Habiles réfections aux mors et aux coupes.

Bossuet aux armes de Marie-Josèphe de Saxe, Dauphine (1731-1767)

28

BOSSUET, Jacques Bénigne.

Traité de l'amour de Dieu, nécessaire dans le sacrement de la pénitence, suivant la doctrine du Concile de Trente.

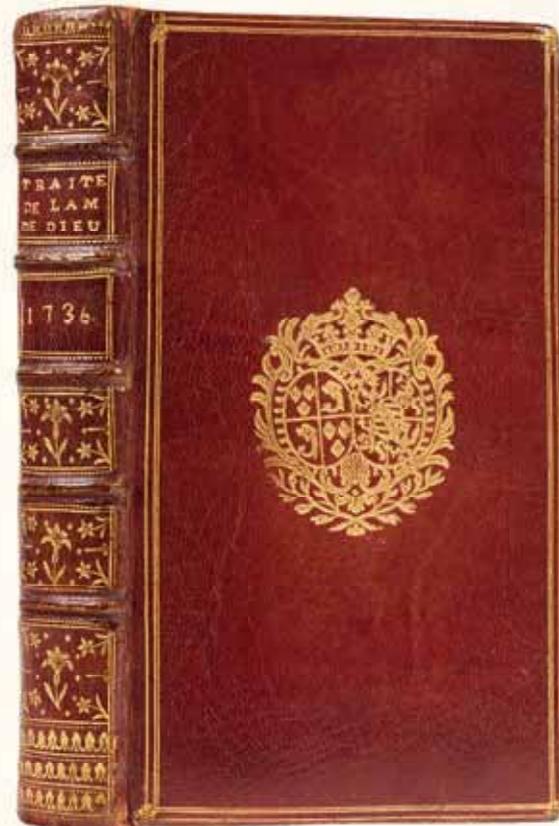
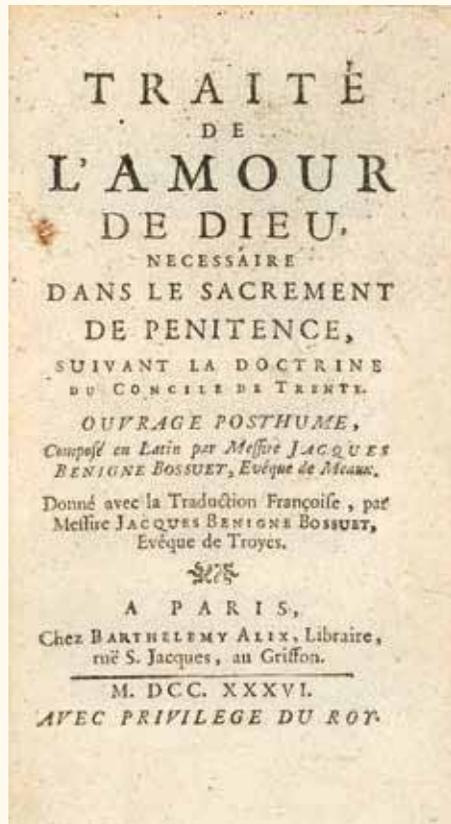
Paris, Barthélémy Alix, 1736.

2 parties en 1 volume in-12 de CLXVIII, 1 f.n.ch. et 121 pp. mal ch. 211 pour la première partie ; 1 f.n.ch., 225 pp.ch., 8 ff.n.ch. et 1 f. blanc pour la seconde partie ; maroquin rouge, dos à nerfs, compartiments de filets ornés de fleurons et fers d'angle, trois filets en encadrement sur les plats, armes frappées au centre, gardes de papier crème à semis d'étoiles et points dorés, roulette intérieure, filet sur les coupes, coiffes guillochées, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 12 000 €

Tchemerzine-Scheler, I, 906 ; Verlaque, p. 87 ; Cardinal de Bausset, Histoire de Bossuet, 1819, IV, p. 26.

Édition originale posthume.

C'est Jacques-Bénigne, évêque de Troyes, neveu homonyme de Bossuet qui, ayant reçu en héritage toutes les archives de l'évêque de Meaux, édita le manuscrit du *Traité de l'amour de dieu* 32 ans après la mort de son oncle. Précédé d'un long *Mandement* recommandant l'ouvrage au clergé et aux fidèles du diocèse de Troyes, le texte original latin est suivi de la traduction française établie par l'évêque.



L'élégance du style et la rigueur de l'argumentation placent cet important écrit doctrinaire de Bossuet parmi les grandes réussites de la pensée théologique à l'âge classique.

SUPERBE EXEMPLAIRE EN MAROQUIN AUX ARMES DE MARIE-JOSÉPHE DE SAXE, DAUPHINE (1731-1767), MÈRE DE LOUIS XVI, LOUIS XVIII ET CHARLES X. Marie-Josèphe de Saxe fut la seconde femme du Dauphin de France.

Le premier livre de Cazotte

29

[CAZOTTE, Jacques].

La Patte du chat, conte Zinzimois.

Grognoniana, chez Miaaahou à l'enseigne du Rominagrobis, 1743.

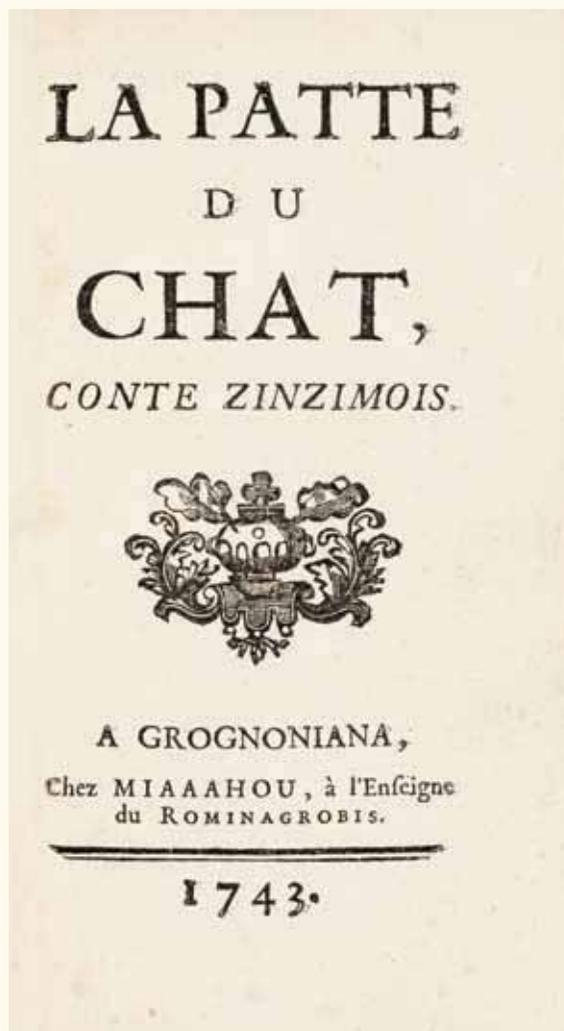
In-12 (136 x 77 mm) de 2 ff.n.ch., 90 pp., et le dernier feuillet blanc ; maroquin rouge, triple filet doré en encadrement, dos lisse orné à la grotesque, roulette intérieure, tranches dorées (*reliure française de l'époque*).

1 800 €

Voir Cioranescu 16360, Quérard, II, 96, et Gay-Lemonnyer, III, 669 (toutes pour l'édition de 1741 avec 126 pp.).

Rare édition non citée par les bibliographes.

Première œuvre imprimée de l'auteur du *Diable amoureux*. Les personnages de ce conte sont le chat *Tortillon*, autrement *Grognon*, *Tatonnet* et *Philigranne*, la princesse *Bleuâtre*, le roi *Zinzin* et la fée *Kaiquette*.





Ennemi des Lumières, Cazotte (1719-1792) raille ici les philosophes de son temps, sous l'allégorie d'un orientaliste qu'il nomme *Camayeuls*. Par la qualité de son écriture et l'élégante fermeté de sa narration, il apparaît comme un lien indispensable entre les meilleurs des divers courants de la fin du dix-huitième siècle, joignant l'orientalisme et l'illusionnisme, au badinage érotique le plus spirituel qui, de Crébillon au *Point de lendemain* de Denon, sera le prélude aux *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos.

Adeptes du surnaturel et de la démonologie, Cazotte devint, à la fin de sa vie, membre de la secte des martinistes, fondée par Martinès de Pasqually et son disciple Claude de Saint-Martin. « *Ce poète croit à sa fable* », comme le dira dans les *Illuminés* Gérard de Nerval, qui rééditera le *Diable amoureux*, enrichi d'une longue préface.

Cette édition manque à la Bibliothèque nationale de France.

Bel exemplaire recouvert d'une élégante reliure de l'époque en maroquin rouge dont le dos est finement orné « à la grotesque ».

[PIRON, Alexis ou PARADIS DE MONCRIF, F.A].

L'Origine des puces.

Londres, 1749.

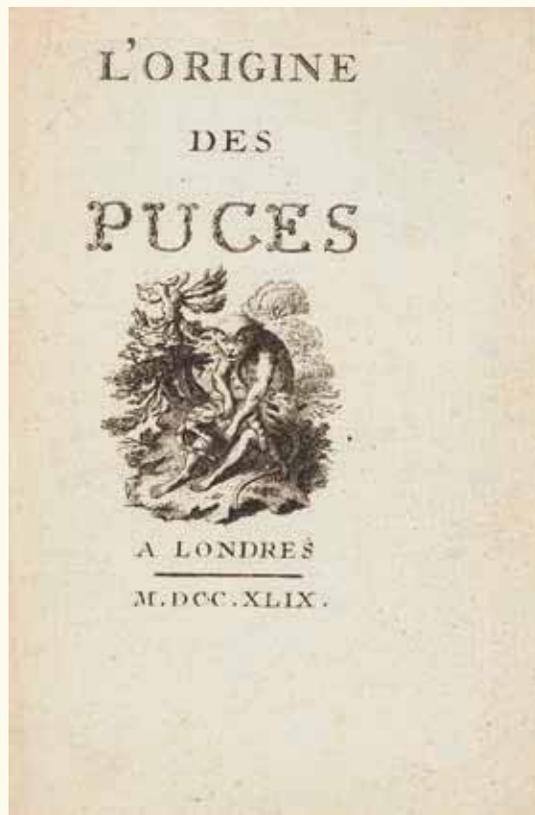
In-16 (118 x 80 mm) de 1 f. de titre et 36 pp.ch. ; veau fauve glacé, dos lisse orné à la grotesque (*reliure de l'époque*). 850 €

Gay-Lemonnyer, III, 594.

Édition originale.

Charmant volume entièrement gravé avec deux jolies vignettes. Poème tantôt attribué à Alexis Piron tantôt à F.A. Paradis de Moncrif.

Gay-Lemonnyer s'est trompé en disant que l'exemplaire relié aux armes de Madame de Pompadour (vente Quentin-Bauchart 1881) portait la date de 1740 puisque dans le catalogue Pompadour il est, comme celui-ci, daté 1749.

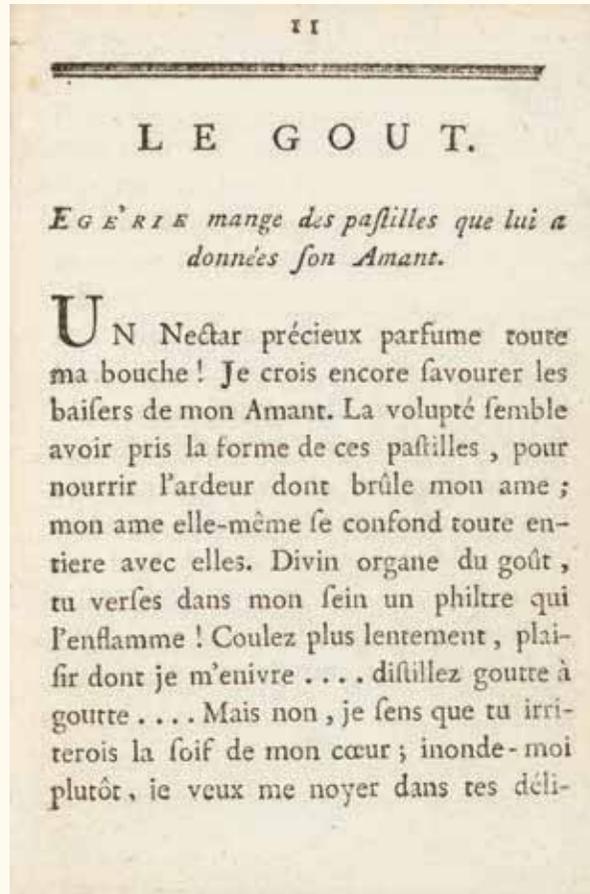


On trouve relié à la suite :

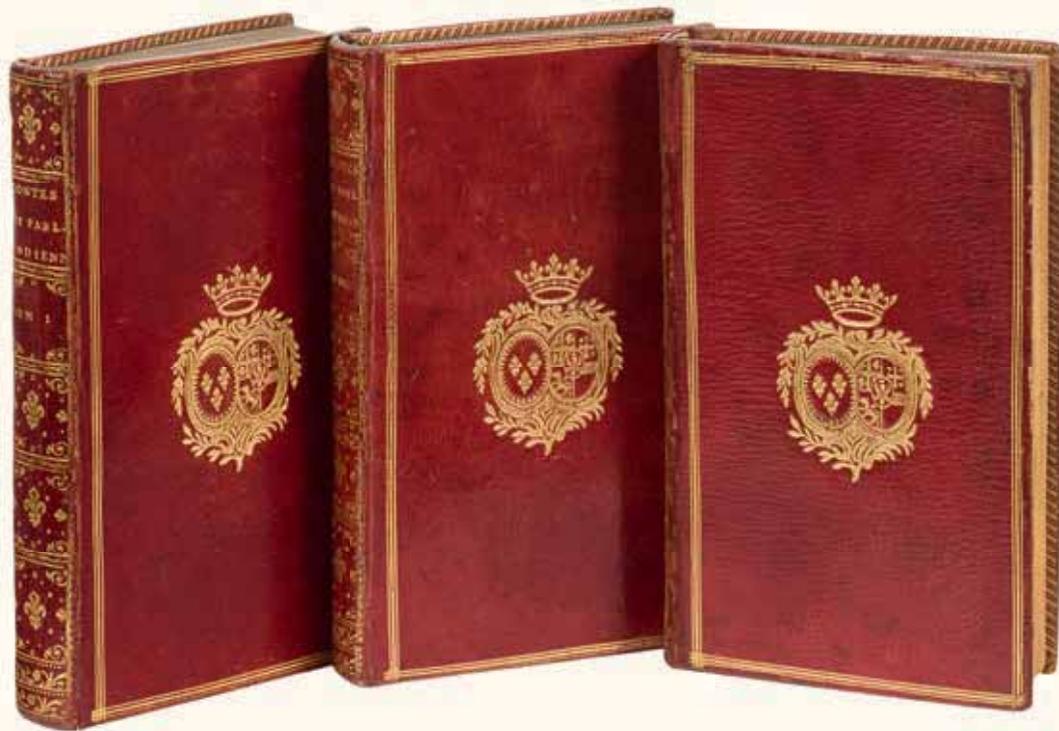
[CHEVRIER, François-Antoine].
Estrennes voluptueuses, dédiées
aux grâces. Par Madame L.M.D.S.,
Londres, sans date. In-16 de 64 pp.ch.
Gay-Lemonnyer, II, 186.

Petit volume très rare, qui a pour
sous-titre *La Jouissance des cinq sens.*
Poème en prose. Les cinq sens, la vue,
l'ouïe, le goût, l'odorat et le toucher,
y sont décrits au travers d'aventures
qui arrivent à une même héroïne,
prénommée Égérie. La dernière
partie contient les *Quatre parties du*
jour, librement traduites de l'alle-
mand.

Joli exemplaire dans une fine
reliure ancienne.



*Magnifique exemplaire relié en maroquin rouge
aux armes de la Comtesse de Provence*



BIDPAI & LOCKMAN.

Contes et Fables Indiennes; traduites d'Ali Tchelebi-ben-Saleh, Auteur Turc.

Paris, Simon, Lambert, Humblot, Debure & Nyon, 1778.

3 volumes in-12 (167 x 98 mm) de 2 ff.n.ch., XVI, 394 pp. (mal ch. 288), 1 f.n.ch. pour le tome I ; 2 ff.n.ch., 399 pp. pour le tome II ; 2 ff.n.ch., 365 pp., 1 f.n.ch. pour le tome III ; maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, armoiries au centre des plats, dos lisses ornés, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 15 000 €

PREMIÈRE ÉDITION COMPLÈTE.

La première édition de cette traduction due à Antoine Galland fut publiée en 1724 en deux petits volumes. Antoine Galland, un des meilleurs orientalistes français du dix-septième siècle, avait fait plusieurs voyages au Moyen-Orient pour perfectionner sa connaissance du turc, de l'arabe et du persan. Nommé professeur d'arabe au Collège de France en 1709, traducteur des *Mille et une nuits*, il commença la traduction des *Fables* de Bidpai, qu'il laissa inachevée à sa mort en 1715. En 1760 l'orientaliste Denis Dominique Cardonne, professeur de langues turque et persane au Collège royal, acheva la traduction de Galland laissée incomplète :

« *Feu M. Galland, Auteur des Mille & Une Nuits, avait traduit les quatre premiers chapitres de ce livre, qui furent imprimés à Paris en 1724; sa mort priva le public des dix chapitres suivants. L'accueil favorable que l'on fit à cet ouvrage m'a enhardi à en donner la suite...Le lecteur trouvera ici les quatre premiers chapitres tels qu'ils furent imprimés à Paris en 1724 ; je n'ai pas eu la témérité de les retoucher d'après M. Galland, dont les ouvrages ont eu tant de succès.* » Préface de Cardonne.

L'origine des Fables de Bidpaï, remonte à la plus haute antiquité. Elles avaient été écrites par le philosophe indien Bidpaï pour l'instruction de son souverain le prince Dabichelim.

Au cours des siècles elles connurent des nombreuses traductions, aussi bien en persan, qu'en arabe et en turque dont une version, rédigée par Ali-Tchélebi au seizième siècle pour Soliman le Magnifique, fut regardée dans l'Empire Ottoman comme un modèle d'éloquence de la langue turque et qui, au début du dix huitième siècle, servira à la traduction en français commencée par Antoine Galland et terminée par Denis-Dominique Cardonne.

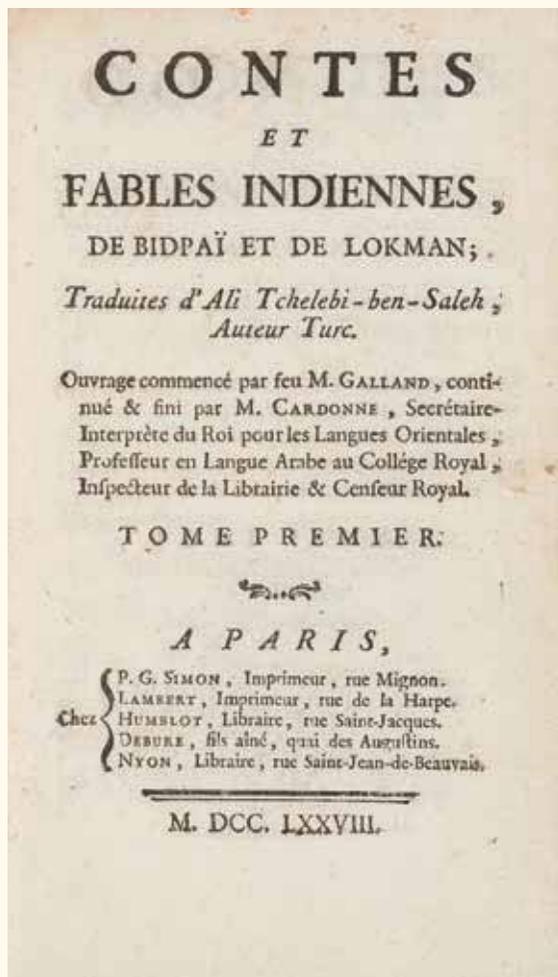
Différentes versions de ces fables, si célèbres dans tout l'Orient, furent imprimées en Europe dès le quinzième siècle, et, au cours du temps, plusieurs traductions en latin, allemand, espagnol, grec, anglais, français apparurent. Ainsi La Fontaine connaissait Bidpai et convenait qu'il lui était redevable :

« Seulement je dirai par reconnaissance que je dois une partie de mes Fables à Bidpaï, sage Indien; les gens du Pays le croient fort ancien, & original à l'égard d'Esopé, si ce n'est Esopé lui-même sous le nom du sage Lockman. »

TRÈS BEL EXEMPLAIRE FINEMENT RELIÉ A L'ÉPOQUE EN MAROQUIN ROUGE. IL PORTE LES ARMES DE MARIE-JOSÉPHINE-LOUISE DE SAVOIE, PAR SON MARIAGE COMTESSE DE PROVENCE, PUIS REINE DE FRANCE.

LA PRINCESSE DE SAVOIE AVAIT ÉPOUSÉ LE PETIT-FILS DE LOUIS XV, LOUIS STANISLAS FRANCE, FUTUR LOUIS XVIII.

Précieuse provenance.



Les jardins au siècle des Lumières

32

[LIGNE, Charles, prince de].

Coup d'œil sur Belœil.

Belœil, Adrien-François Pion pour imprimerie du P. Charles de Ligne, 1781.

In-8 (196 x 120 mm), de 3 ff.n.ch., 150 pp., texte dans un encadrement gravé sur bois, vignette, bandeau et cul de lampe, également gravés sur bois, à la fin du volume grand cul-de-lampe gravé à l'eau-forte, que l'on retrouve dans *Colette et Lucas*, autre impression de la presse du Prince de Ligne ; veau blond, dos lisse (*reliure de l'époque*). 2 500 €

*Berlin Kat. 3472 (pour l'édition allemande de 1799) ; Ganay, 110. (Remigiusz Forycki, in : Pays d'illusions et jardins de Charles-Joseph de Ligne, Synergies, Pologne, numéro 11, 2014, pp. 73 sq.). (J. Verduyck et Hayez, « L'Imprimerie des Princes de Ligne au XVIII^e siècle », in *Nouvelles Annales du Prince de Ligne, vol. II, Bruxelles, 1987*).*

ÉDITION ORIGINALE.

LE CHEF-D'ŒUVRE DU PRINCE DE LIGNE ET L'UN DES PLUS BEAUX LIVRES JAMAIS ÉCRITS SUR LES JARDINS.

Le Prince de Ligne (1735-1814) est l'un des grands personnages du Siècle des Lumières.

COUP D'ŒIL
SUR
BELŒIL.

*Sit meæ feles utinam Senectæ!
Sit modus lassæ maris, & viarum
Militicæque!*

HOR. Ode à Septimius, Liv. 17.



A. BELŒIL,
DE L'IMPRIMERIE
du P. CHARLES DE —

M. D. CC. LXXXI.

On connaît la nature romanesque de sa vie, de ses rencontres, la qualité de ses fameux *Mémoires* et la richesse de sa volumineuse correspondance. De plus, Ligne est le découvreur de Casanova, l'ami de madame de Staël, celui de Wieland et de Goethe, qui l'appelait « *l'homme le plus content du siècle* ».

À l'austère château de Belœil, cerné de douves et situé dans le Hainaut belge, son père avait ajouté un beau jardin de style baroque. Charles se laissa tenter par un style plus anglais, agrémenté de chutes d'eau, d'îles, d'un village tartare, de tours néogothiques, etc.

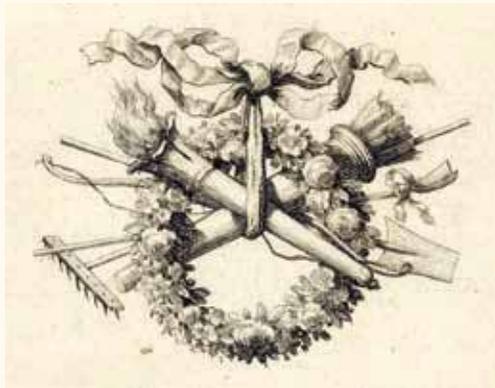
Les créations éphémères et écrits occasionnels de l'écrivain-courtisan, dont en première ligne ce *Coup d'œil sur Belœil*, comptent parmi ses meilleurs ouvrages.

Ici, le Prince de Ligne décrit non seulement son Belœil dans un style élégant et légèrement teinté d'onirisme, mais aussi d'autres célèbres jardins d'Europe.

« *En réalité, le Coup d'œil est un autoportrait en forme de jardin. Le jardin imaginaire qu'il dessine est bien plus parfait que le jardin réel. A jamais inaccompli, son jardin féérique – véritable machine à rêver – pourra seul refléter les aspirations les plus hautes ou les plus intimes. Comme plus tard Chateaubriand, Ligne nous montre son âme comme un paysage choisi. Dimension onirique et cadre idyllique inscrivent le Coup d'œil dans le sillage des utopies paradisiaques.* » (R. Forycki)

On sait aujourd'hui, depuis les travaux de J. Vercruysse, que la célèbre imprimerie privée du Prince de Ligne ne se trouvait pas à Belœil mais dans son hôtel à Bruxelles. L'imprimeur était Adrien-François Pion. Les livres, tirés à moins de cent exemplaires, d'où leur rareté, étaient seulement destinés aux amis du Prince.

Reliure habilement restaurée.



Rare exemplaire relié à l'époque en maroquin



33

CONSTANT, Benjamin.

Adolphe, anecdote trouvée dans les papiers d'un inconnu.

Paris, Crapelet pour Treuttel et Würtz, & Londres, chez H. Colburn, 1816.

In-12 (168 x 96 mm), de VII pp., 228 pp. ; maroquin vert à long grain, roulette florale en encadrement dorée sertie d'un filet doré, plat supérieur avec monogramme central doré 'DEK', dos lisse, compartiments ornés du titre doré et de filets gras, maigres et perlés, roulette intérieure, tranches dorées (*reliure de l'époque probablement d'origine suisse*). 25 000 €

Carteret, I, 179 « ouvrage très rare et d'une grande valeur littéraire » ; Clouzot, 71.

Édition originale parisienne.

Premier des deux états, avec, au verso du titre les formalités d'enregistrement, et à la fin le nom de l'imprimeur Crapelet.



Ce roman de l'écrivain français d'origine suisse est aujourd'hui considéré comme le « *type même du roman d'analyse psychologique*. L'auteur a publié cet ouvrage comme « une anecdote trouvée dans les papiers d'un inconnu », pour montrer à quelles sombres tragédies peut conduire la sécheresse de cœur. Sous cette forme, qui lui permet de paraître détaché de ses propres passions d'homme de son temps, ce partisan tenace des libertés constitutionnelles a pu professer une désillusion amoureuse et défendre des idées politiques avec une ferveur accrue... En réalité l'écrivain s'est placé en dehors de sa propre vie tourmentée pour pouvoir contempler les passions avec objectivité. Adolphe est souvent cité comme exemple du héros romantique et du mal de siècle, avec René de Chateaubriand et Oberman de Senancour : mais héros sans cesse poursuivi par tous les moments de son évolution psychologique, il paraît porter en lui un violent conflit spirituel qui naît du désir d'agir et de la connaissance des erreurs du monde » (Laffont-Bompiani).

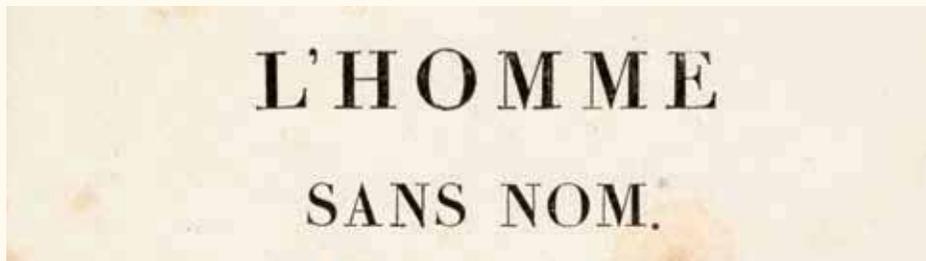
Clouzot donne trois éditions sous la date de 1816, et précise : « *Il n'a pu encore être très exactement prouvé l'antériorité de l'une de ces éditions parues à quelques jours d'intervalle. Toutes sont rares et très recherchées* ». Pour les exemplaires reliés à l'époque, il indique qu'ils sont « *presque toujours sobrement reliés à l'époque : demi-basane ou demi-veau* ».

EXEMPLAIRE EXCEPTIONNEL, TRÈS GRAND DE MARGE ET RELIÉ À L'ÉPOQUE EN MAROQUIN VERT À LONG GRAIN.



La facture de la reliure et le monogramme DEK font penser à une origine suisse.

Provenance : Chiffre DEK non identifié - Henriette von Wickenburg (signature à l'encre sur la garde) - étiquette Pierre Berès (catalogue de librairie, Paris 1953, numéro 118) - Raoul Simonson avec son ex-libris.



34

[BALLANCHE, Pierre Simon].

L'Homme sans nom.

Paris, P. Didot l'aîné, 1820.

In-8 (218 x 135 mm) de 208 pp.ch. ; broché, couvertures muettes de papier prune, non rogné, étui moderne. 1 200 €

Brunet, I, 627 ; Vicaire, I, 170 ; non cité par Carteret.

Édition originale, rare.

Elle n'a été tirée qu'à 100 exemplaires sur papier vélin, non mis dans le commerce.

Fils d'un des plus importants imprimeurs lyonnais de l'époque, l'écrivain mystique Pierre Simon Ballanche (1776-1847), suivit à Paris Madame Récamier. Proche de Chateaubriand il devint l'une des personnalités les plus marquantes du cénacle de l'Abbaye-aux-Bois. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages qui se rattachent à une seule et même pensée dans laquelle il développe l'histoire des destinées du genre humain. *L'homme sans nom*, l'un de ses livres les plus curieux, met en scène la confession d'un vieux régicide et son évocation hallucinée du procès et des derniers moments de Louis XVI.

Ballanche y expose des singulières théories théosophiques et expiatoires mais l'ouvrage est aussi un vigoureux réquisitoire contre la peine de mort.

Très bel exemplaire broché, tel que paru ; quelques piqûres.

Frankenstein en français

35

SHELLEY, Mary.

Frankenstein, ou Le Prométhée moderne, dédié à William Godwin. Traduit de l'anglais par J.S.***

Paris, J. Jacob pour Correard, 1821.

3 tomes en un volume in-12 (164 x 98 mm) de 244 pp. pour le tome I; 210 pp. (dernier feuillet blanc enlevé par le relieur) pour le tome II; 261 pp. pour le tome III ; demi-basane fauve, dos lisse, compartiments séparés d'une double filet doré, pièce de titre de veau saumon, tranches mouchetées jaunes (*reliure de l'époque*). 30 000 €

Édition originale de la traduction française.

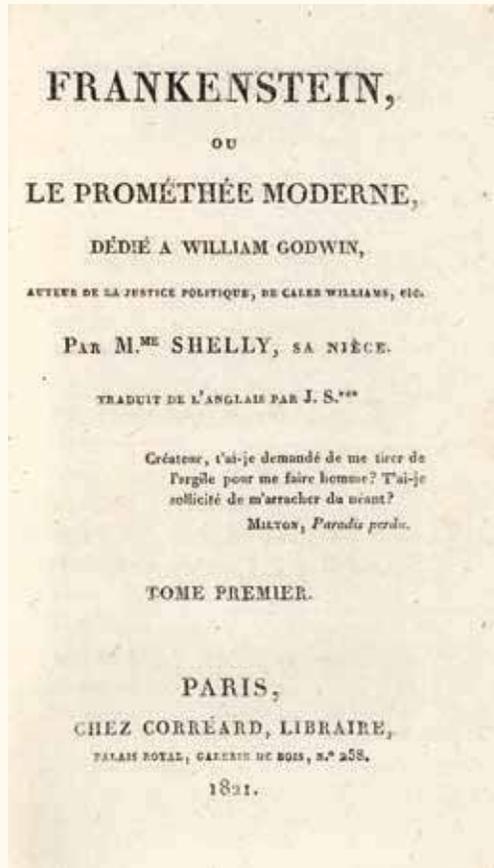
Le nom de l'auteur, sur le titre, est mal orthographié 'Shelly' au lieu de Shelley.

C'est à la suite d'un défi proposé par Lord Byron lors d'un séjour à Cologny chez le médecin italien Polidori, que Mary Wollstonecraft Shelley commença à rédiger ce qui devait devenir LE PLUS GRAND ROMAN GOTHIQUE DE TOUS LES TEMPS.

La version définitive ne paraîtra anonymement qu'en 1818 à Londres chez Lackington, Allen & Co après avoir été refusé par l'éditeur de Byron et celui de son mari Percy Bysshe Shelley.

« *Récit d'épouvante, né de la lecture de romans allemands et de conversations que l'auteur eut sur ce sujet avec Byron, Frankenstein, est l'histoire d'un savant de ce nom qui construisit un être humain sans âme à l'aide de partis de différents corps, provenant des cimetières et des chambres mortuaires. Le monstre est très fort, animé de passions animales, doué de vie active, mais il lui manque l'étincelle divine. Il ressent le besoin d'amour et de sympathies physiques, mais tous l'évitent* » (Laffont-Bompiani).

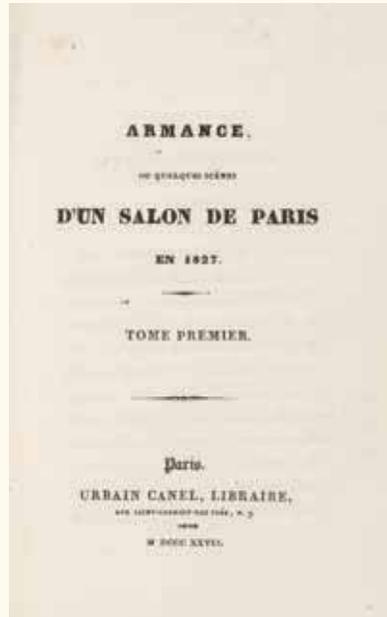
Très bel exemplaire, complet, de la très rare traduction due à Jules Saladin.
Jules Saladin, ami de lord Byron, outre sa traduction de *Frankenstein*, a traduit *Les Mystères italiens*
ou le *château della Torrida* de Lathom, *Don Carlos d'Espagne* d'Otway...



Inversion habituelle des deux derniers cahiers (cahier '22' avec les pages 245-260 mais sans le
feuillet blanc au début ; le cahier '21' ne contient que la page 261).

Dos habilement restauré.

Le premier roman de Stendhal, exemplaire en reliure de l'époque



36

[STENDHAL, Marie Henry Beyle, dit].

Armance, ou Quelques scènes d'un salon de Paris en 1827.

Paris, Gaultier-Laguionie pour Urbain Canel, 1827.

3 volumes in-12 (164 x 98 mm) de 2 ff.n.ch., VIII, 177 pp. pour le tome I ;
2 ff.n.ch., 191 pp. pour le tome II ; 2 ff.n.ch., 243 pp. pour le tome III ; demi-
chagrin noir, dos lisse, plats de papier marbré, tranches jaunes (*reliure de l'époque*).

85 000 €

Vicaire, I, col. 454 ; Carteret, II, p. 350 ; Clouzot, 257 (« très recherché »).

Édition originale.

Premier roman de Stendhal, *Armance* fut publié de façon anonyme.

Quelques temps dédaigné puis apprécié pour son utilisation romanesque d'un cas de pathologie sexuelle, le roman prend sa source dans *Olivier ou le secret* de la duchesse de Duras qui s'était, pour ainsi dire, spécialisée dans l'étude des « impossibilités de l'amour » et dont le manuscrit avait circulé dans les salons parisiens en faisant scandale. Stendhal fait ainsi à quarante-quatre ans ses débuts dans le roman, en plein désespoir amoureux après la rupture avec la comtesse de Curial, *Menti*. Cet ouvrage présente une innovation radicale : le recours aux faits précis d'une actualité politique ou journalistique- le milliard des émigrés, les jésuites, la nouvelle religion et l'insertion des protagonistes dans les données sociales et dans les contraintes de l'histoire.

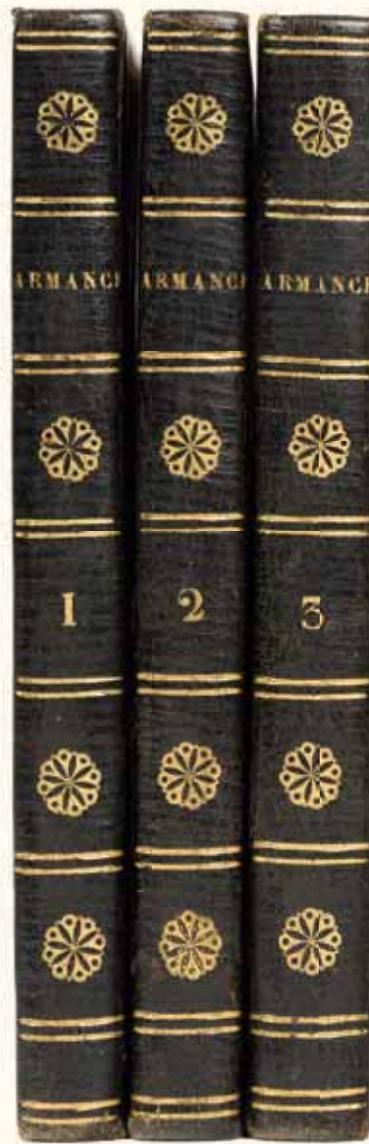
« L'œuvre, en dehors de ses propres qualités, est particulièrement intéressante en ce qu'elle esquisse certains des thèmes qui s'affirment par la suite dans Le Rouge et le noir et dans La Chartreuse de Parme. Ne trouve-t-on pas dans ce roman l'analyse impitoyablement pittoresque et mordante de la société de la Restauration, le jeu subtil d'un amour d'abord inconscient mais qui se révèle invincible ? Et déjà l'on peut dire que Stendhal applique ici sur le vif les principes et les théories de son essai De l'amour » (Laffont-Bompiani).

Clouzot met en doute un tirage très important au vue de la rareté.

Bel exemplaire dans sa première reliure, malgré un petit travail de vers en marge intérieure du premier volume.

Le dernier exemplaire de l'édition originale répertorié en vente publique est celui de la collection de Charles Hayoit relié par Mercier vendu en 2001.

Provenance : Ex-libris R. Renaud - Philippe Zoumeroff (vente à Paris, 16 mars 1995, lot 345) - Bernard Malle (cachet discret).



L'exemplaire Descamps-Scrive imprimé sur Chine

37

FLAUBERT, Gustave.

Bouvard et Pécuchet. Œuvre posthume.

Paris, Alphonse Lemerre [Châteauroux, Imp. Nuret, Majesté, successeur], 1881.

In-12 (182 x 120 mm) de 2 ff.n.ch. et 400 pp. ; maroquin vert foncé, dos à faux-nerfs, doublures de maroquin prune bordées d'un filet or, garde de soie dorée brochée de motifs géométriques floraux, couvertures et dos conservés, tranches dorées sur témoins (*Marius Michel*). 40 000 €

Carteret, I, p. 270 ; Clouzot, p. 122.

Édition originale.

Publié quelques mois après la mort de l'auteur, *Bouvard et Pécuchet* est l'ultime chef-d'œuvre de Flaubert, le dernier roman du XIX^e siècle et le premier de la modernité.

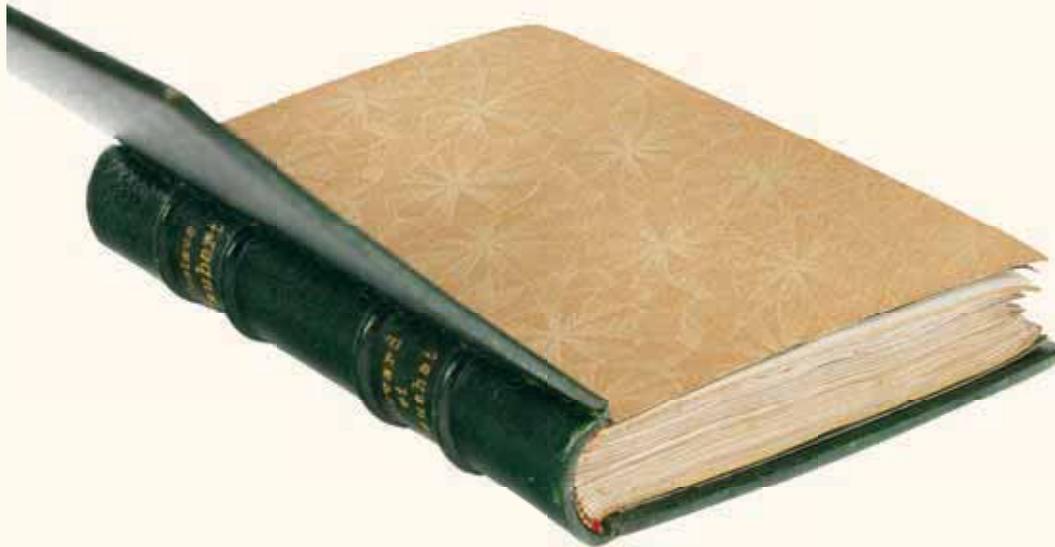
Ce roman inachevé règle son compte au « stupide dix-neuvième siècle » et à ses croyances : la science positive, les connaissances livresques, l'idéologie bourgeoise et l'esprit d'entreprise sont analysés, broyés par une impitoyable machine romanesque, satirique et tragique à la fois, qui dans l'esprit de l'auteur devait former un gigantesque catalogue de la vanité et de la bêtise humaines.

Après les digressions descriptives de *Madame Bovary*, l'absence d'action dans l'*Éducation sentimentale* et la mise à nu du style dans *Trois contes*, le roman posthume est « *l'œuvre inachevée par vocation, dont nous savons qu'elle devait se terminer, ou plutôt ne pas se terminer, par une représentation dérisoire de l'activité littéraire, puisque les deux héros devaient finir par transcrire sous nos yeux un sottisier, c'est-à-dire, sans doute, l'image même de l'infini.* » (cf. G. Genette, « Présentation », in : *Travail de Flaubert*, publié sous la direction de G. Genette et T. Todorov, Paris, Éd. du Seuil, 1983, p. 9).

UN DES 10 EXEMPLAIRES SUR CHINE.

Bel exemplaire non rogné, dans une sobre reliure en maroquin doublée de Marius Michel.

Il provient de la bibliothèque Descamps-Scrive (cat. 1925, troisième partie, n° 456) et Jean Patou, dont il porte les ex-libris.



L'un des artistes les plus importants du modernisme catalan

38

RIQUER, Alexandre de.

Crisantèmes.

Barcelone, J. Thomas pour A. Verdaguer, 1899.

Grand in-12 en hauteur (191 x 94 mm) de 117 pp.ch. et 1 f.n.ch. ; basane ivoire entièrement ornée, - dans deux double jeux de filets rouge - d'un décor floral, vert, blanc et ocre, estampé et rehaussé au pochoir et bordé de deux filets rouge dans la partie supérieure et inférieure du premier plat, gardes de papier imprimé de petits motifs dorés, premier plat de la couverture estampée conservé, étui (*reliure de Riquer non signée*). 3 500 €

Un des plus charmants livres « Art nouveau » catalan.

Préservé par une très élégante reliure, le texte, imprimé sur papier porcelaine, est finement illustré d'un frontispice, de nombreuses vignettes, et de 4 planches, dont deux sur papier fort protégées par une serpente, l'ensemble imprimé en diverses couleurs.

Édition originale.

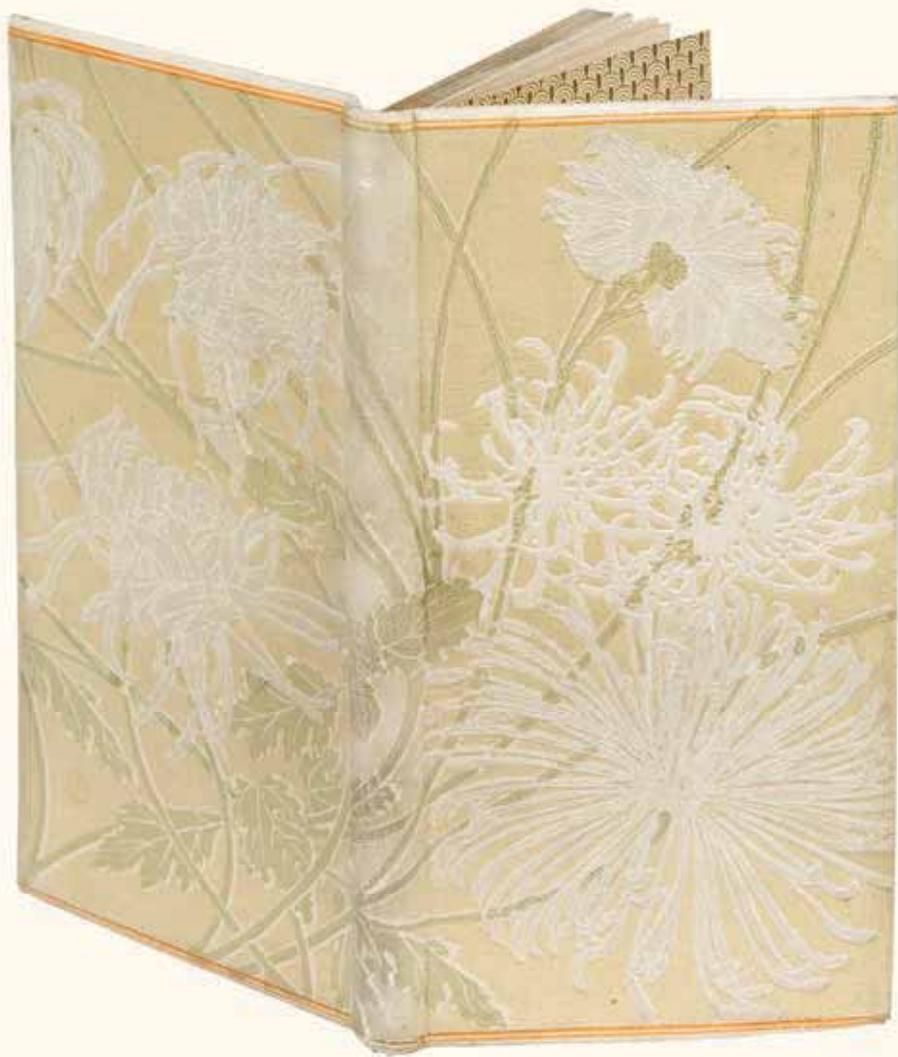
Ce livre parfait, est un véritable chef-d'œuvre typographique dont le texte, la maquette, la décoration, l'ornementation et la reliure ont été conçus par l'auteur. Alexandre de Riquer (1856-1920), artiste éclairé d'origine catalane est l'une des figures les plus importantes du modernisme catalan. Installé dans le Sud de la France, il fit ses études à l'École des beaux-arts de Toulouse. En 1874 de retour à Barcelone, il acheva sa formation à l'École de la Llotja. Très intéressé par l'art japonais, et le préraphaélisme, il se rapprocha des travaux d'Edward Burne-Jones, et des théories de William Morris.

ALEXANDRE GÉRIQUER

CRISANTEMES



A. VERBAQUE
KÄMPLER, DIE, KUG
KÄMPLER

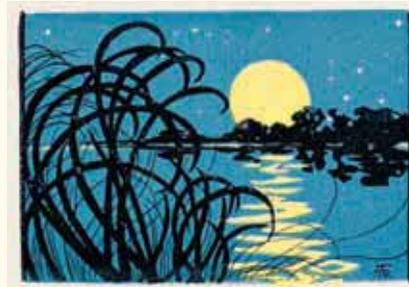


Dans les années 1880, proche d'Antoni Gaudí il exécuta pour ce dernier un dessin destiné au foyer du palais Güell à Barcelone.

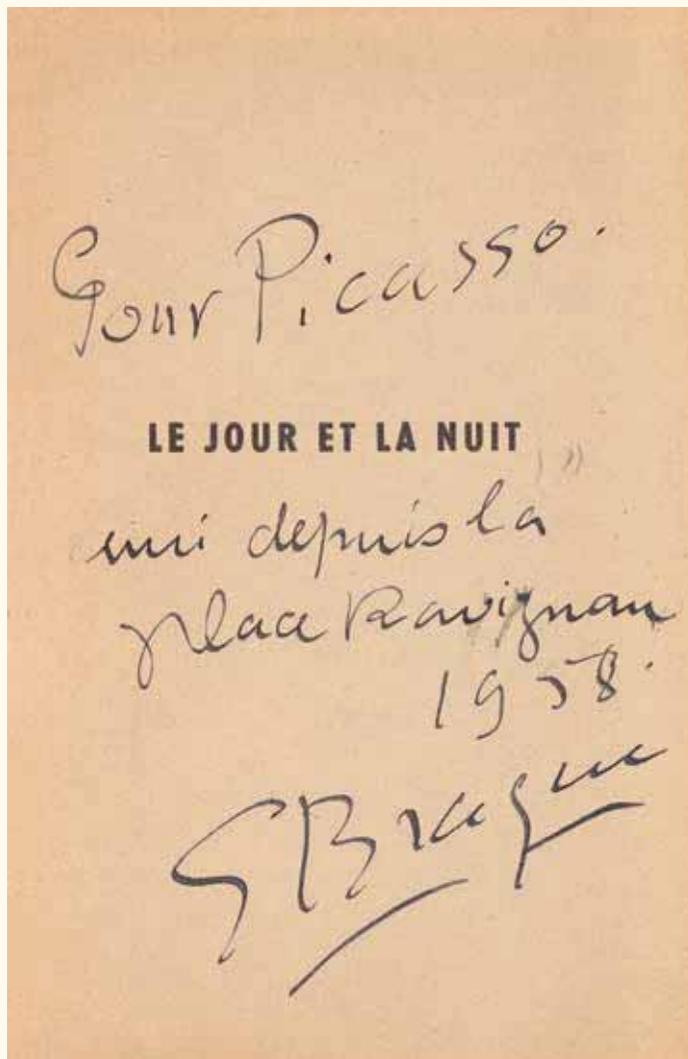
En 1893, avec les frères Llimona et Alexandre M. Pons, il fonde le *Círculo Artístico de San Lucas* qui est à l'origine du grand mouvement moderniste de la Catalogne.

Un des livres les plus achevés de « L'Art nouveau » catalan ».

Des exemplaires que nous avons pu étudier, celui-ci est le seul relié en peau estampée et coloriée que nous ayons rencontré.



Braque, Picasso et le Bateau lavoir



BRAQUE, Georges.

Le Jour et la nuit.

Paris, Gallimard, 1952.

In-12 (160 x 105 mm), 56 pp.ch., 4 ff.n.ch., broché, couverture verte ornée d'après la maquette originale de Georges Braque (*couverture originale*). 15 000 €

ÉDITION ORIGINALE.

Recueil de réflexions sur l'Art et sur le travail du peintre : « *J'aime la règle qui corrige l'émotion – J'aime l'émotion qui corrige la règle.* »

Exemplaire exceptionnel offert par Braque à Picasso plus de cinquante ans après leur première rencontre au Bateau Lavoir. Il porte, en utilisant le titre du livre, un nostalgique envoi à son ami :

« *Pour Picasso. [Le jour et la nuit] ami depuis la place Ravignan 1958. G. Braque* ».

La place Ravignan était effectivement située à côté du mythique « Bateau Lavoir » qui d'après la légende doit son nom - dû à une architecture qui rappelait celle d'un bateau - à Max Jacob.

Picasso y demeura entre 1904 et 1909 et il y conservera son atelier jusqu'en 1912.

Picasso et Braque, deux artistes dont les carrières sont intimement liées et qui ont révolutionné ensemble l'art du XX^e. siècle. Leur rencontre date de 1907 au Bateau Lavoir où Apollinaire avait emmené Braque. Les deux peintres s'y lièrent d'amitié, s'y virent tous les jours de 1907 à 1909.

De ces rencontres naîtra le cubisme.

Attachant volume qui témoigne d'une longue amitié et esquisse le souvenir des débuts des deux peintres à Montmartre.

L'exemplaire d'Albert Camus

40

LEVI-STRAUSS, Claude.

Tristes Tropiques.

Paris, librairie Plon, 1955.

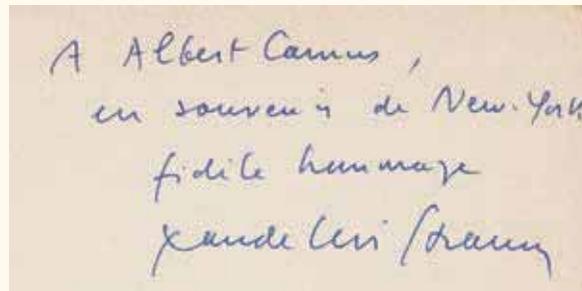
In-8 (204 x 142 mm), de 4 ff.n.ch., 462 pp., 53 illustrations et une carte dans le texte, 24 planches hors texte avec 62 reproductions de photographies de l'auteur ; broché, couverture originale imprimée, chemise et étui assortis (*Devauchelle*).

18 000 €

Édition originale dont aucun grand papier ne fut tiré.

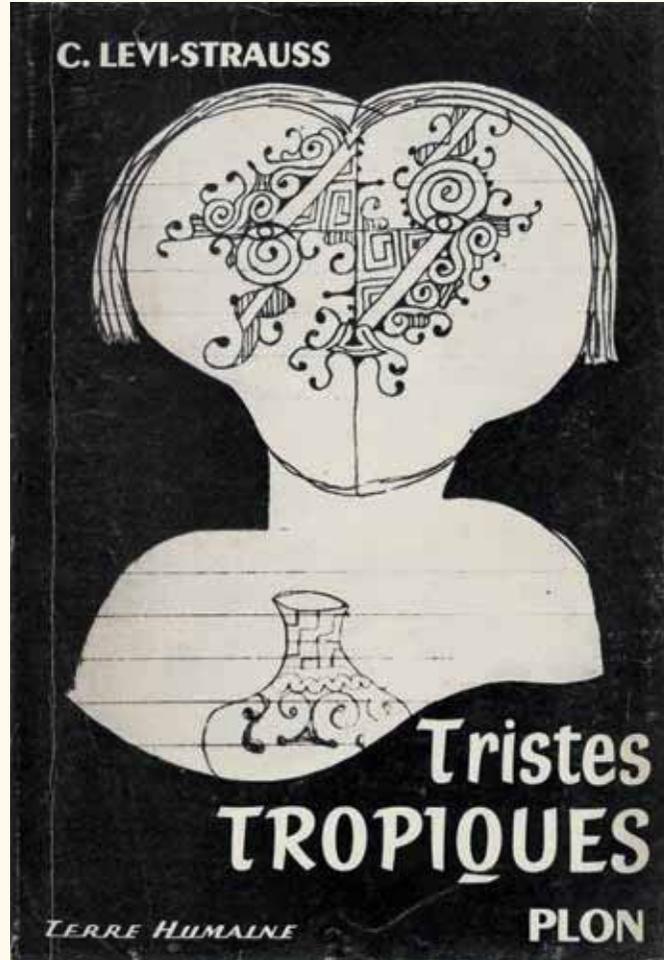
Elle fait partie de la série *Terre humaine. Civilisation et Sociétés. Collection d'études et de témoignages*, dirigée par J. Malaurie.

EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE, ENRICHIS D'UN ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :



A Albert Camus,
en souvenir de New-York.
fidèle hommage
Claude Levi Strauss

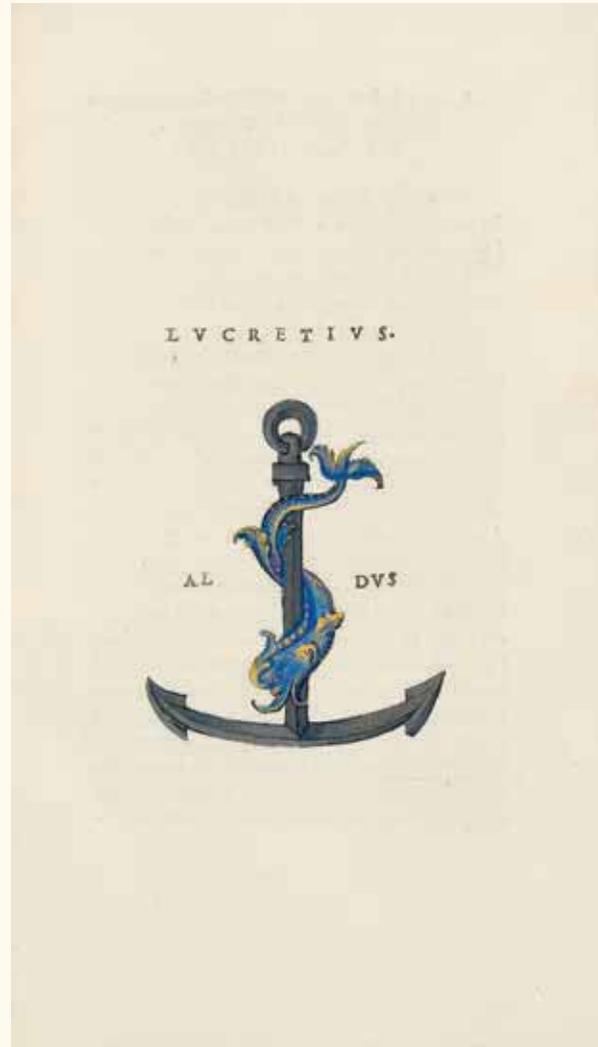
L'anthropologue et ethnologue Claude Levi-Strauss (1908-2009) fut professeur au Collège de France où il occupa la chaire d'anthropologie sociale de 1959 à 1982. Depuis ses premiers travaux sur les peuples indigènes du Brésil qu'il étudia sur place entre 1935 et 1939, il publia de nombreuses études reconnues mondialement. Son livre *Tristes Tropiques*, publié en 1955, connaît un succès immédiat et comme l'analyse Georges Bataille « *la nouveauté du livre s'oppose à un ressassement, elle répond au besoin de valeurs plus larges, plus poétiques, telles que l'horreur et la tendresse à l'échelle de l'histoire et de l'univers, nous arrache à la pauvreté de nos rues et de nos immeubles.* »



Exemplaire significatif - c'est effectivement sur l'invitation de Claude Lévi-Strauss, alors conseiller culturel à New York qu'Albert Camus effectua son seul voyage aux États-Unis, du 10 mars au 21 juin 1946.

Très bel exemplaire en parfait état de conservation.

Et puis...



Relié pour Jean Grolier en maroquin par Jean Picard vers 1542

LUCRÈCE.

De Rerum Natura.

Venise, Alde Manuce, 1515.

In-8 (168 x 95 mm) de 8 ff.n.ch., 125 ff.ch., 3 ff.n.ch. (colophon, 1 f. blanc, et le dernier avec l'ancre aldine) ; maroquin rouge, plats encadrés d'un jeu de quatre filets or et à froid et d'une élégante bordure géométrique formée de filets dorés droits et courbes s'entrelaçant et de petits fleurons dorés dans les angles; on trouve le nom de l'auteur et le titre de l'ouvrage placés au centre du premier plat et la devise de Grolier sur le deuxième plat, dans un cadre formé par deux filets latéraux et un ensemble de fleurons dorés pleins en haut et en bas, tranches dorées, gardes de vélin, ancre aldine du premier et du dernier feuillets délicatement enluminée en bleu et filigranées d'or, initiales enluminées. 200 000 €

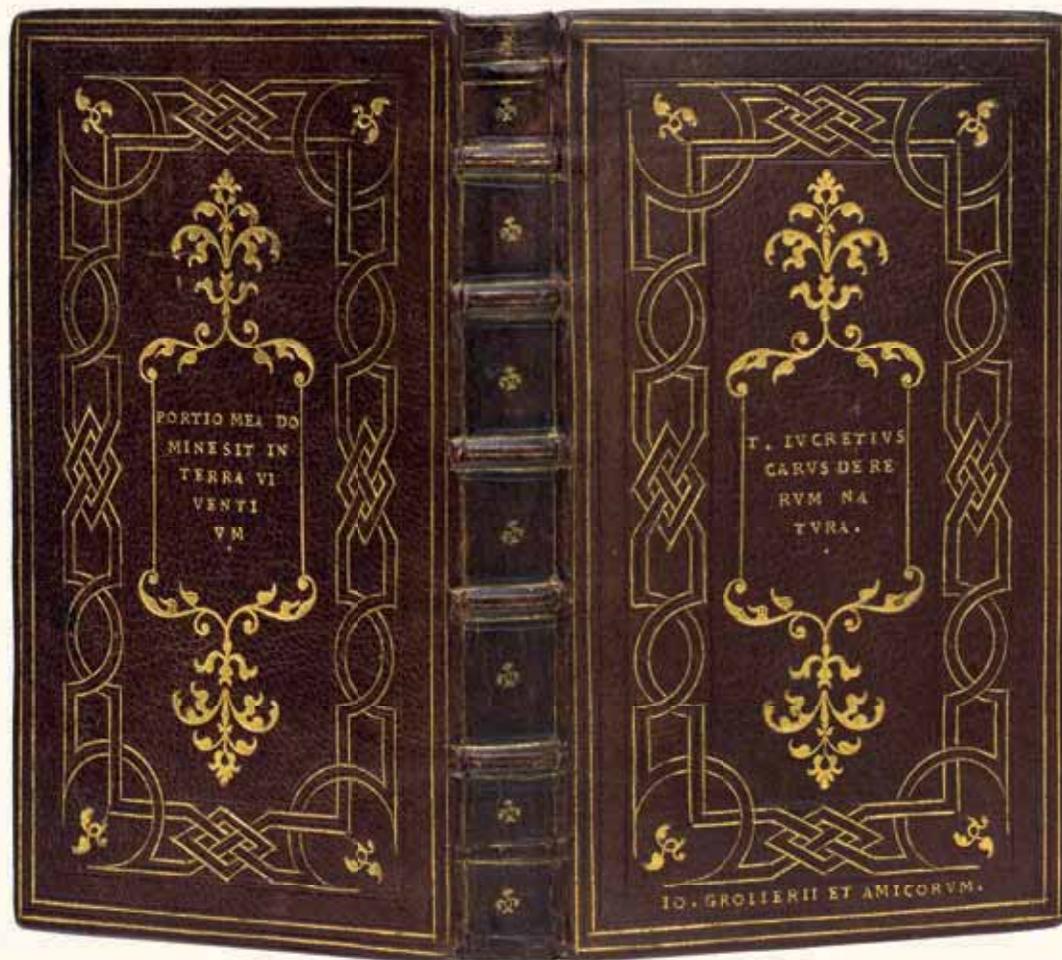
Austin, 308 ; Ahmanson-Murphy, 130 ; Renouard, 74, 11 (cet exemplaire) ; Adams, L-1651.

Seconde édition aldine.

Chef-d'œuvre de la poésie scientifique, ce poème est un exposé des fondements de la physique et de la morale d'Épicure.

Lucreèce définit « *les grandes lois concernant l'univers : rien ne se crée, rien ne se perd; à l'origine de toutes choses existent certains éléments indivisibles et indestructibles : les atomes, dont l'agencement a formé le monde* » (Laffont-Bompiani). Les phénomènes naturels tels que pluie, vents, arcs-en-ciel, volcans et tremblements de terre, y sont étudiés, dans l'idée « *de montrer que les dieux n'y sont pour rien... Aucun de ces phénomènes, qui épouvantent le plus souvent les hommes, qui n'ait une cause naturelle* » (op.cit.). Redécouvert sous la Renaissance, au XVII^e siècle Gassendi se proclama disciple de Lucreèce et le XVIII^e siècle applaudit à son matérialisme. « *On est unanime, de nos jours, à rendre justice à son puissant génie scientifique et à sa poésie majestueuse et passionnée* » (op.cit.).

Imprimé avec l'italique aldine, le texte est orné d'initiales de différents formats peintes à l'or et finement ornées à l'encre rouge. Sur le premier et le dernier feuillets, l'ancre aldine a été aussi délicatement enluminée dans les tons bleu outremer, or et argent.



MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE RELIÉ VERS 1542 PAR JEAN PICARD POUR JEAN GROLIER.

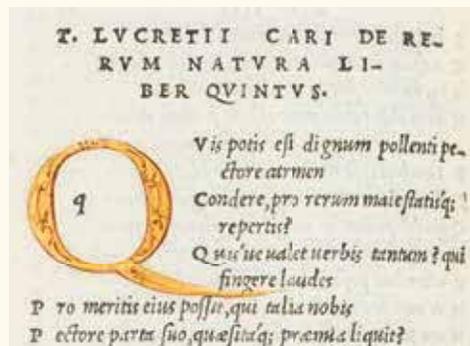
Fasciné par les reliures dorées italiennes, Jean Grolier fit exécuter à Paris des reliures en maroquin de couleur ornées de figures géométriques et d'entrelacs formés par de saisissants jeux de filets. Jean Grolier eut une influence considérable sur le développement de la reliure française à grand décor. Ses reliures portaient, sur le plat supérieur, le nom de l'auteur, le titre de l'ouvrage et sa devise épicurienne trouvée dans un psaume, « *Portio Mea Domine Sit In Terra Viventium* ». À partir de 1537, il ajouta sur le plat son ex-libris « *Grolierii et Amicorum* », ses livres étant censés être mis à la disposition de ses amis.

Représentant des Alde à Paris, le relieur Jean Picard - actif entre 1539 et 1547 « *est considéré aujourd'hui comme le créateur des reliures à décor d'entrelacs géométriques qui font dans les années 1540 l'originalité et le succès des reliures parisiennes et dont le plus bel ensemble a précisément été exécuté pour Jean Grolier* » (Fabienne Le Bars, Reliures de la Bibliothèque nationale de France, site : reliures.bnf.fr).

Le seizième siècle est l'âge d'or de la reliure française et Jean Grolier (1479-1565), reste sans conteste le plus grand bibliophile français. Ce grand commis de l'État, Trésorier des armées de François Ier en Italie, fut aussi un bibliophile exigeant et raffiné. Fin lettré et ami des humanistes, il put constituer grâce à ses revenus considérables une bibliothèque riche d'environ 3 000 volumes, dont seulement 550 sont parvenus jusqu'à nous.

À sa mort, l'ensemble de ses livres passa dans la collection du garde des sceaux Éméric de Vic. Son fils, Dominique de Vic, archevêque d'Auch, hérita de la bibliothèque qu'il continua à enrichir jusqu'à sa mort en 1676. À cette date, la collection fut dispersée et les reliures de Grolier furent achetées par les plus grands bibliophiles de l'époque : de Thou, Pithou, Pétau, Ballesdens et le chancelier Séguier.

Ce précieux volume est décrit dans le census de Gabriel Austin sous le n° 308. Il provient des collections Sunderland, Techener, Sauvage, Naurois, A. Bordes, Loncle, et Otto Schäfer.



La Librairie Thomas-Scheler, après plus de 80 ans d'existence, perd son nom ; mais celui de Lucien Scheler qui en fut l'âme, ne s'effacera pas de nos mémoires.

La librairie historique de la rue Saint-André- des- Arts ayant fermé ses portes à la fin de l'année dernière, la librairie du 19 rue de Tournon reprend le nom de Clavreuil, à l'emplacement où notre ancêtre s'était installé au début du vingtième siècle.

